

Patrick MORISSET-CHEVALIER

LE DESTIN ET SON ÂME

Un contrepoint à Vito Mancuso...



LE DESTIN ET SON ÂME

Un contrepoint à Vito Mancuso...

Préambule

Si on juge une pensée à l'audience qu'elle peut avoir, il faut reconnaître que spécifiquement en Italie, le dernier livre de Vito Mancuso (*L'âme et son destin*) a été plébiscité.

A une époque où la philosophie est inexistante, les religions en perte de vitesse, les intellectuels relégués à de rares émissions nettement nocturnes, et la moindre starlette interviewée sur la position médiatique qui va faire référence au cours des prochaines quarante huit heures, le succès d'un livre de théologie est de l'ordre du phénomène.

La perspective de refonder la foi chrétienne, de se débarrasser de dogmes obsolètes, et d'ériger la raison en critère sélectif de ce qui est divin ou pas dans les Ecritures semblait donc attendue de nombreux croyants, et peut-être même hors des frontières de l'Eglise catholique.

Qu'en est-il en y regardant de plus près ? Le jésuite Corrado Marucci, dans sa réponse toute romaine au succès de l'ouvrage, avoue la difficulté à corriger le théologien « à cause du style non systématique et velléitaire de ses affirmationsparce qu'on ne peut réfuter que ce qui est concrètement formulé dans le cadre d'une structure épistémologique¹ précise ».

Vito Mancuso navigue en effet avec une apparente capacité démonstrative et beaucoup de citations, entre science ; pensée grecque, latine et orientale ; antiquité, moyen âge, classicisme et modernité ; orthodoxie et protestantisme ; non sans évoquer quelques saints et mystiques, la musique, et quelques confidences émotionnelles personnelles.

D'emblée, deux domaines me semblent prêter à confusion, deux axes qui me semblent résumer les impasses dans lesquelles Vito Mancuso évolue tout en espérant en sortir par sa perspective de reformulation de la foi :

- D'une part, la majorité des problématiques qu'il aborde ne concerne que la sphère « catholique », alors que le terme global de « christianisme » est abusivement utilisé. Sa critique l'amène donc à échafauder ou chercher des réponses qui paradoxalement existent déjà, entre autres dans l'orthodoxie...

- D'autre part, la place donnée à la raison, légitimée par le souci de rendre crédible ce qui reste utilisable de la parole biblique après l'avoir épurée, correspond typiquement à la démarche moderniste, conduite à son terme dans les milieux réformé qui en sont pour la plupart revenus. Cette critique rationalisante surprend à une époque où bien d'autres lectures se sont fait jour, pour ne citer que Françoise Dolto, Simone Pacot, Marie Balmory, René Girard, Annick de Souzaenelle...

Mais ne réduisons pas un essai courageux par l'envergure des thèmes traités : Poser la question de l'âme, de son origine, de sa survie, et affronter la mort et l'au-delà, répond à une véritable exigence de sens chez tous ceux qu'une intériorité interpelle. Oser à travers cela contester le dogme, voire les livres saints eux-même, dans ce qu'ils ont d'irrecevable pour une conscience moderne, est on ne peut plus salutaire. Tenter une autre vision de l'existence humaine, pétrie de positivité, de liberté et d'espérance, est visionnaire...

Un adage philosophique connu mais bien peu mis en pratique, surtout en politique, spécifie que les erreurs persistent en fonction de la part de vérité qu'elles contiennent.

A titre d'exemple, l'adhésion populaire à un mouvement d'idées indique que des questions justes, pertinentes, urgentes, sont posées. Ce n'est pas pour cela que les réponses apportées y sont les bonnes, mais les problématiques sont identifiées.

1 Méthode, organisation de la pensée

« Si vous fermez la porte à toutes les erreurs, la vérité restera dehors. »²

L'accueil réservé au livre de Vito Mancuso semble donc indiquer que de vraies interrogations y sont formulées, manifestant du même coup que de nombreuses personnes concernées par la question de la foi sont toujours conditionnées par le cadre intellectuel et le champ de conscience réduits d'un certain catholicisme, les acculant à sacrifier la raison ou à bouleverser totalement les repères de leur foi.

Dans l'Eglise romaine, et dans la façon d'exprimer la foi, beaucoup de concepts, de dogmes et de pratiques sont en effet devenus intolérables au bon sens moderne. Sans explication (et il va de soi que se réfugier dans une pieuse mystique d'un côté, ou dans une symbolique intellectuelle compliquée de l'autre, n'explique rien), l'évidence des contradictions entre science et Bible, entre expérience humaine et dogmes figés, finit par faire pencher du côté le plus cohérent, qui est souvent celui de l'agnosticisme ou de l'athéisme.

Judaïsme et Christianisme partagent en effet la référence à des textes dont la naïveté, la violence, et le caractère « mythique » les rendent tels quels irrecevables. Mais là où les rabbins enseignent que la Torah a soixante dix sens, c'est à dire une infinité, Rome s'est situé en autorité unique pour traduire et interpréter la Bible au nom de sa prétendue infailibilité.

Pour contester la parole biblique telle qu'elle nous est traditionnellement transmise, Vito Mancuso se livre donc à une véritable cosmogonie, fondée sur ce que nous apprend l'état ultime (et donc relatif) de nos sciences.

En musique, le contrepoint désigne cette technique médiévale ou avant la normativité des règles harmoniques classiques, une note supplémentaire était ajoutée en accord consonant ou dissonant à chaque note de la mélodie principale.

Tel est bien mon propos, être en consonance (la plupart du temps) et en dissonance (parfois) avec Mancuso, espérant par mon travail apporter un peu à son propre labeur, que je salue, et dont je le remercie.

2 Rabindranath Tagore - Sadhana

I - Les thèses en question...

(Ma prétention n'est pas de résumer avec neutralité la pensée de l'auteur, que l'on peut juger « riche » ou « anarchique » selon l'approche qu'on en fait, mais plutôt d'en reprendre les grandes lignes pour les accompagner de mes propres perspectives, quitte à ce que le théologien milanais en désavoue d'éventuels prolongements).

A) Les origines

Selon les données auxquelles notre raison permet d'accéder en l'état actuel des connaissances, deux facteurs semblent lourds de sens : La double réalité corpusculaire et énergétique de la matière mise en évidence par la physique quantique (ce qui relativise singulièrement nos repères entre le matériel et le spirituel, se révélant ainsi être une même « réalité »), et l'incroyable improbabilité que l'énergie initiale du Big Bang ait abouti à la vie, et plus encore à l'intelligence humaine (ce qui introduit l'idée d'une volonté consciente dans la dynamique par ailleurs chaotique de l'univers).

La physique quantique, allant au-delà du vide stupéfiant de l'atome (un noyau -protons et neutron- représenté de la taille d'une orange suppose que le premier électron périphérique, gros comme une poussière, soit à 10 km), a constaté que selon le regard porté sur l'ultime réalité de la matière, celle-ci apparaissait comme énergie pure aussi bien que comme corps. Ainsi, infiniment plus que de « matière », tout est plein de vide, y compris nous-mêmes, et c'est le mouvement vertigineux de la circulation des électrons qui explique l'apparence d'une limite solide. L'énergie primordiale est donc de tout temps et en tout lieu à la base de tout être... La matière est en même temps esprit, l'âme est en même temps corps, sous un rapport différent, transmise à tout être à l'instant de la conception, sans qu'il soit question d'intervention divine. A ce titre, elle subit les mêmes conditionnements que le corps, les mêmes inégalités, les mêmes handicaps.

Statistiquement, à partir de la molécule d'Hélium et d'Hydrogène initiale d'il y a 13.7 milliards d'années et mesurant 10^{-33} cm, la probabilité que la vie puisse apparaître il y a 4 milliards d'années était de $1/10^{40000}$... La probabilité que le génome humain en résulte était quant à lui de $1/10^{12}$ millions. Ce constat, ainsi que la complexification et l'expansion à l'infini de l'univers, indique une sorte de programmation, de loi destinée à ce que chaque chose s'accomplisse vers un plus. La pierre qui semble statique révèle l'architecture des cristaux... La plante et l'animal croissent et mettent tout en œuvre pour se reproduire...

Ce qui domine donc l'élaboration de l'univers est une Idée, un plan, une loi manifeste.

« Quelles que soient les dérives de continents, les crises climatiques, les disparitions ou les apparitions d'espèces, quels que soient les aléas chaotiques - régis, en effet, par un hasard imprédictible -, on voit, sur soixante millions d'années, la base du crâne des primates, des singes, grands singes, puis des hominiens, des hommes archaïques et des hommes modernes, imperturbablement se contracter, suivant une logique explicite, autorisant des prédictions dans la genèse des formes. Je cite la contraction cranio-faciale parce que c'est le domaine que j'ai étudié, mais je suis sûre aujourd'hui que l'on retrouve le même type de processus dans tous les grands flux

du vivant. Et cela semble logique. Car enfin, aujourd'hui, les scientifiques sont d'accord pour dire que, du Big Bang à l'apparition de la vie (c'est-à-dire pendant onze milliards d'années), il y a eu déploiement d'un monde prédictible : les quarks pouvaient difficilement ne pas donner des protons, les nuages d'hydrogène pouvaient difficilement ne pas s'effondrer sur eux-mêmes pour donner des étoiles et des molécules, les molécules allaient donner des acides aminés et, finalement, l'ADN - voilà ce qu'on nous dit. Et puis tout d'un coup, la logique des scientifiques se rompt. A partir de l'apparition de la vie, on ne pourrait plus rien prévoir. Le grand chaos prendrait la gouverne. Je ne peux m'empêcher de constater qu'il n'y a rien de scientifique dans cette rupture du discours, et quelque chose me dit que la véritable raison en est philosophique : c'est l'homme que l'on vise, c'est lui dont on ne veut surtout pas qu'il soit prédictible - car il se pourrait alors, oh scandale, qu'il ait une raison d'être au monde ! J'insiste : la rupture du discours contemporain quant à la prédictibilité des grands plans de l'évolution n'est étayée par aucun argument scientifique sérieux. Surtout quand on parle de l'homme. L'hominisation demeure un phénomène excessivement mystérieux. »³

Cette prodigieuse évidence d'une élaboration constante vers un accomplissement supérieur, un bien (énergie → matière → vie minérale → vie végétative → vie sensitive → vie humaine...) ne va pas sans le constat de désordres, aussi bien dans la nature que dans notre expérience humaine.

Si la Création, a une origine divine, perceptible dans « l'intelligence » de son développement, comment cela est-il conciliable avec l'existence et la révélation d'un Dieu bon ? Comment expliquer les maladies physiques ou psychiques, les handicaps, les drames, les injustices, les catastrophes, et tout ce qui paraît incompatible avec la notion d'un dieu « présent » à la vie de l'homme ?

La constitution d'un être personnel, suppose qu'il ait intelligence et volonté. Il n'y a pas d'intelligence sans démarche, sans travail, et pas de volonté sans espace de choix. Nous avons défini là, la liberté...

L'énergie primordiale du Big Bang et de toute l'évolution serait donc selon Mancuso une énergie impersonnelle, neutre, sans aucun souci des existences singulières, mais uniquement ordonnée à l'avancée vers l'accomplissement. A travers la multiplicité des choix guidant l'alchimie des atomes vers une vie toujours plus complexe jusqu'à l'intelligence, des chemins restent impassés, ratés, expliquant le désordre qui subsiste dans la création.

Pour qu'une liberté existe, seule condition d'un être personnel, Dieu se devait effectivement, comme le disent les orthodoxes, de se retirer de sa création. Celle-ci, imparfaite du fait de sa gestation vers l'accomplissement dans la nécessaire liberté, comporte à la fois et irrémédiablement l'évidence de sa configuration ordonnée (lois de croissance vers le bien) et le désordre lié à l'espace du choix.

Le péché originel n'aurait donc rien d'une histoire religieuse ou morale, mais traduirait le fait du désordre présent à l'origine de l'évolution... Se convertir, revenir à Dieu, consiste donc à prendre conscience des lois de croissance vers le bien, et à s'y conformer. Cette loi supérieure de l'organisation du monde a pour nom Logos chez les grecs, Hokhmah chez les hébreux, Maat chez les égyptiens, Dharma chez les hindous, Tao chez les chinois, Shinto chez les japonais...

En ce sens, il n'est pas tant question d'une foi déclarée que d'une foi pragmatique, se vivant même sans se connaître comme telle, en ce qu'elle correspond au projet de « bien » contenu dans l'énergie de la création tout entière. Il s'agit de se réordonner, de concourir à ce qui est vie, de

3 Anne Dambricourt Malassé – Paléontologue - Interview Nouvelles Clés.

contribuer à l'expansion de l'intelligence et de la volonté en soi et en chacun.

Cette perspective peut permettre d'expliquer un peu de ce « hasard » qui fait que certains voient les événements se mettre en place de façon opportune dans leur vie, alors que d'autres ne rencontrent qu'obstacles. Un positionnement confiant (et la confiance est de même racine que la foi), mêlée à une recherche simple du juste et du bien, rejoint la dynamique du Logos universel, et permet l'intercommunication entre le projet personnel et le projet divin.

« Pris dans son ensemble ou dans chacune de ses facettes, le monde est un logos mis en oeuvre, une énergie créée personnellement par Dieu. »⁴

Bien sûr, l'adhésion au Christ comme principal révélateur du divin et du chemin de l'homme, ne peut qu'aider à discerner ce qui est ajustement ou désajustement, lui qui a déconstruit les religions, dénoncé les aveuglements liés aux systèmes et à l'orgueil hypocrite, indiqué les liens intérieurs, situé l'infini de l'amour et du pardon. Mais si cette adhésion au Christ est vécue à travers l'obéissance à des lois d'hommes, elle n'est qu'apparence et caricature contribuant insidieusement au désordre, contre le projet divin lui-même auquel elle croit se soumettre.

« La qualité de vie dépend du sens qu'on lui découvre. »

« Ma vie a-t-elle un sens ? Avant même qu'il ait pu se poser explicitement cette question, l'homme a pris position vis-à-vis d'elle par la manière dont il vit... Même si un homme n'a été qu'effleuré par cette question, et qu'il en a été vite distrait... la réponse, aussi furtive et tacite qu'il ait pu lui donner, influe de façon grande bien que cachée sur le climat de sa vie. »

« En l'absence d'une recherche sur leur propre raison d'être, beaucoup de vies s'écoulent dans la morosité du non sens non avoué. Nombre d'hommes se trouvent démunis quand fondent les événements graves et pèsent les situations difficiles que chacun a à rencontrer. S'ils n'arrivent pas à se fuir (dans des croyances religieuses) ou à s'étourdir dans la distraction ou l'activisme, ils connaissent l'effondrement dont nul ne peut les relever. »⁵

B) L'âme, son origine, son caractère d'immortalité.

La désaffection du concept d'âme viendrait de la doctrine catholique imaginant l'âme comme une réalité spirituelle séparée, créée et insufflée par Dieu au moment de chaque conception ou peu après... Dans la logique du Logos, énergie incréée présente à l'intime de la nature pour la conduire vers la plénitude, et d'une matière elle-même spirituelle sous cet aspect d'énergie, on peut concevoir l'âme comme transmise par les parents, chargée à la fois de sa dimension divine indirecte, et des aléas du particularisme héréditaire.

Son immortalité découlerait du dynamisme de complexification-conscience émergeant de la nature. En effet, écrit Mancuso, comment concevoir « une âme créée immortelle par Dieu, et la faire naître morte à la vie surnaturelle (Concile de Trente) à cause du péché contracté par la faute d'un autre ? » On passe sur le pessimisme augustinien qui parle à plusieurs reprises de l'humanité comme une masse damnée...

Tout en souscrivant aux conclusions de Vito Mancuso, je suis gêné par son argumentation semblant introduire des degrés de spiritualisation selon la conscience que la personne a de sa participation au Logos. Une confusion entre âme rationnelle et âme spirituelle lui fait refuser ce

4 Christos Yannaras – Théologien orthodoxe

5 Marcel Légaut – Devenir soi - Aubier

« stade » aussi bien à l'embryon qu'à la personne réduite à l'état végétatif. Il évite aussitôt et avec force les dérives d'eugénisme auxquelles cette conception peut amener, sous prétexte que l'âme est un tout, et donc potentiellement humaine à tous les stades. Toutefois, les expériences de comas réversibles montrent que l'âme est bien « fonctionnelle » malgré l'apparence végétative, et que seule sa manifestation est défaillante. Ce n'est pas l'âme qui est évolutive à l'intérieur de la personne, mais la conscience que l'on a d'elle et ce que cela implique.

Quitte à maintenir les principes aristotéliens de matière et de forme, pourquoi ne pas penser le corps comme ne permettant pas, pas encore, ou plus, la communication de l'âme, bien que celle-ci soit d'emblée et définitivement spirituelle ?

Face aux réalités du divin, face à tout ce qui dépasse le questionnement humain, nous croyons toucher quelque chose de la réalité lorsqu'une réponse nous paraît « logique ». Mais l'illumination que crée en nous l'emboîtement d'un raisonnement n'a qu'une valeur subjective sans aucune garantie de rejoindre pour cela le réel. L'être de raison n'est pas le réel... Et l'habileté démonstrative n'a jamais suscité la foi chez quiconque.

Nos représentations sont défaillantes. Toutes, apportent un éclairage intéressant, et butent sur un autre aspect. Nous ne pouvons juger des choses que selon notre univers mental, lequel a singulièrement évolué au cours des siècles, et s'est ouvert à des logiques totalement différentes. Le développement des sciences humaines et techniques permet des schématisations conceptuelles nouvelles, et ce n'est pas parce que nous sommes au maximum du champ de conscience actuel, que notre approche des choses est définitive loin s'en faut. La philosophie comme la science est soumise à la fluctuation incessante du savoir dès qu'elle quitte l'objectif unifiant d'une recherche personnelle de sagesse (attitude concrète d'ajustement au présent), pour s'occuper de prétendre expliquer...

Dans un cas c'est l'ajustement de l'être qui est en jeu, corps, âme et esprit, vers une relation harmonieuse à soi et à l'autre... Dans l'autre cas, c'est vagabondage du mental qui oublie que la vérité est humilité...

Le terme hébraïque nephesh, exprime la manière dont la vie se manifeste en l'homme. Il ne se rapporte pas à une seule partie de l'être humain – la partie spirituelle par rapport à la partie matérielle – mais il signifie l'homme tout entier..... L'âme constitue la marque de la vie, aussi bien dans sa manifestation extérieure que dans son intériorité et sa subjectivité.⁶

C) Etre sauvés de quoi et par quoi ?

Le christianisme est rédemption, par opposition aux religions de salut (salut par la connaissance – adhésion au monde comme dans l'hindouisme et le confucianisme – dépassement du monde comme dans le bouddhisme, le jainisme et le taoïsme – Obéissance à la loi divine comme dans le Judaïsme et l'Islam avec leurs observances)⁷. Mais si l'ajustement de l'être permet de rejoindre le Logos initial, le projet divin, en quoi et de quoi le Christ viendrait-il nous sauver ? « *Si le Dieu dans lequel je crois intervenait en effet dans le monde, alors je poserais la question du pourquoi il n'intervient pas au milieu des circonstances innombrables dans lesquelles il y aurait tant de besoin de lui* » dit Mancuso.

6 Christos Yannaras

7 On pourrait ajouter différentes formes d'ésotérismes comme voie de salut par la connaissance initiatique et l'observance de rituels cachés.

Il semble y avoir contradiction entre les deux approches du salut par la liberté individuelle et du salut par l'unique Christ Rédempteur, et pourtant, il faut les maintenir de façon également légitime et antinomique, comme les aspects énergétique ou corpusculaire de la matière, comme l'humanité et la divinité du Christ. Le seul vrai mystère, le seul moment où la raison doit se laisser dépasser par une autre dimension, est l'affrontement à ces antinomies où l'homme est confronté à une double réalité.

« Il y a une différence substantielle dans le fait de penser le salut comme but que l'homme peut atteindre (par connaissance ou par observance)..... ou comme don de Dieu qui ne dépend pas de l'homme ni de son engagement. Dans la première perspective, le salut est l'oeuvre, pénible, de la liberté de l'homme ; dans la seconde, il est un don immérité de la grâce divine. » Vito Mancuso

L'Eglise catholique a toujours maintenu l'ambivalence entre le caractère indispensable de la rédemption opérée par le Christ et transmise par l'Eglise, et la volonté de salut universel de Dieu supposant nécessairement de laisser de côté rites et dogmes pour s'attacher à la lumière de la conscience et de la vie juste.

Ici, le développement de Mancuso accuse peut-être le déficit de théologie de l'Esprit consécutif à ses repères catholiques. La vision orthodoxe des deux mains du Père, ouvre sur la distinction de la révélation objective dans l'histoire (Le Christ), et la l'action immanente (l'Esprit) à l'oeuvre dans toute la création.

Celui qui accède à une foi chrétienne explicite voit la réalité de chaque instant imprégnée de cette foi. Celui qui accède à la recherche du bien au fond de sa conscience voit la réalité de chaque instant nourrie de cet ajustement. La parole (Logos) est distincte du souffle (Esprit) qui l'accompagne, mais aucune parole n'est possible sans souffle.

La véritable opposition n'est donc pas tant entre un salut obtenu par la liberté humaine et un salut reçu, la liberté se trouvant de façon objective fécondée, illuminée et guidée par l'accès à la Présence en soi, mais l'opposition est davantage entre ceux qui vivent à un niveau de foi-confiance, (éprouvant la Rencontre avec soi et avec l'Amour, le mystère de proximité avec le Tout Autre -on pense à Ibn'Arabî dans le soufisme- l'éveil à soi-même, l'intériorité) et ceux qui sont encore endormis dans les apparences et les conditionnements de l'extériorité.

Le terme de Logos, à l'origine du monde, souvent traduit par Verbe, Parole, signifie aussi « relation ». L'univers dans sa loi d'expansion vers l'infini, indique une force centrifuge, à l'inverse des masses qui le composent, douées chacune d'une force gravitationnelle qui ramène au centre. Mancuso voit cette force comme le symbole de l'égoïsme empêchant toute ouverture et toute évolution (Toute analogie est limitée par le cadre logique qu'on lui attribue). On peut aussi lire notre existence en surface de la terre comme errance, tant que l'accès au centre de nous-mêmes ne permet pas de s'ajuster à la force d'expansion-don-évolution du Logos... Cette « image » correspondrait alors à la symbolique de l'arbre, nécessitant de reconnaître ses racines enfouies pour pouvoir s'épanouir vers le ciel.

Loin donc de termes religieux ou d'une imposition morale, il s'agit de reconnaître la loi du Logos d'expansion vers le bien, et de s'y conformer. La santé spirituelle (intelligence et volonté) est dépendante de ce travail, et rebondit sur la santé psychique et même physique, non pas en tant que guérison effective, définitive et miraculeuse, mais en tant qu'apportant l'énergie transformante d'un regard ajusté.

Le mal est ainsi ignorance, refus, démission, non dans un sens intellectuel, mais en tant que résistant à la direction de vie présente depuis toujours dans la poussière de l'univers, préférant la surface des choses, plutôt que de descendre en soi et permettre l'ouverture au bien, à la relation...

C'est cette dimension de vie à l'écart de tout interventionnisme divin qu'un penseur comme

Marcel Légaut développera avec insistance :

Prétendre approcher l'existence de Dieu n'est possible « *qu'à l'issue d'une recherche personnelle, que si au préalable par maturation humaine, nous avons fait suffisamment l'approche de notre propre vie.* »

« *Qu'elles sont secrètes et sinueuses pour chacun, les démarches qui précèdent et préparent l'accès à son humanité... Elles ne sont jamais achevées...* »

« *Les activités du souvenir et de la méditation qui constituent le ressouvenir demandent plus qu'une simple réflexion. Grâce à elles nous devenons des êtres intériorisés, conscients d'être et de devenir au-delà des contingences que nous rencontrons. Un certain réel se crée dans notre présent, sans que nous en ayons eu le projet. A travers l'intelligence de sa propre histoire, chacun touche ainsi au mystère qu'il est en lui-même. Le présent ne nous laisse étrangers à nous-mêmes que lorsque nous ne nous le sommes pas appropriés et n'avons pas su nous en nourrir spirituellement.* »

« *Ce qui importe à l'homme n'est pas tant la longue file des situations, des événements, des états physiologiques et psychologiques, et des conditions de vie mais ce qu'il en fait...* »

« *Aller à la vérité exige qu'on s'approche de l'authenticité par ailleurs jamais tout à fait atteinte, par le lent et tortueux chemin personnel de la recherche sincère et de la fidélité à soi.* »

*"L'homme n'est pas par lui même ; sa "carence d'être" lui est intrinsèque. Cependant il est en mesure de la reconnaître dans sa nature propre et d'y voir tout autre chose qu'un défaut de technique auquel on pourrait espérer porter remède un jour. Par là il transcende sa finitude sans pour autant la faire disparaître. Pour devenir lui-même il a besoin de ce qui n'est pas lui, de ce qui se présente à lui du dehors et de ce qui provient de ses origines. Cependant, pour grandir dans son humanité en ce qu'elle comporte d'original, il ne lui suffit pas d'user de ce qui se propose à lui ou de ce qu'il conquiert, de subir ce qui s'impose à lui ou de s'en accommoder; il lui est nécessaire d'accueillir tout cela et de se l'approprier par une activité singulière qui lui est personnelle. Cette activité oeuvre à l'unité, à l'unicité, à la réalité consistante et stable de ce qu'il devient."*⁸

C'est ce que souligne Mancuso : « *L'âme sait qu'elle vient de Dieu, et pourtant, quand dans un mouvement d'introspection, elle se sonde elle-même, elle découvre qu'elle abrite le mal.* » « *Il n'y a aucun péché* » avance-t-il... Dans le sens d'un conditionnement à la culpabilité, certainement. Mais dans l'acception hébraïque du terme, la responsabilité du péché du monde est partagée. En chacun de nous, pour peu que les circonstances s'y prêtent, gît la capacité de « produire le désordre et la douleur ». « *Entre l'origine divine du monde, dit Mancuso, et la non reconnaissance du Christ, il y a un espace vide, c'est celui de la liberté, laquelle naît marquée du sceau du négatif, dans le sens que pour exister, elle doit nier son origine. (Rébellion, transgression appelée à mûrir)*».

« *La religion ne sauve personne..... L'homme juste n'est pas celui qui accomplit des rites, croit quelque chose ou observe des lois, mais celui qui accomplit le bien par amour du bien... Le bien n'est pas quelque chose à faire, mais un mode d'être. Il est ordre, en tant qu'il consiste à se mettre en adéquation avec la vérité* ».⁹

D) Le défaut de liberté.

« *Un être humain atteint la maturité lorsqu'il est en accord avec lui-même et qu'il cesse d'être tiraillé entre différentes aspirations ou potentialités. Il a réalisé en lui l'unité, il a accompli son humanité. Il n'est pas dans la dispersion et ne joue pas plusieurs rôles, il ne fait qu'un avec lui-*

⁸ Marcel Légaut – Devenir soi - Aubier

⁹ Vito Mancuso

même. ».....

« Se montrer humble, c'est avoir le courage de descendre dans les abîmes de notre âme, là où se trouve tout ce que nous avons refoulé et qui attend d'être libéré par notre conscient. Seule la bienveillance du regard que nous portons sur le refoulé peut lui redonner sa place. »¹⁰

Si le cheminement vers l'intériorité, la spiritualité, la déification, suppose tout ce travail d'intelligence et de volonté qui consiste à descendre en soi pour élucider ses ombres et les laisser être métamorphosées, qu'en est-il alors de tous ces êtres, déficients mentaux, victimes des aléas génétiques, psychotiques, aussi bien que des enfants morts-nés ou des vieillards qui ont perdu le contact avec notre réel ?

Vito Mancuso n'éluide pas la difficulté de la question, et y répond par deux « arguments » :

D'une part, à cause du surplus d'être que ces personnes handicapées à des titres divers suscitent, une sorte de partage, de communion d'âme spirituelle viendraient suppléer à « l'irresponsabilité ».

D'autre part, l'innocence, la pauvreté d'esprit, correspondraient de fait au but de la vie mystique, et disposeraient donc à une incorporation au Christ Homme-Dieu éternel.

Mais faut-il mettre à part le questionnement concernant les personnes déficientes (dont certaines bien qu'étant « simples » peuvent être négatives, violentes et très désajustées), ou bien s'assimile-t-il au problème de tous ceux qui par conditionnement extrême, incapacité de volonté, blessures personnelles, errance de schémas de répétition, arrivent à la fin de leur vie sans avoir su opérer un travail sur eux-mêmes ?

Est-il concevable, quand on voit certains contextes de vie, qu'une existence soit fixée et pesée alors qu'elle n'a peut-être même pas initié un chemin ?

Je crois que les conceptions romaines sur la condition de l'âme après la mort ont tout gâché, avec cette idée que, automatiquement et sans qu'on n'y puisse plus rien, l'âme entre dans la vision béatifique, ou glisse en enfer, ou encore va au purgatoire.¹¹

Il est envisagé par bien des Pères, des sages et des théologiens (ce qui est la position de l'orthodoxie) que la mort ne mette pas un terme à l'évolution de la personne, mais que celle-ci se poursuive autrement.

Notre passage dans l'espace-temps ne serait donc qu'une première gestation, dont ne nous pouvons dire en quoi et combien elle déterminerait quelque chose de l'évolution ultérieure.

Les conditionnements bridant notre accès à la liberté sont parfois tels, que le plan global d'amour divin fait s'en remettre à l'Esprit Consolateur, Père des pauvres, Lumière des coeurs, Auteur de tout don, Lui qui lave des souillures, guérit les blessures, rend souple la raideur, réchauffe la froideur, irrigue les coeurs arides, redresse ce qui est tortueux (Séquence Veni Sancte Spiritus – Liturgie romaine de la Pentecôte - XII^es).

D'anciens chrétiens enseignaient la métempsycose, le fait que l'âme passe après la mort par des états spirituels multiples. Ce qui rejoint la vision de l'Inde ancienne. (et le livre des morts tibétains entre autres...)

10 Anselm Grün

11 Olivier Clément

E) La mort.

Après avoir situé les deux thèses contradictoires de la mort « conséquence du péché », et de la mort « issue naturelle instituée par Dieu », Vito Mancuso distingue la mort du corps et la mort définitive d'un destin personnel. Il fait remarquer avec causticité que si la mort « abandon du corps » était effectivement une conséquence de la fameuse faute d'Adam, on se demande pourquoi toutes les formes de vie précédentes l'ont connue (les dinosaures entre autres), à moins qu'Adam ne fût le premier des micro-organismes...

Dans le contexte d'un Logos impersonnel matriciant l'humanité, la mort du corps selon Mancuso n'est donc pas un mal, même si elle touche notre sensibilité. *« La mort est limite, et toute identité, toute beauté, suppose une limite. Il y a de petits livres, des livres plus gros, et d'immenses volumes. Tous ont une dernière page, qui n'est pas la fin, la disparition du livre, en tant que celui-ci se poursuit dans tout ce qu'il a suscité et mis en mouvement. La mort est divine au même titre que la naissance. Mais elle ne peut être reconnue comme telle que si on mesure le travail du Logos à l'œuvre depuis l'origine. Elle peut paraître injuste et dramatique dans ses modalités concrètes, mais elle est juste en soi. On voit bien du reste qu'elle fait partie intrinsèque de la vie, dans l'alternance des saisons, dans la chaîne alimentaire, dans l'évolution de l'univers, traduisant à la fois l'ordre et de désordre de la création. Ce que nous appelons donner vie est en même temps donner la mort. Cette antinomie est aux commandes du monde, et on ne peut en sortir que mystiquement, en adhérant à l'ajustement du projet initial vers le bien, dans l'espace nécessaire d'une liberté imparfaite, corrompue, ayant besoin d'être réordonnée, éduquée et sauvée ».*

Cette vision est conforme à celle de l'orthodoxie, sans nier le caractère « violent » de la séparation âme-corps, selon que ce processus est plus ou moins apprivoisé, selon les circonstances aussi qui président à ce changement de plan.

« La mort est une réalité bien présente qui se poursuit sans cesse en nous et autour de nous. Tout ce qui vit est une forme de mort...mais chaque mort est suivie d'une nouvelle naissance. La vie et la mort ne sont pas contraires; elles ne s'excluent pas mutuellement, mais elles s'entrelacent. A chaque étape de notre croissance, quelque chose en nous doit mourir pour que nous puissions passer à l'étape suivante de la vie. Chaque passage implique à chaque fois une mort intérieure pour permettre la naissance à quelque chose de nouveau. Ces transitions peuvent être sources de crise, parfois très douloureuses, mais si à un point ou à un autre nous refusons cette nécessité de mourir, nous ne pouvons nous développer et devenir de vraies personnes. »¹²

Départ, séparation, rejet, choix, limitations physiques ou psychiques, maladies, sont autant de deuils qui peuvent nous rendre plus authentiquement vivants si au lieu de nous arrêter à ce qui est perdu, nous acceptons de regarder le nouveau qui peut en surgir (autre champ de conscience sur les autres et la vie, compassion, intériorisation du regard, utilisation de sa souffrance en partage de fardeau avec d'autres...).

Là encore il s'agit d'aller plus loin que les apparences, de rejoindre l'immense projet à l'œuvre dans l'espace-temps, et qui de niveau de vie en niveau de vie, conduit à l'immortalité. En rester aux apparences de la matérialité équivaut à nier l'énergie ordonnée du Logos, du Principe originel. A travers l'espace et le temps, la seule façon de rejoindre l'éternité est l'instant. C'est en embrassant avec amour la conscience d'être, dans l'instant accueilli, recueilli, que nous pouvons percevoir et goûter au-delà des apparences, la justesse du divin qui préside à la création.

12 Kallistos Ware (évêque orthodoxe) – Le Royaume intérieur – Sel de la terre.

La mort n'est vécue comme ennemie que par l'homme qui en est resté à l'âme sensitive. Cet homme là a de nombreux ennemis qui s'interposent entre lui et l'accès à l'âme spirituelle (intelligence et volonté). « *Celui qui vainc la mort en lui, qui vit avec, qui éprouve reconnaissance et gratitude envers la vie, y compris sa mort et celle de ses proches qui lui sont chers, est alors divin* », va jusqu'à dire Mancuso.

C'est le propos – ajoute-t-il - de toutes les grandes « sagesse », Veda et Upanishad en Inde, Bouddha, Tao, en passant par les philosophes et mystiques de tous les temps, Platon, Epicure, Montaigne, Spinoza, Hegel, Jean de la Croix, François d'Assise, et plus près de nous Gandhi, Simone Weil (la philosophe) et Etty Hillesum...

La courte vie d'Etty Hillesum est jalonnée de relations amoureuses "avidées" avec des hommes beaucoup plus âgés qu'elle. Sa vie sexuelle, libre et désordonnée, a longtemps masqué son besoin de tout prendre et de tout donner; son besoin de vivre incarnée. Femme à l'insatiable curiosité érotique, elle a besoin de goûter, de se "gaver" de l'autre, de tous les autres. Elle communique par son corps. Pourtant, sans le savoir; sa "fichue" sensualité dissimule les prémisses de son désir d'absolu : elle constate en elle "un lent mais constant déplacement du physique au spirituel".

Il a fallu du temps pour qu'Etty, qui se qualifiait elle-même de "jeune fille qui ne savait pas s'agenouiller", apprenne à se tourner vers l'intérieur et à prononcer le nom de Dieu.

La libido mal maîtrisée et possessive de ses jeunes années n'était qu'un appel de la vie au don de soi, Etty peut désormais se laisser toucher par tout. "Je ne hais personne. Je ne suis pas aigrie. Une fois que cet amour de l'humanité a commencé à s'épanouir en vous, il croît à l'infini."

Sur la carte postale qu'elle griffonna avant d'être embarquée dans une bétailère et qui fut retrouvée par des paysans, elle écrit ces derniers mots : "J'ouvre la Bible au hasard et trouve ceci : le Seigneur est ma chambre haute."

Elle et les siens seraient partis en chantant.¹³

Il va de soi qu'une telle attitude n'est ajustée que parce qu'on va au bout de la vie... Une attirance de la mort qui serait fuite, règlement de compte, mélancolie, ne serait que pathologie. On ne peut réellement épouser sa mort que dans la mesure où l'on a épousé la réalité. Mais parfois cette réalité semble si insurmontable à gérer que la perspective de la mort apparaît comme désirable... Rien ne permet de juger le degré de liberté et de souffrance qui est en cause...

F) L'au-delà

Pas de jugement dernier au sens moralisant, mais accès à l'éternel et à son ajustement, lequel nous mesurera et nous donnera d'en vivre selon la place que nous lui aurons laissée.

Le christianisme d'Orient a rejeté cette approche hautement juridique du purgatoire et en a souligné la nature plus mystique, comme étant un processus de maturation et de croissance spirituelle.¹⁴ Tout comme l'orient chrétien refuse la doctrine catholique d'une mort qui fige la personne dans un état statique de béatitude ou de damnation, dont on ne sait lequel est préférable à l'autre tant cette vision d'une éternité à « contempler Dieu face à face » confine à l'ennui maximum.

13 Nouvelles Clés

14 Olivier Clément

Le passage dans l'au-delà bouleverse toutes nos catégories connues.

C'est bien l'expérience qu'en ont les personnes qui font un coma dépassé, et qui témoignent d'une évaluation non jugeante, dans un contexte de lumière et de musique (chère à Mancuso) indicibles. Etre à sa place en plénitude, dans la joie de l'être, consiste donc à percevoir l'ordre de l'univers, et à s'y ajuster (intelligence et volonté), dans un mouvement de descente en soi et d'ouverture au don, à la relation.

Mais l'au-delà peut aussi signifier également une autre étape de l'évolution humaine dans l'espace-temps :

Nous avons déjà exposé combien naître à la vie spirituelle en soi, et par diffusion de l'adhésion au bien, aider les autres à naître à cette même vie, est rentrer dans le plan divin du créé pour le mener à l'immortalité.

Vito Mancuso évoque cette possibilité d'une rupture supplémentaire dans l'évolution vers un état supérieur de l'homme, correspondant enfin au Christ, prototype de l'humanité déifiée. Cette perspective chère à Teilhard est rejointe par d'autres penseurs comme Sri Aurobindo :

« Pour lui, l'évolution de l'humanité et l'évolution de la vie sur terre ne sont pas terminées. Il dit, ce qui est admis je crois par toutes les religions et par toutes les théories scientifiques, que sont apparus sur terre d'abord la matière, les minéraux... etc, plus tard la vie, les arbres par exemple et peut-être certains animaux primitifs, ensuite le mental, les animaux supérieurs et puis l'homme et qu'il n'y a aucune raison de supposer que cette évolution soit terminée. »

« Pourquoi nous imaginerions-nous que les hommes sont le point final de l'évolution ? Il pense qu'il y aura une suite dans cette évolution qu'il appelle le supramental, c'est-à-dire l'apparition d'un plan qui sera au-delà du mental, comme le mental est au-delà de la vie, comme la vie est au-delà de la matière. Et il estime, ceci me paraît parfaitement logique d'ailleurs, que nous ne soyons pas un point final, et que le moment est venu où ce plan supramental doit descendre sur la terre. »¹⁵

Marie Madeleine Davy, maître de recherches au CNRS, spécialiste du Moyen Age, partage une direction similaire. Toute sa vie en quête du "sanctuaire de l'homme intérieur", elle n'a cessé de prôner la voie de l'intériorité et des dépouillements successifs : Pour devenir un homme neuf, choisissant une nouveauté de vie, le chemin du dedans, bien que sans repos, est le plus court. *"Actuellement, le désert intérieur est comparable à une île habitée par quelques insulaires. Demain, elle sera un continent devenant de plus en plus vaste."* L'élan vers l'intériorité est pour elle invincible : *"il vaincra"*.

Cette approche, de Marcel Légaut à Teilhard de Chardin en passant par bien d'autres penseurs, peut sembler guettée par une forme de pélagianisme, cette hérésie du IV^e siècle qui attribue à l'homme la capacité de suivre le bien par lui-même. Mancuso pose même la question d'un St Thomas pélagien, suite à cette citation du docteur angélique : *« La première chose qui doit se présenter à sa réflexion (l'homme), c'est de délibérer sur lui-même. Et si réellement il s'est ordonné à la fin voulue, il obtiendra par la grâce la rémission du péché originel »*. Mais l'interprétation qu'il en fait (outre le concept de péché originel dont il sera débattu plus loin) ne tient pas compte de la notion de synergie, de rencontre, entre une lumière divine perpétuellement donnée, à laquelle l'homme accède selon son ajustement personnel.

A suivre strictement Vito Mancuso dans sa vision du Logos à l'oeuvre vers l'achèvement, on voit mal en effet ce qui subsiste de la Rédemption chrétienne, du rôle du Christ et de la nécessité de

15 Jean Hébert, disciple de Shri Aurobindo, philosophe et mystique indien inspirateur de la communauté internationale d'Auroville près de Pondichéry.

la grâce. Et si Dieu n'intervient effectivement pas dans l'histoire des hommes, qu'en est-il des expériences spirituelles (ou dites surnaturelles) indubitables, telles que les dons mystiques, la clairvoyance, la clairaudiance, les événements inexplicables et « providentiels », la réponse à la prière, les illuminations ou pacifications intérieures, synchronicités, etc ?...

Par ailleurs, si on admet que de tels phénomènes existent, quel arbitraire explique que certains y aient droit et pas d'autres ? Réserver cela au bon vouloir divin relève d'une conception mythologique digne d'une « religion » infantilissante.

Qui dénierait au Dalai Lama, à Gandhi, à Krishnamurti, à Ibn Arabi, la possibilité de rejoindre l'Eternité ? Aucun d'entre eux n'est pourtant chrétien...

Mais si l'on admet cette perspective, si le Christ peut ne pas être nécessaire pour les uns, il ne l'est à ce moment là pour personne ! Dilemme pour la pensée...

Nous allons tenter d'y voir plus clair, de situer en quoi les oppositions ne sont qu'apparentes, et en quoi nous ne pouvons pas aller plus loin sans utiliser un autre outil que celui de la raison.

Pour un occidental, pétri de culture judéo-chrétienne filtrée par le catholicisme romain, cette démarche suppose de désapprendre, de rentrer dans une autre logique, de changer de regard.

Vito Mancuso, bien que faisant référence à Serge Boulgakov ou à Dostoïevski, semble rester inscrit dans un champ conceptuel éminemment catholique, qui lui interdit d'autres réponses que celles qu'il tente d'apporter. Probablement est-ce là une position délibérée, espérant faire évoluer les cadres de pensée de l'intérieur... Mais ce souci bien scolastique de poursuivre l'argumentation de la raison jusque dans le domaine de l'au-delà auquel appartient le corps du Christ ressuscité, me semble illégitime et ne pouvant qu'aboutir à des représentations mentales profondément inadéquates. Entre l'énergie pure et sa contraction sous forme corpusculaire donnant la matière que nous connaissons dans l'espace-temps, il peut exister des formes de subsistances inconcevables pour notre esprit, et/ou pour l'état actuel de sa connaissance du réel...

La contradiction que relève Mancuso d'une résurrection des corps incompatible avec le caractère « essentiellement » spirituel au sens philosophique - du divin, me semble relever d'un raisonnement abusif. C'est là encore s'attribuer le droit de s'arranger avec l'Écriture, au lieu d'avouer notre incompetence à traiter d'un domaine qui nous échappe radicalement.

Que ce soit dans l'ordre des manifestations mystiques (Saint Séraphim de Sarov devenait lumineux, comme opérant cette transparence à l'énergie du Logos), ou dans ce que nous appelons maladroitement surnaturel ou paranormal, nous sommes indigents quant à notre capacité d'analyse et de mesure. Mais comment croire encore une fois, parce que nous sommes au maximum de nos investigations scientifiques, que nous épuisons les modalités du réel ?

Il y a cinq siècles, parler d'ondes, de numérique, d'infra rouge ou d'ultra violets, de radioscopie, d'IRM, nous aurait fait joliment monter sur une rôtissoire à sorciers... Il était inconcevable que le réel pût être perçu différemment par les insectes... Même nos certitudes les plus établies, vérifiées par l'expérience et fonctionnant dans leurs applications, peuvent être renversées pour donner lieu à de nouveaux paradigmes (modèles théoriques de pensée), ce qui est le cas de la physique quantique...

Je ne m'aventurerai pas, donc, à dire quoi que ce soit de la réalité d'en-haut, non pour me soustraire aux questions que cela pose à l'intelligence humaine, mais parce que je suis convaincu que nos schémas sont profondément inadéquats.

« Dieu ne se prouve pas, mais il s'éprouve » dit Jean-Yves Ieloup...

G) La Providence divine.

Dieu n'intervient pas dans l'histoire personnelle, dont il s'est retiré pour nous laisser l'espace de notre gestation. Mais il est autant présent qu'absent... Présent d'une délicatesse si respectueuse et enfouie que c'est au centre de nous-mêmes que nous pouvons le rejoindre. Sa lumière et sa tendresse sont données à chacun et à chaque instant. Ce n'est pas lui qui distribue selon ses préférences, mais nous qui nous ajustons ou pas à ce qui est déjà et perpétuellement présent.

« Dieu n'écoute pas vos paroles, sauf lorsque lui-même les prononce à travers vos lèvres »¹⁶ c'est à dire lorsque nos demandes sont ajustées au plan de bonté du Logos, lequel est bien au-delà de notre sentimentalité, de nos désirs de courte vue, de nos estimations limitées et défaillantes. Par contre, dès que nous savons nous décentrer de nous-mêmes, dès que nous acceptons de ne pas savoir et de le prendre pour guide, nous accédons au don qui nous est à chaque instant proposé.

Ce n'est jamais Dieu qui ne répond pas, mais nous qui n'avons pas compris qu'ouvrir ses volets consiste à accueillir la lumière qui va révéler nos ombres.

Il ne peut donc pas répondre à nos demandes lorsque nous lui demandons d'intervenir d'une façon ou d'une autre pour répondre à nos détresses, puisqu'il s'est nécessairement retiré de l'espace temps. Mais lorsque notre demande se trouve ajustée au bien, lorsqu'elle ne reflète pas notre simple désir humain, notre égoïsme myope, notre émotionnel faussé, elle rentre en synergie avec la présence divine de tous lieux et de tous temps, créant comme une intercommunication avec tous les hommes qui accueillent et partagent cette même présence.

« Tout homme a en lui l'histoire entière de l'humanité. Je retrouve ça dans le Talmud, où il est dit que chaque être humain est le héros d'un drame cosmique, qu'il le sache ou non. Il y a une dimension d'immensité dans chaque être humain. »¹⁷

C'est donc nous qui par notre désir d'éveil, notre désir de correspondre à nous-mêmes, disposons les événements qui vont nous surprendre et nous mener toujours plus sur notre chemin.

« L'intérêt du travail sur soi, c'est de comprendre à quel point on peut agir sur sa vie » dit Jean-Yves Leloup.

Dieu est si intime à nous qu'il nous faut descendre en nous pour le trouver. Il ne nous manque pas, mais selon le mot de Gustave Thibon, c'est « notre regard qui manque à la lumière »...

« Il ne peut y avoir de véritable rencontre avec Dieu sans confrontation avec soi. »¹⁸

Et cette confrontation à soi révèle tellement notre « à peu près », nos peurs, nos manques, nos rigidités, nos prétentions à savoir, notre volonté de maîtriser seul notre vie, qu'elle peut nous conduire à cet humour qui est **humilité de l'amour**...

« A n'importe quel degré ou stade de son développement, la foi est un événement et une expérience de relation ; c'est une voie radicalement distincte de la certitude intellectuelle et de la connaissance objective. »¹⁹

16 Khalil Gibran – Le Prophète

17 Christiane Singer

18 Evagre le Pontique

19 Christos Yannaras

H) Note sur la démonologie et le surnaturel

Il existe en ce moment dans l'Eglise romaine (en cohérence avec le come back de la piété, des formes, des apparences, de l'identité) une sorte de retour d'un Old Age, symétrique du New Age : Autant les mouvements issus du New Age ont tendance à voir Dieu partout, de façon immanente, dans une sorte de panthéisme évacuant toute nécessité de démarche personnelle, autant cet Old Age a tendance à voir le diable partout, dans un pandémonisme si j'ose dire, qui flatte les côtés occultes, les craintes irrationnelles, les peurs ancestrales qui gisent en nous.

Un représentant bien catholique de cette mouvance est le père Verlinde, qui après des « errances » dans d'autres voies spirituelles, en arrive à insinuer le soupçon un peu partout : Les médecines parallèles, ayant pour la plupart des résonances « énergétiques », seraient le lieu possible d'actions d'entités qui sentent le soufre... Homéopathie, acupuncture, magnétisme, et même ostéopathie incluant un contact dont on ne maîtrise pas ce qu'il peut induire (???) sont donc à proscrire par précaution... Officiellement, dans ses conférences, Verlinde parle de risques, de possibilités... Dans des cercles plus restreints, il va plus loin. Le Yoga, le zen, seraient ainsi « diaboliques », et empêcheraient tout développement spirituel authentique.

Que penser du rayonnement d'Anselm Grün alors, ce bénédictin allemand thérapeute intégrant la démarche zen de Durkheim, sans compter que tout cela balaye des millénaires de culture de médecine chinoise, japonaise ou hindoue, véhiculant la peur et la réassurance parallèle de se sentir relativement à l'abri dans l'Eglise -seul lieu de salut- !

Les dégâts sur des esprits faibles ou trop torturés sont nombreux.

Il ne s'agit pas de nier que des forces chaotiques sont bien réelles, et que les susciter est dangereux. On sait bien que pas mal d'adeptes du spiritisme, des tables tournantes et autres techniques du genre ont fini en hôpital psychiatrique. Mais si on admet l'existence d'un monde du mal, avec tout l'imaginaire que cela implique, on n'est plus dans une foi mais dans un manichéisme.

Comment concevoir Dieu si face à lui existe réellement son envers, une force contraire destinée à nous faire plonger dans toutes les perversion et toutes les turpitudes ?

La vision du Shatan peut être tout à fait différente. Il est l'ennemi, oui, mais au sens d'adversaire des arts martiaux. Il est l'obstacle nous obligeant à des choix, nous permettant de découvrir notre aptitude à surmonter, à gérer, à dépasser... Le Shatan est dans le plan divin, et non pas ce mal obscur qui draine tout le magique et l'irrationnel présent au fond de beaucoup d'entre nous.

Cela dit, dans la logique du cosmos en évolution, des forces de désordres chaotiques existent, et outre le fait que les rechercher sous prétexte de divination ou de lien avec l'au-de là soit périlleux, le simple fait de leur porter attention leur donne vie en nous. C'est clair quant on voit le trouble que cela induit... Et en cela, c'est Verlinde qui est quelque part « diabolique » (diabolein : qui maintient séparé, qui désunit, qui divise), dans le sens où la démarche spirituelle ne se joue plus dans la responsabilité intérieure de la personne, mais dans l'imaginaire de forces dont elle est l'objet...

Cette tendance à l'irrationnel doit susciter de l'intérêt lorsque l'on voit toute la littérature consacrée aux manifestations dites mystiques, aux apparitions, aux phénomènes inexplicables... C'est un domaine qui peut mobiliser toute l'énergie et on peut y consacrer tout son temps, sauf..... qu'on passe à côté de sa vie !

L'orthodoxie et certains Pères des premiers siècles, envisagent tout à fait la possibilité que le Shatan fasse partie du salut final. Ce qui serait logique en ce sens que sans lui, sans cette capacité à diviser, nous ne serions pas dans la possibilité de liberté du choix.

Il est d'une certaine façon nécessaire à notre liberté, comme pôle tentateur, comme obstacle, mais nous laissant libres de faire le bon choix...

Le mal est absence d'être, absence de bien...

Lui donner réalité comme le font tous ceux qui lui reconnaissent une puissance active autonome, est le meilleur moyen de donner prise aux forces obscures.

Il est curieux de constater que cet imaginaire des manifestations diaboliques, ces études sur le diable, n'existent de cette façon que dans la culture catholique.

Une sorte d'infantilisme longtemps encouragé par l'Eglise romaine, consiste à être dans le vrai lorsqu'on se soumet à la vraie doctrine. Cette soumission à une vérité formulée dans des concepts est probablement la plus grave déviance qui ait eu lieu, ce que nous allons aborder.

II - Christianisme et Eglises chrétiennes.

Il n'est pas possible de poursuivre sans exposer succinctement les différences de pensée, de culture, de dynamique de vie, qui se sont cristallisées entre orient et occident à l'intérieur de la même Eglise au cours des onze premiers siècles. L'orthodoxie est inconnue ou mal connue des occidentaux, elle dont Olivier Clément disait que les catholiques devraient la redécouvrir non pas comme une autre confession, une autre Eglise, mais comme leurs propres racines...

A) Rappel des conditions du Grand Schisme d'orient et d'occident – 1054.

Ce qui n'est pas assez su en occident, c'est que les Eglises orthodoxes ne se considèrent pas comme une confession parmi d'autres, ni même comme une religion, mais comme la mère Eglise. Et ce n'est pas là une revendication de supériorité, mais découle simplement du fait que l'Orthodoxie est historiquement la continuité de l'Eglise primitive, alors que catholicisme et protestantisme en sont deux branches successivement séparées.

Historiquement, il faut rappeler que parmi beaucoup d'autres divergences dont la préférence grandissante d'un clergé célibataire, la supériorité papale, l'élaboration d'une morale indépendante, et la communion réduite à la distribution du pain pour les fidèles, c'est Rome qui a donné autorité à une modification de l'antique symbole des apôtres, ajoutant le fameux « filioque » (l'Esprit Saint qui procède du Père et du Fils), changeant ainsi le contenu de la foi (dans le symbole des apôtres originel, l'Esprit procède du Père) de manière unilatérale, sans consulter les quatre autres patriarchats situés en Orient (Constantinople, Alexandrie, Jérusalem et Antioche).

Cette modification qui peut paraître anodine à un profane, a eu d'énormes répercussions théologiques, culturelles et sociologiques. Si l'Esprit qui représente le Souffle, l'inspiration la grâce, procède du Fils, lequel représente l'Eglise, cela authentifie le fait que l'Eglise soit l'unique canal du salut, tel que cela a été défendu par le dogme catholique jusqu'à Vatican II.

« C'est ainsi que ce que l'on appelle « l'affaiblissement de la théologie du Saint-Esprit » a logiquement fait naître une doctrine de gouvernement unique et visible de l'Eglise qui, historiquement, s'est fixé sur l'évêque de Rome. Et Thomas d'Aquin a pu dire que ne pas accepter le "Filioque", revenait à nier la suprématie du pape de Rome.²⁰ ».

L'orthodoxie a quant à elle toujours maintenu l'indépendance de l'Esprit et du Fils, comme les deux mains du Père, agissant de façon complémentaire (St Irénée). Elle reconnaît ainsi que des non chrétiens puissent être authentiquement touchés par le divin : *« L'Église comprend bien des hommes qui lui sont en apparence étrangers ou hostiles. Tout homme fidèle à la mesure de lumière qui lui a été donnée participe à la grâce, à la vie du Christ, lors même qu'il ne connaîtrait pas le Christ ; ces âmes d'une pleine bonne volonté, quelles que soient leurs ignorances ou leurs négations, sont des membres invisibles de l'Église. Celle-ci déborde tout cadre visible »²¹.*

Parallèlement, on pourrait souligner que de nombreux chrétiens d'apparence restent en fait étrangers ou hostiles à une adhésion au Christ, quand même ils ne prêtent pas au scandale.

Ainsi, les contours extérieurs ne signifient rien, et il n'y a pas d'opposition entre ceux qui écoutent le flux du Logos vers le bien, et ceux qui se laissent enseigner par la parole vivifiante du Christ.

20 Maxime Kovalevski

21 Père Lev Gillet

B) L'apophatisme

Sous l'influence du droit romain et de la pensée de St Augustin, une tendance existait dans la partie occidentale de l'Eglise indivise (L'unique Eglise chrétienne des onze premiers siècles), à intellectualiser le contenu de la foi. Après le grand schisme de 1054, la philosophie scolastique a développé la théologie dite positive, s'efforçant de répondre à toutes les questions de la raison pour manifester que Dieu ne venait en rien contredire la nature de l'homme. Des opinions se sont alors forgées en réponse à toutes les interrogations humaines, dont certaines ont été érigées en dogme ou en certitudes de foi. L'Eglise romaine se vivant comme le canal unique de la grâce, ces approches intellectuelles ont été imposées aux fidèles comme se confondant avec la foi...

Cette attitude a scandalisé l'orient chrétien, qui y a vu jusqu'à une hérésie, la notion de foi passant d'un « vivre avec » à une nomenclature de doctrines intellectuelles figées.

« *L'Orthodoxie tend non pas à soumettre, mais à ouvrir l'intelligence ; et au-delà des efforts humains, c'est l'oeuvre de l'Esprit Saint dans l'Eglise* »²² (du Logos dans le monde pourrait-on oser pour rejoindre Mancuso...)

Pour l'orient, l'apophatisme, ou théologie négative, consiste justement à ne pas enfermer la foi dans des concepts. L'origine de ce positionnement remonte à la grande tradition hébraïque du dieu qui ne peut être nommé. Si Dieu est le Tout Autre, l'Incréé, l'Eternel, la Source, toute idée humaine le concernant n'est qu'une approximation mensongère. Dieu ne peut être pensé.

« *Le Tao dit que le nom qui peut se prononcer n'est pas le Nom qui fut toujours, et que la route qui peut se parcourir n'est pas la Route qui fut toujours. Ce que la Bible nous apporte, c'est la compréhension d'un fait essentiel : dès que vous donnez un nom à la divinité, vous suscitez la contradiction. Je suis attaché à la Bible parce que son "dieu" n'a pas de nom, ou plutôt, parce qu'il a un nom silencieux. On ne peut donc sérieusement se diviser sur cet Essentiel, on ne peut que se fondre dans cet Essentiel. La Réalité la plus universelle, c'est l'Etre. On peut dire : "Je ne crois pas en un Dieu" ... et pour tout vous avouer, tel est mon sentiment. Mais comment pourrait-on ne pas croire en Iahvé l'Ineffable, l'Imprononçable, c'est à dire en l'Etre de l'être ? Le mot croire, d'ailleurs, est un piège, car la foi en l'Etre n'est pas une croyance d'ordre mental, mais une adhérence. L'homme de foi adhère à Iahvé comme l'écorce adhère à l'arbre. Cela se passe de mots, cela se passe de noms pour nommer l'Innommable.* »²³

La Tradition chrétienne a ceci de particulier que le Christ s'est fait connaître, et par son humanité donne accès au divin. Il s'est défini lui-même comme Chemin, Vérité et Vie, et non pas comme possédant la vérité. Personne n'a la vérité, mais la rechercher est de l'ordre d'une rencontre. Il y a autant de distance entre la connaissance positive, rationnelle, et la foi, qu'entre l'exposition intellectuelle d'une théorie et l'émotion d'une étreinte.

La méconnaissance de l'apophatisme par l'occident a conduit à un mode de vie désajusté, distinguant le mental de la vie, et dont nous subissons les conséquences à l'échelle de la planète.

« *La vérité s'est trouvée identifiée à sa formulation. La vérité est dissociée d'une dynamique de vie pour être identifiée à l'intellection, au raisonnement correct. Ainsi, Augustin considère et proclame que l'Eglise est une religion, qui persuade rationnellement l'intelligence individuelle, aide à la maîtrise de soi et à la morale individuelle, offre à l'individu la protection et la garantie de l'autorité supérieure. Le schisme de 1054 ouvre la voie à l'altération du christianisme peut-être la*

22 Serge Boulgakov, théologien orthodoxe

23 André Chouraqui – Nouvelles Clés

plus radicale de son histoire : sa transformation en religion. » « La primauté de la vie est niée... la personne prise dans son altérité (le fait d'exister légitimement en tant qu'autre) et sa liberté existentielles »²⁴.

A partir du XII^e siècle une nouvelle conception de la vérité s'impose donc, obligeant à une soumission aux structures de pouvoir, lesquelles expriment et garantissent la réception individuelle de la vérité si on y est fidèle. C'est l'essence même d'un pharisaïsme qui va aboutir à la bonne conscience, à la correspondance formelle et extérieure, à la perte de toute cohérence intérieure, ou à l'intellectualisme et la technicité sans âme.

L'intégrisme en est un des aboutissements extrêmes, où disséquant mot après mot, maintenir la formulation « vraie » est l'essentiel et l'unique justification.

« L'histoire de l'homme occidental s'apparente à une dialectique de soumission et de rébellion, dans laquelle la rébellion signifie chaque fois le choix d'une nouvelle autorité, et donc le choix d'une nouvelle soumission. Le but demeure toujours identique : Etre rassuré individuellement par la possession d'une vérité »²⁵.

« Cette prétention de l'homme occidental à se rendre maître de la connaissance » cède pourtant du terrain, le scientisme en vigueur depuis un siècle se trouvant confondu par le chamboulement des perspectives introduit entre autres par la physique quantique dont nous avons parlé. Mais le besoin d'avoir des sources objectives a suscité dans l'Eglise catholique une absolutisation d'une part des Textes sacrés (Ancien et Nouveau Testament), et d'autre part une absolutisation de l'Autorité jugée infaillible pour interpréter et formuler ces mêmes textes. Le Protestantisme a réagi à l'Autorité romaine par l'objectivation de la Bible comme unique source de la connaissance spirituelle, et sous l'influence du rationalisme s'est mis à épurer les textes évangéliques de tout ce qui semblait gênant, mythique ou idéaliste.

« L'homme occidental devait désormais choisir entre la mutilation de sa raison, et le compromis d'une version censurée du récit évangélique, expurgée de tout élément surnaturel, seulement susceptible d'un usage moralisant ou même politique. »²⁶ Ce qui revenait d'une façon ou de l'autre à nier toute transcendance, et a dominé la période de l'après concile.

Dans ce mouvement de balancier inhérent au « boiteux », la tendance actuelle de l'Eglise romaine est à un retour à l'Autorité, nouvelle réassurance identitaire.

Dans l'Eglise indivise-orthodoxe, la lecture des textes est communion, participation à une expérience, bien au-delà d'une problématique d'inspiration divine automatique de chaque parole. L'amour se vit, s'expérimente, mais ne s'explique pas.

Le terme même d'Eglise est devenu culturellement équivoque, signifiant dans l'orthodoxie le rassemblement eucharistique, et l'adhésion objective au Christ pour ceux qui ne peuvent le nommer comme divin. *« Elle n'est ni une fondation, ni une institution religieuse, ni une hiérarchie administrative, ce ne sont ni des édifices, ni des bureaux agencés et organisés qui la constituent »* ajoute Yannaras.

Après l'ouverture chaotique suscitée par le Concile Vatican II, la tendance d'un retour au classicisme centralisateur de l'Eglise romaine s'explique une fois de plus parce que la clé du vivant, de la vie personnelle en harmonie, a été perdue.

On est perpétuellement dans l'effet de balancier évoqué plus haut, l'axe de la pensée n'ayant plus d'attaches ajustées. Ainsi en va-t-il par exemple de l'âme et du corps :

24 Christos Yannaras

25 id

26 id

« L'interprétation occidentale a réduit l'être humain à une opposition âme-corps, l'âme seule étant à l'image du divin. »²⁷

On voit toutes les conséquences philosophiques, morales, culturelles, sexuelles, de cette approche, et tous les excès en dépendance (jansénisme, rigorisme, puritanisme, intellectualisme, angélisme) ou en réaction (amoralisme, culte du corps, négation de la mort, pornographie...) qu'on lui doit, et dont l'occident abreuve le monde. Ne disposant plus de la liberté créatrice d'une adhésion au divin, il fallut élaborer une morale dont on sait à quelles névroses elle a amené.

Puis à nouveau aujourd'hui, on oscille du libéralisme et du relativisme réactionnel ambiants, à un resserrement des rangs, sans rien céder aux grandes questions de la contraception, du mariage des prêtres, de la morale, du recours à la hiérarchie, du divorce, etc... Rappelons à titre d'exemple la récente excommunication au Brésil d'une mère et de médecins ayant pratiqué une IVG sur une fillette enceinte après avoir été violée. Parallèlement, l'excommunication est levée pour les quatre évêques de la Fraternité St Pie X... Et le beau-père violeur n'est aucunement exclu, lui. Il est vrai qu'il n'a attenté qu'à une fillette, pas à la vie (on en deviendrait obtus face à un tel décalage, un tel rigorisme, une telle préférence de la forme et de la loi). Certes il y a eu de nombreuses réactions au sein même de l'Eglise romaine, et cette excommunication elle aussi, a été levée... Mais comment ne pas s'interroger sur cette préférence envers ceux qui gardent les principes, dans la droite ligne de la déviance latine que nous venons de commenter ?

Ce n'est pas parce qu'une certaine presse avide de scandales, de sensationnel, de diversion, et ayant probablement à cœur de piétiner tout ce qui touche selon elle à la foi se saisissent de tels événements comme des vautours sur une proie, que l'on peut se permettre de les éluder ou de les minimiser. On peut se poser de sérieuses questions sur l'opportunité de la malheureuse phrase papale à propos du préservatif, occultant les mises au point très pertinentes faites à propos de la répartition du pouvoir et des richesses dans les pays d'Afrique. Y a-t-il maladresse obtuse sur la doctrine, ou volonté délibérée de se rallier l'aile conservatrice aux dépens de ce que le christ a été ?

L'actualité concernant l'intégrisme mérite donc qu'on s'y arrête quelque peu :

Au-delà du cas ponctuel d'un évêque (Richard Williamson) dont les positions personnelles déjà lorsqu'il était séminariste incitent à demander comment il a pu faire partie des « épiscopables », au-delà des maladresses vaticanes, fussent-elles de forme ou de fond, se pose la vraie question d'une possible coexistence authentique des traditionalistes avec les autres membres, courants et tendances de l'Eglise catholique, et de son opportunité.

Traiter ce thème en quelques lignes serait une gageure et une imposture, tant la réalité est complexe des deux côtés.

Depuis les débuts d'Ecône, différents clans se sont côtoyés (nostalgiques, politiques, mondains, idéologues, spirituels...), dont la première clarification s'est jouée lors de la non reconnaissance de la Fraternité St Pie X par Rome en 1975. Ensuite, il en est allé d'exclusions et de purges en abandons, les intègres défenseurs d'un jour devenant les affreux libéraux du lendemain.

Tout ceci, ajouté au fait que bien des instances intégristes existaient en dehors du mouvement de Mgr Lefebvre (Abbé Coache, Abbé de Nantes, Père Barbara, pour ne citer qu'eux...), contribua à une diaspora de groupuscules dont il est difficile d'établir ce qui leur est commun et ce qui les distingue. Ces divisions rendant plus que minoritaire chaque détenteur de la vérité, des alliances devaient s'opérer en particulier avec l'Eglise conciliaire, jusqu'à cette récente levée des excommunications.

Il faut souligner que ce rapprochement ne concerne pas tous les intégristes, des dissidents de la Fraternité St Pie X ne voyant là que la main du diable, et s'en trouvant confortés dans leur certitude que le siège de Pierre est vacant depuis au moins Pie XII, l'Eglise romaine étant soumise à cet antéchrist qui l'a amenée à renier la foi de « toujours ».

27 Christos Yannaras

Quant à l'accueil qui pourrait être fait aux traditionalistes, il dépend de chaque milieu d'Eglise... Les communautés nouvelles, généralement connues pour une liturgie classique et spirituelle, peuvent apporter beaucoup à tous ceux qui depuis les années 70 ont été désorientés par une approche démagogique, technique et extérieure... A se diluer dans l'humain sous prétexte de se faire proches, on n'apportait en effet plus rien qui puisse transcender les problématiques et les éclairer de divin... C'est l'impasse progressiste, symétrique à l'attitude traditionaliste qui consiste à se réassurer dans les formes extérieures sans pouvoir remettre en cause ce qui n'est pas ajusté au niveau personnel... Cette mouvance progressiste encore bien active voire maffieuse dans certains diocèses, mourra probablement avec le clergé vieillissant qui l'a incarnée... Les évêques français n'ont jamais été prompts à souhaiter une réconciliation qui met en danger leur attachement épidermique à une application libérale du Concile. Il est même probable qu'à l'époque la mise hors la loi des traditionalistes leur a été un soulagement...

L'aspect de la Liturgie, fer de lance de la contestation intégriste, est presque secondaire si on prend en compte d'autres questions qui lui sont plus ou moins connotées :

- Qu'en est-il de la séparation des domaines entre Eglise et société ? Entre Eglise et politique ? (Il va de soi qu'une nostalgie récurrente d'un christianisme culturel dominant et normatif ne serait pas acceptable).

- Qu'en est-il de la définition de la vérité ? Celle-ci est-elle objectivable, susceptible d'être mise en concepts, en idées, en lois, ou est-elle bien davantage l'adhésion personnelle et impliquante à la personne du Christ ? (j'ajouterai en outre que le lit de l'intégrisme date d'une certaine façon du dogme de l'infaillibilité pontificale, qui a permis d'absolutiser les références au Magistère et d'en tirer argumentation contre les évolutions...)

- Qu'en est-il de l'ouverture aux autres religions, aux autres voies et traditions spirituelles, l'appartenance formelle et extérieure à l'Eglise n'indiquant rien d'une démarche personnelle authentique, et pouvant même s'assimiler au terrible orgueil spirituel pharisaïque ?

Les traditionalistes sont des personnes blessées, et souvent légitimement blessées, qui ont rarement conscience de ce qu'une rigidité intellectuelle ou morale indique en fait une faiblesse et une incapacité à s'adapter. Si on leur montre avec respect et compassion que le même essentiel peut être vécu dans d'autres formes, ils sauront ouvrir leur regard.

Quant à ceux, intégristes, qui confondent mental et intériorité, ceux qui se croient dépositaires forcenés de la vérité, ceux qui réfutent les sciences humaines ayant consciemment ou non bien trop peur d'y découvrir leurs peurs, rien n'est possible sans une réelle conversion.

Il s'agit d'un autisme spirituel, un système clos, ponctuellement très performant dans la logique utilisée, mais échappant à la réalité au point de se sentir menacé par elle, et par toute ouverture qui serait brèche dans les certitudes identitaires. Au nom de la foi, on circonscrit Dieu, on le récupère, on l'utilise, dans le pire aveuglement qui soit puisqu'on se persuade le servir...

Souhaitons alors que cette réalité, épreuves de la vie au quotidien, ne soit pas l'occasion de s'enfermer davantage dans le fanatisme dogmatique, mais suscite la remise en question salutaire, le droit aux questions refusées, et l'ouverture du cœur.

Malheureusement, le Vatican semble continuer à préférer défendre les supposés droits de Dieu plutôt que de compatir et d'adapter la loi aux réalités humaines... La comparaison avec l'attitude historique du Christ est éloquente, lui qui n'a jamais condamné, qui a pris pour exemple les exclus, les hérétiques, les excommuniés du temps... Et de plus en plus, l'incompréhension, le scandale, éloigne les gens de cette Eglise intransigeante.

Les blogs catholiques se sont fait l'écho du malaise général, voire du dégoût de certains fidèles. Un climat propice à la campagne pour la «débaptisation» menée à travers l'Europe depuis plusieurs années, et qui est en train de réaliser une percée en Italie.

«Des milliers de personnes nous contactent pour obtenir un formulaire à renvoyer à leur paroisse pour se débaptiser», raconte à l'AFP Ennio Montesi, responsable en Italie du «Mouvement international pour la libre pensée, non à l'Eglise, non à la religion».

Selon lui, de 2.000 à 3.000 personnes sont passées à l'acte ces derniers mois car «les gens sont fatigués (de l'Eglise), et les prises de position du Vatican sur l'avortement ou l'euthanasie y sont pour beaucoup».

Comment ne pas comprendre et soutenir la démarche de Vito Mancuso, au-delà des différences d'approche ?

« Selon le spécialiste bien connu de l'histoire des religions Mircea Eliade, toutes les grandes religions ont disparu après 2000 ans d'existence. C'est donc le tour du Christianisme ! Le constat est clair : les églises se vident, les jeunes en particulier désertent, une énorme déstructuration est en cours, les cadres vacillent sur un pouvoir exténué, et ceux qui restent n'ont pas grand chose à dire, le disent mal ou parlent à des murs ... En d'autres mots : la religion s'écroule ! Mais voilà justement ce qui peut arriver de mieux au christianisme ; tous ceux qui ont encore la foi évangélique s'en réjouissent et n'attendent que cela : la fin du Système et de l'appareil socio-politique avec son ronron ritualiste ... »

"Le Christ est la fin de la religion", dit le Père Alexander Schmemmann, grand théologien orthodoxe de notre temps, "et penser le christianisme en termes de religion est toujours un blasphème". Le vrai "travail" du chrétien, c'est de quitter la religion, où la prière et les rites sont en marge de l'existence comme une rallonge inutile. Il s'agit de rencontrer le Christ vivant, de l'expérimenter à chaque instant comme la Vie de la vie. "Je suis la Vie", a dit le Christ, donc Il est le contenu de l'instant même que je vis ! Et cette Joie extraordinaire, loin de faire la guerre aux autres, transforme le monde... »²⁸

En contraste à la centralisation romaine, Annick de Souzenelle ajoute :

« Dans l'orthodoxie, le fidèle est nourri à la Tradition des Pères, ces grands maîtres qui furent fondateurs aussi bien pour l'Occident que pour l'Orient. De plus, il n'y a pas d'autorité extérieure et centralisée, qui porterait à elle seule le poids de la vérité. La différence entre laïcs, patriarches et évêques ne correspond qu'à une échelle de fonctions, non à une hiérarchie en soi. On peut bien sûr se choisir un maître spirituel, mais aucun moralisme, aucune aliénation de votre nature propre ne vous sont imposés. A chacun de jouer, nourri par la Parole, responsable de lui-même, pour devenir la totalité de lui-même. L'accent est toujours mis sur l'essentiel, à savoir la rencontre amoureuse avec Dieu. »²⁹

Vito Mancuso rappelle que le Christ a tranché les liens entre salut et religion « *et ce n'est pas un hasard si les cibles de ses polémiques furent précisément les religieux* ». « *C'est l'Eglise -ce n'est pas le monde, mais bien l'Eglise – qui a crucifié le Christ* »³⁰

Voilà qui parle de l'essentiel, qui situe la justesse « doctrinale » du christianisme orthodoxe. Mais historiquement, l'orthodoxie dans son aspect d'institution commun à toutes les religions, a aussi ses intégristes, ses conservateurs, ses faux purs qui brandissent l'anathème... Olivier Clément rapportait il y a quelques années :

28 Père Alphonse Goetmann - Béthanie

29 Annick de Souzenelle – Nouvelles clés

30 Karl Barth

« En Californie, un Américain devenu orthodoxe fanatique, Séraphim Rose, écrit des livres incendiaires où il traite les bouddhistes, les hindouistes et tout ce qui n'est pas l'orthodoxie selon Séraphim Rose, de démons et de damnés. Ce genre de discours ne va pas très loin ! ...En Russie, la discorde cristallise autour du problème de la langue liturgique, le slavon, une langue très belle, créée à la fin du premier millénaire par les missionnaires byzantins. Elle a joué un rôle matriciel pour le russe, mais les gens ne la comprennent plus. Les réformateurs voudraient simplement des changements liturgiques simples : russifier discrètement le slavon, faire participer le peuple à la célébration, alléger l'iconostase, cette cloison couverte d'icônes qui sépare la nef du sanctuaire. Ils garderaient les textes traditionnels, cette si belle liturgie, et ces pratiques para-liturgiques souvent extrêmement touchantes, comme la bénédiction des aliments. Mais on essayerait de rendre tout cela plus intelligible.

De l'autre côté fleurit l'intégrisme, en progression pour des raisons complexes. Les conservateurs et les intégristes ont actuellement l'air de l'emporter. Le patriarcat va dans ce sens. Tous les gens qui travaillaient pour une rénovation de la liturgie et de la pensée ont été excommuniés à tour de bras ces dernières années. À Ekaterinbourg des livres des meilleurs théologiens orthodoxes du XXe siècle ont été brûlés sur l'ordre d'un jeune évêque qui les jugeait beaucoup trop modernes ! »

Les réalités humaines sont partout les mêmes, menacées des mêmes rigidités face à la peur de perdre ses repères, son identité, son imaginaire... Seuls ceux qui dépassent la lettre, la logique étroite, l'obéissance aveugle, peuvent atteindre à la sérénité des sages.

L'Orthodoxie n'est ni meilleure ni supérieure. Au plan de sa doctrine, et malgré les errances de certains, elle refuse toutefois d'être un système. C'est à ce niveau qu'une critique du fonctionnement romain reste pertinente ! Tout en notant comme une chance le fait que beaucoup de catholiques ne se reconnaissent plus dans ce fonctionnement.

C'est justement compte tenu de la justesse des interrogations actuelles, que l'attachement à la scolastique et au Thomisme apparaît curieusement comme un paradoxe et une impasse : A quoi servirait de refonder la foi si cela consiste à reformuler des vérités à croire, certes plus adaptées à notre temps, mais tout aussi impuissante à évoquer la foi comme dynamique amoureuse et non comme moule à penser ? Au moment de mourir, apercevant quelque chose de la lumière de l'au-delà, St Thomas a montré son oeuvre en la traitant de paille...

Si la foi est relation d'intimité entre l'homme et Dieu, elle est une logique du coeur, avec ses raisons que la raison ne connaît pas, pour paraphraser Pascal.

« L'attitude de l'apophatisme conduit à faire plutôt usage du langage de la poésie et des icônes.... La théologie devient poème et chant, elle est vécue plutôt que comprise de façon purement intellectuelle. »³¹

Reprenant notre survol historique, nous pouvons remarquer que l'évolution artistique elle-même n'est pas neutre : Là où l'art roman se voulait pédagogique, et même mystagogique (enseignant le mystère) au même titre que l'icône orientale, renvoyant à l'intériorité du fait de ses courbes, de sa protection de l'extérieur, le gothique amena rapidement par sa taille et ses ouvertures, une dimension d'extériorité. Les statues et tableaux se firent de plus en plus figuratifs, faisant appel au sensible, à l'émotion, au sentiment... La piété fut confondue avec la foi, dont elle est une caricature infantile. Au lieu du pur chant communautaire, la musique fut introduite, dite sacrée, ouvrant la porte à ce que dans la période d'après concile, l'humain envahisse les célébrations liturgiques jusqu'à ce que les traces de transcendance subsistant dans le déroulement eucharistique en paraissent incongrues...

31 Christos Yannaras

Au plan de la société globale, « *l'impasse de la civilisation occidentale n'est désormais plus théorique ; elle se révèle à travers l'angoisse et l'absurdité du mode de vie quotidien* » ajoute Yannaras. L'organisation factice d'un bonheur artificiel et déresponsabilisant, l'engourdissement voire la léthargie de la société de consommation, le mépris de la nature au nom de la domination technique et des lobbies industriels et financiers, et la soumission de fait aux idéologies totalitaires – qu'elles soient de pseudo démocraties ou de manipulations médiatiques – contribuent à menacer la vie à l'échelle planétaire.

On veut faire croire à l'efficacité d'une énième réforme des structures et des cadres socio-politiques, s'aveuglant sur le fait que la différence entre un homme engagé et un homme désengagé ne tient pas à la complexité protectrice-contrainante des lois du travail, mais à une dimension personnelle d'ajustement à la vie. Hors, il semble que tout concourt à écraser l'homme moderne d'une incapacité à changer quoi que ce soit, tant il est submergé par les espoirs déçus, acculé à l'injustice des systèmes censés le protéger, dominé par des structures administratives implacables, trahi par les « affaires » et les intérêts personnels des hommes publics, fussent-ils officiellement ce qui est encore plus choquant, du côté des masses laborieuses.

Cette frontière entre les morts et les vivants pour reprendre le mot de Chouraqui, ne dépend d'aucune réforme et d'aucun pouvoir, mais de la reconnaissance de cet appel intérieur qui affleure dans chaque personne en espérance de paix, de sens, d'harmonie et d'amour.

Plus que de se diluer dans des lois toujours inadéquates et forcément contestées, c'est à l'ajustement personnel qu'il faudrait convier, à l'éveil du désir à naître, à l'élargissement de la conscience... Mais voilà qui serait bien subversif pour le profit des puissants...

Toutes ces considérations ne réduisent en rien l'impact méritoire des hommes ou des communautés dans l'histoire. Il est clair que dans l'orbite de l'Eglise romaine, des progrès notables ont été réalisés quant à la justice sociale, à l'éducation, aux soins, à la culture, prédisposant aux droits de l'homme. Notre propos concerne la doctrine, qui n'est évidemment pas sans conséquences, mais uniquement la doctrine. Individuellement, de nombreux saints, sages, militants, ont trouvé et rayonné un ajustement personnel.

C) Bible et interprétation

Il est difficile de résister ici à une insertion d'une présentation de Frédéric Lenoir, tant elle résume bien la problématique :

Combien de fois ai-je entendu, au cours de mes enquêtes sociologiques auprès d'Occidentaux d'origine juive ou chrétienne et séduits par les spiritualités orientales, que les mots de la Bible étaient "usés", que ces histoires, aussi belles soient-elles, ressemblaient plus à des "fables pour enfants" qu'à des enseignements éthiques ou spirituels susceptibles de donner du sens à la vie.

Le Livre biblique le plus atteint par cette perte de crédibilité est sans aucun doute le premier d'entre eux, la Genèse, et particulièrement ses onze premiers chapitres qui racontent la création du monde et de l'homme, la faute d'Adam et Eve trompés par le serpent, le déluge et l'arche de Noé, et la construction de la tour de Babel.

Lu comme un récit historique des origines de l'homme et du monde, ce texte apparaît comme totalement absurde au regard de nos connaissances scientifiques et historiques actuelles.

Même son sens moral nous heurte : Comment l'humanité entière subirait-elle les conséquences de ce fameux "péché originel" de nos lointains ancêtres selon l'interprétation du récit de la Chute qui s'est enracinée en Occident à partir de saint Augustin ?

Et ce récit qui fait naître Eve de la côte d'Adam, même s'il est symbolique, ne sert-il pas à légitimer la supériorité et la domination de l'homme sur la femme, typiques des sociétés patriarcales ?

Non crédible sur le terrain de l'histoire, discutable sur le plan moral, sans signification spirituelle explicite susceptible de nourrir la foi des croyants, quel intérêt peut-on encore trouver à lire ces premiers chapitres de la Genèse ?

Qui peut encore soutenir, à partir des chronologies bibliques, que le premier couple humain a été créé par Dieu il y a un peu moins de six mille ans ?

La lecture fondamentaliste, même si elle est encore pratiquée par de nombreux juifs religieux et des chrétiens évangéliques convaincus que la Torah est une oeuvre unique écrite par Moïse, est insoutenable d'un point de vue rationnel.

Le croyant est convaincu qu'il existe d'autres niveaux de lecture que la lecture littérale et matérielle du texte et d'autres intentions de rédaction ou d'assemblages que les seules motivations contingentes.

Cela pour au moins deux raisons.

D'abord parce que ceux qui ont écrit ces textes croient aussi en l'existence de Dieu et s'interrogent - de manière très ouverte et contradictoire - sur des questions essentielles comme l'éthique, le mal, la faute, le salut.

Ces scribes qui ont écrit les textes bibliques, très certainement d'ailleurs à partir de traditions orales plus anciennes, n'ont pas simplement agencé des sources diverses dans un "copié-collé" approximatif, mais selon une logique théologique, spirituelle et même symbolique cohérente, qui n'apparaît pas nécessairement à l'observateur extérieur, lequel ne partage pas la foi de ces rédacteurs et ne scrute pas le texte avec le coeur.

Nous touchons là à un point crucial de l'interprétation.

Car s'il est légitime de lire et d'interpréter un texte religieux, qui se prétend révélé ou inspiré, avec les outils de la raison de type aristotélicienne et cartésienne (qui a permis le développement de la science), il est aussi possible de le lire avec une autre rationalité, qui laisse plus de place à l'intuition, à la dimension symbolique, au coeur, à la foi.

On trouvera alors d'autres liens organiques, d'autres logiques, d'autres sens et d'autres intentions à l'oeuvre dans le texte, que celles que mettra en lumière le savant rationaliste.

La lecture historico-critique ne peut de toutes façons épuiser le sens du texte, car ce Livre est avant tout une oeuvre hébraïque, c'est essentiel.

Il a d'abord été écrit dans un hébreu consonantique, c'est-à-dire dans lequel les voyelles ne sont pas indiquées par le scribe.

Dans un tel cas de figure, l'interprétation du texte est obligatoire car un mot sans voyelles ne veut rien dire, ou plutôt revêt plusieurs significations selon les voyelles que l'on va placer entre les consonnes.

Prenons l'exemple de la racine D-B-R qui forme un mot fréquemment utilisé dans la Bible.

DaBaR signifiera "parole", mais DeBeR "peste", DoBeR "pâturage" ou encore DeBiR "Saint des saints".

Cette particularité de la langue hébraïque (que l'on retrouve aussi dans la langue arabe) montre non seulement que la lecture littérale fondamentaliste ou historico-critique ne pourra jamais épuiser le sens du texte, mais aussi que celui-ci s'ouvre spontanément à une dimension symbolique.

Entre une lecture de type fondamentaliste et une lecture de type scientifique qui, dans les deux cas, matérialise le texte, il existe donc d'autres espaces d'interprétation possibles de la Bible.

D) Le péché originel et la théologie du rachat.

Vito Mancuso précise avec raison que « *quoique le locus theologicus du péché originel se trouve dans les premières pages de la Bible hébraïque, le judaïsme n'a aucune doctrine à son sujet... ce qui n'a rien que de très logique : Le judaïsme, qui ne connaît pas la rédemption, lie le salut à la libre observance de la Torah.* » Ceci est manifeste dans tous les psaumes où la prière revient de manière récurrente à « que j'observe ta loi et je serai sauvé ».

Le Magistère de l'Eglise romaine précise qu'on ne peut pas toucher à la révélation du péché originel (fait qui a eu lieu au commencement de l'histoire de l'homme) sans toucher au mystère du Christ.

Mancuso signale avec justesse plusieurs incohérences : L'insistance à authentifier ce fameux péché des origines, le rend dépendant d'un monogénisme scientifiquement plus que contesté (humanité descendant d'un couple unique), au profit d'un polygénisme que la paléontologie ne fait qu'attester. Avec humour, le théologien milanais souligne que le péché d'Eve n'a plus aucune importance, l'essentiel dans cette doctrine étant de relier le péché au premier homme. Ensuite, relevant la notation du Concile de Trente qui attribue à Adam « sainteté et justice », Mancuso se demande « *quelle était cette sainteté et cette justice qui a succombé à la première tentation, se jetant sur la première occasion pour dédaigner le commandement de Dieu ?* » ajoutant qu'on parlerait aujourd'hui « *d'un défaut de fabrication* »...

Même si le discours catholique a bien évolué, évoquant le mythe, le sens théologique, il reste impuissant à expliquer un tel péché originel autrement que par « révélation ». Admettre qu'il s'agit de tout autre chose a entre autres l'avantage de résoudre le problème de « l'Immaculée Conception », dogme catholique récent, qui soutient au scandale des orthodoxes que Marie a été miraculeusement préservée du péché originel, la situant ainsi d'une autre nature que le reste de l'humanité, et la rendant par essence inimitable...

En outre, le Catéchisme de l'Eglise Catholique avoue que « La transmission du péché originel est un mystère que nous ne pouvons comprendre pleinement »... En effet, expliquer cette transmission a donné lieu à beaucoup d'opinions, dont celle de St Augustin – je cite Mancuso – *liée à l'influence négative du plaisir de l'étreinte sexuelle, à cause de laquelle la génération qui en est la conséquence, est inévitablement souillée de la concupiscence..... C'est de passages comme celui-là que naquit cette sexophobie qui a indéniablement marqué le - je corrige – catholicisme,³² pendant le plus clair de son histoire.*

Nous allons aborder d'autres regards...

32 Mancuso avait écrit « christianisme »

Annick de Souzenelle, attachée à une relecture symbolique de la Bible fondée sur l'éventail des traductions possibles, propose une interprétation signifiante des personnages d'Adam et Eve. Eve n'est pas la femme tirée de la côte d'Adam, mais l'archétype du côté féminin, inconscient, sombre, caché, de tout homme. Le terme tsela, « côté » en hébreu, peut se lire d'une façon qui se traduit par « boiteux », révélant le fait que le masculin seul « boite ». Adam et Eve sont ainsi l'image de toute l'humanité en manque de sa complétude.

Voilà qui bouleverse singulièrement les fausses traductions dans lesquelles nous avons été conditionnés, et qui ne sont pas sans rapport avec la misogynie traditionnelle.

L'épisode de la tentation est donc lui aussi à lire sous un regard nouveau, totalement absent des concepts de péché originel ou de chute, inventés par Augustin au IV^e siècle.

« Avoir le désir du face à face avec le divin, c'est accepter d'être confronté aux "animaux" qui nous habitent et qui, doués d'une vie autonome, nous dévorent. Là est le mal constitué par "la chute" dont nous reconduisons chaque jour le drame, ce qui nous amène à reconduire du même coup la souffrance. Nous générons alors des événements qui en sont la conséquence directe, non punition divine, mais effet des lois fondatrices que notre infantilisme nous laisse ignorer, préférant le concept facile et déresponsabilisant de "père fouettard" ! Mais même au coeur de ces événements, si douloureux soient-ils, le retournement est possible. Chaque épreuve est une possibilité pour nous de pénétrer nos ténèbres (le féminin) et d'en faire la lumière. Alors une nouvelle intelligence de la souffrance se fait jour, elle est lumière jetée sur le chemin de l'accomplissement. Nous sommes dans l'esclavage tant que nous n'avons pas compris cela. Tout est dans l'acceptation des événements, là commence la véritable libération, et l'on perçoit soudain la profonde beauté de la vie. »

Ainsi il n'y aurait ni bien ni mal, mais seulement "accompli" et "inaccompli" ?

« Le mal n'existe pas ontologiquement dans la Genèse, et le mot "péché" signifie en hébreu "mal visé". L'Arbre de la connaissance du bien et du mal est en fait celui de l'accompli et de l'inaccompli. Le Christ sur la croix dit : "Tout est accompli." C'est le passage des ténèbres à la lumière. »³³

Dieu scelle ensuite la chair dans la profondeur d'Isha (le féminin), employant le terme « Basar » qui est la racine du verbe « informer, annoncer ». On est loin du dénigrement de la chair, mais au contraire dans le lieu où passe le divin...

Marie Balmory poursuit ainsi :

“ Il n'y avait qu'une seule façon de devenir conscient en Eden, c'était de transgresser la loi divine qui ne pouvait qu'empêcher l'homme de devenir adulte et conscient. Autrement dit, la loi servirait en ceci, et en ceci seulement, qu'elle rendrait possible sa transgression, crise indispensable à toute croissance humaine : se poser en s'opposant... ”

Elle interprète le serpent à la symbolique phallique comme l'expérience du manque que fait la femme en premier, grâce à son sexe intérieur, son sexe en creux. Celle-ci va céder à l'attrait de la toute-puissance (mythe du tout avoir) en croyant ainsi gagner l'immortalité, la connaissance totale, l'égalité divine, l'accès au plaisir, au désir et à l'intelligence.

L'expérience du manque ouvre ainsi à la liberté du choix, soit réduire l'autre à être son complément, exister en consommant, en asservissant, en utilisant, soit accès à la relation, à la parole.

« Elle peut être interprétée comme lieu d'avènement à la conscience, condition divine de l'être avec l'autre sans cesser d'être soi. Comprise ainsi, l'incomplétude de chacun est richesse et non pauvreté. Richesse de l'écart, à maintenir, non à combler.

Le manque garde la place de l'autre dont il signifie sans cesse l'attente. Sans lui, pas de

33 Annick de Souzenelle – Nouvelles Clés

désir. Et l'interdit de l'arbre se révèle garant de présence. S'il est impératif de ne pas manger tout, c'est pour qu'il n'y ait pas que des choses sur cette terre, mais aussi des personnes, non consommables. Des personnes auxquelles le dieu n'a pas interdit de devenir divines, mais qu'il a interdites les unes aux autres en tant qu'objets pour qu'elles puissent se rencontrer, se joindre, se reconnaître divines. »³⁴

La nudité prend tout son sens en tant que vulnérabilité à la convoitise de l'autre, mise à jour du manque dont l'autre peut profiter pour manipuler et asservir.

On est très loin d'une faute sexuelle jetant le discrédit sur le corps. L'attraction de l'amour humain a au contraire servi d'image pour comprendre l'amour divin, au point d'intégrer le Cantique des Cantiques dans les livres saints.

« La relation entre Dieu et l'homme a toujours été figurée par la relation érotique de l'homme et de la femme. »³⁵ Il ne s'agit pas là du concept occidental d'un éros sexualisé, mais d'un éros constitutif de vie, celui qui est motivation du désir pour connaître, faire, découvrir... En ce sens toute attraction, tout intérêt, tout élan, toute créativité, sont érotiques, en ce qu'il nous font vivre, par opposition à un repli blasé, figé ou amorphe.

« L'élan érotique universel déposé dans la nature » est donc trace et signe de l'amour divin, conduisant à la déification de l'homme ou dégénérant en errance obsédée et jamais rassasiée si elle ne rencontre pas la transcendance qui lui redonne sa direction, son sens, son axe.

« Au fond, dans la vision infantile de la sexualité, qui nous habite tous, nous sommes orphelins de là d'où nous venons - on pourrait appeler ça la "Source". Et nous voulons tous y retourner. Et la sexualité est l'un des leurres qui nous font croire que nous avons retrouvé la Source, parce qu'on y vit en état de fusion. La fusion, c'est le chaos originel. On est attiré par cet état, on plonge dans la sexualité, on s'imagine qu'ainsi on grimpe au ciel. C'est cette vision qui est infantile. Il faut plutôt trouver le lieu intérieur qui nous relie à la Source et qui n'est pas sexuel, mais spirituel. La sexualité est une recherche de spiritualité non consciente. »³⁶

« L'éros devient chemin de vie et don de vie, lorsqu'il conduit au dépassement de soi, de l'individualité naturelle (ce qui signifie dépasser son individu, ses désirs, ses besoins et ses exigences individuels, cesser d'avoir en vue la survie individuelle et commencer à vivre pour l'autre. »³⁷

Si cette perspective de don est l'idéal, il importe de vigoureusement la situer comme un accomplissement spirituel qui suppose équilibre personnel, liberté, réciprocité et gratuité. Le don de soi peut trop souvent traduire et recouvrir une pathologie, dans une abnégation-soumission-dépendance de type esclave, ou dans une volonté de se rendre indispensable-aimable alors qu'on est en recherche éperdue d'identité et de reconnaissance.

La perspective de l'intégration mutuelle du masculin et du féminin a évidemment une résonance particulière entre conjoints :

N. C. : Dans un couple, il arrive que l'homme ou la femme (c'est le plus souvent la femme), ait un peu plus de conscience de la nécessité de ces noces intérieures... Une personne peut-elle, par contagion, transformer l'autre ?

Là est la grande difficulté ! Je dirais même l'Épreuve ! On peut marquer une distance avec les amis quand on ne parle plus le même langage qu'eux, mais que faire avec le conjoint quand il

34 Marie Balmary – Abel ou la traversée de l'Eden - Grasset

35 Christos Yannaras

36 Corine Marienneau

37 Christos Yannaras

n'y a plus cette communication possible parce qu'on ne participe plus du même niveau de conscience ? Un vrai mariage, dans le sens sacramental du terme, devrait résister à pareille épreuve. Il est alors essentiel que l'un des époux ne fasse pas pression réductrice sur l'autre, et que cet autre non seulement n'entre pas dans le piège du mépris, mais que son amour devienne patience, compréhension, acceptation... C'est le but de son travail intérieur que de le conduire vers un degré de conscience plus élevé encore, car tel est le chemin ! Alors, en effet, plus celui-là développera cette qualité, plus le chemin se fera pour l'autre, car une sorte de "transfusion sanguine" unit les deux. Mais, si l'un des deux n'a pas "décollé" de son labyrinthe d'inconscience et s'il ne supporte pas l'avancée de l'autre, il peut parfois être agressif, culpabilisant, voire destructeur. A ce moment-là une séparation est quelquefois nécessaire. Mais le chemin que poursuit "l'éveillé" peut aussi continuer de jouer un rôle pour la transformation de son conjoint.

Il est difficile de parler de ce sujet en termes de généralité ; seule une écoute intérieure à chacun, dans le secret de sa personne, peut dicter la route à suivre. Nul ne peut juger de la décision de l'autre, dont il est seul à être éclairé et seul responsable.³⁸

Le concept de péché est bien présent, mais en tant qu'erreur de visée, de but manqué. C'est pour cela que la cérémonie de déliement dans le divorce orthodoxe comprend toute une partie pénitentielle. Le péché exprime la situation de désordre et de manque présente en l'homme, et la nécessité pour l'homme mâle de se souvenir (même mot), d'épouser son féminin, son inconscient, pour prendre conscience de son inaccompli.

Masculin et féminin se fécondent mutuellement, et ne sont pas sans lien avec les fonctions cérébrales : *« Nous avons désormais une science mécaniste, qui ne repose plus que sur l'hémisphère gauche. Et l'hémisphère gauche, il sait surtout reproduire des systèmes simples, compter, numériser, classer.. »³⁹*

On en revient à la raison occidentale dominante, opposée quelque part dans sa naïveté de savoir et de puissance à l'amour, l'intuition, la mystique, rarement capable d'accueillir le réellement nouveau.

Ces notions archétypales tout comme celle du yin et du yang ne sont pas figées mais relatives, l'humanité ayant une symbolique féminine par rapport au divin. C'est ainsi que Jacqueline Kellen, dans son étude des grands mythes ajoutera :

Beaucoup d'auteurs ou de conférenciers parlent de réconcilier le masculin et le féminin. Les mythes me proposent autre chose, d'ordre vertical : l'union entre ma nature mortelle, humaine ; et ma nature immortelle, divine. Cette tâche qui nous est impartie ouvre une blessure en nous, nous rappelant une blessure ancienne, ontologique. Or, précisément, profondément, cette blessure est ce par quoi le fini peut s'ouvrir à l'infini. Aussi, je trouve beau de se sentir blessé, c'est-à-dire imparfait, en marche, empli de soif. Aujourd'hui, par crainte d'être accusés de dolorisme, nous refusons tout sens à la souffrance et toute valeur à l'épreuve. Nous voulons être indemnes, protégés de tout. Nous oublions que nous sommes mortels, limités. Vivre est un risque permanent et passionnant, une aventure pleine d'imprévus. Tous les héros des mythes naviguent sur des mers déchaînées, traversent des forêts peuplées de brigands et de monstres, découvrent des territoires inconnus, hostiles... La vie nous demande confiance, ardeur et humilité. Il n'y a pas de chemin de maturité sans épreuves. Celles-ci sont autant de portes, autant de rencontres qui nous forgent et nous enseignent. Pour moi, une "belle vie" ne consiste pas en une succession de bonheurs, de plaisirs ou de gratifications. C'est une vie remplie de toutes sortes d'expériences, de souffrances comme d'espérances, c'est une vie intense, entière. Avoir une "bonne vie", c'est tout embrasser, ne

38 Annick de Souzenelle – Nouvelles Clés

39 Jean Marie Pelt – Nouvelles Clés

*rien rejeter, c'est avoir envie de tout bénir, de tout serrer sur son cœur...*⁴⁰

L'interprétation classique du mythe d'Adam et Eve ainsi que du fameux péché originel, a conduit à développer dans le monde catholique, toute une conception moralisante et culpabilisante de la chute, affront fait à Dieu et nécessitant réparation.

Cet état de désajustement conduit à l'imagination d'un Dieu juste, à l'image des conflits humains, et en particulier en occident dominé par la culture du Droit romain. Cette projection humaine de la justice divine a conduit la caricature sadique du Père obligeant son Fils à la mort pour apaiser son courroux et racheter le péché des hommes. Cette vision religieuse assimilable aux mythes les plus sanglants est probablement la plus grande déviation du christianisme, et la plus grande cause de l'athéisme moderne.

« Tertullien, Augustin, Anselme et Thomas d'Aquin, synthétisent les grandes étapes de la formation et de l'imposition de cette altération, qui a été finalement déclarée enseignement officiel de l'Eglise occidentale par le Concile de Trente. » Cette tendance, contraire à tous les passages évoquant l'universalité du Salut, trouve un écho dans quelques affirmations de St Paul, dont cette citation aujourd'hui irrecevable : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire à tous miséricorde » Rm XI 32-33.⁴¹

« L'Occident me paraît avoir été très influencé par la théologie de la Rédemption, développée par Anselme de Canterbury au XI^e siècle. Il considérait que le péché originel était une offense d'une portée infinie puisqu'elle était faite à Dieu. Il fallait donc les souffrances d'un Dieu incarné pour la réparer. Ces idées ont conduit l'Occident à développer tout un culte des mérites et des souffrances du Christ, qui auraient changé les humeurs du Père et nous L'auraient rendu à nouveau favorable. L'Orient n'a jamais défendu cette thèse. Il a gardé, notamment dans sa liturgie et chez les Pères de l'Église (ceux de l'Église de Rome ne sont pas différents à cet égard), cette vision très simple selon laquelle réparer le péché reste secondaire. Il s'agit pour Dieu de réaliser son plan, qui est de déifier l'homme. Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu. »⁴²

« Kallistos Ware va relativiser ce sur quoi l'Occident, depuis saint Augustin, a beaucoup parlé : le péché originel. Ensuite, voulant présenter le côté positif du salut de l'homme en Jésus-Christ, il prend volontairement des distances avec une perception occidentale, accentuée depuis les controverses de la Réforme, de la justification qu'il trouve trop juridique et, surtout, trop étriquée. Et il en va de même, à ses yeux, quand on parle seulement de « sacrifice », de « rachat » ou de « substitution ». Pour lui, le salut offre des perspectives beaucoup plus amples puisqu'il en va de la divinisation même de l'homme et de sa participation à la vie divine. »⁴³

Vito Mancuso rejoint donc de très près l'orient chrétien en récusant la vision littérale de la Genèse et la vision sacrificielle de la Rédemption, déjà mise à mal par René Girard dans « Des choses cachées depuis la fondation du monde ». Mais il n'est pas besoin de « sélectionner » pour cela le texte biblique, ce qui serait une déviance livrée à tous les subjectivismes. Il suffit au contraire de revenir aux sources hébraïques pour en libérer les richesses compatibles avec notre niveau de conscience.

40 Jacqueline Kellen – Nouvelles Clés – A propos de « Divine blessure »

41 Christos Yannaras

42 Olivier Clément

43 Esprit et Vie 2007

Il est stupéfiant de voir à quel point le conditionnement dans un système de pensée ne permet plus d'avoir de recul critique. Un travail considérable attend ceux qui se laissent appeler à l'éveil, pour remettre dans l'axe tout ce qui a été faussé.

La notion d'intercession, dépendante de la théologie du rachat, en est un aspect. Comment penser que Dieu puisse évoluer, céder, se laisser fléchir, par l'intervention de qui que ce soit qui s'entremettrait entre nous et sa justice ? On est en pleine projection anthropomorphe, en plein délire religieux... Et il ne faut pas penser que ce sont là des vestiges d'une piété en voie de disparition. Un clergé jeune reprend tous ces schémas à son compte, tournant en roue libre sans se poser de questions, comme si la réaffirmation obnubilée était l'unique réassurance...

Parallèlement au péché-désajustement personnel, il y aurait toute une réflexion à mener quant au péché du monde : Toutes les manipulations des pouvoirs politiques (des oligarchies africaines aux pseudos démocraties occidentales), toutes les injustices confortées par l'aberration des lois européennes quant il s'agit de gâcher des tonnes d'alimentaire ou de médicaments au nom du profit (déséquilibre nord-sud et est-ouest), tout l'aveuglement qui consiste à dégrader l'environnement de la planète mère (rejets toxiques, pollutions diverses)... A cet égard le slogan du mouvement écologiste est parlant : Moins de biens, plus de liens...

E) La mort et l'au-delà.

Les expériences de morts approchées ayant apporté un éclairage non négligeable sur ce qui peut se vivre à l'approche et au moment de la mort, il me paraît intéressant de reproduire une étude assez complète sur le sujet (source : eschatologie.fr – Les notes n'ont pas été reprises, ainsi que quelques passages jugés).

Qu'est la NDE (Near Death Experience) ?

Une expérience vécue en état d'arrêt cardiaque ou de mort imminente, exceptionnellement en état de relaxation profonde.

On peut discerner 5 phases, parfois dans une autre variable :

1. Décorporation : la personne se trouve comme suspendue au-dessus de son corps.
2. Tunnel noir (comme un passage entre deux mondes)(et avec souvent une sorte de bilan paisible, de supervision de toute sa vie).
3. Vision de l'Être de lumière doté de trois qualités (vérité, amour et humour).
4. Vision de proches décédés précédemment (et dont parfois la mort n'est pas connue, et constatée au réveil).
5. Le retour et ses conséquences psychologiques (découverte d'un sens de la vie, foi en la vie après la mort, attention aux autres) (Soif d'amour et de connaissance).

Quand le docteur Moody, psychologue américain, publia son livre La vie après la vie, il eut un tel succès que des traductions furent faites un peu partout dans le monde. Il devint un best-seller et ce n'est pas étonnant. L'expérience et les sciences humaines semblent y rejoindre la religion pour

proclamer l'existence d'une vie après la mort. Il s'agit d'une étude faite d'une manière très sérieuse auprès des américains ayant connu, à un moment, un état d'arrêt cardiaque ou même de mort clinique. Le résultat de l'enquête est bouleversant et d'un grand intérêt scientifique, philosophique et théologique.

En dépit des différences présentes pour chaque cas, écrit le docteur Moody, tant par les circonstances qui entraînent les approches de la mort que les différents types humains qui les subissent, il n'en reste pas moins que de frappantes similitudes se manifestent entre les témoignages qui relatent l'expérience elle-même. En fait, ces similitudes sont telles qu'il devient possible d'en dégager des traits communs, sans cesse répétés dans la mesure des documents qu'il a pu rassembler. En se fondant sur ces ressemblances, le docteur Moody s'efforce de reconstituer brièvement un modèle théorique idéal ou complet, de l'expérience en question en y introduisant tous les éléments communs dans l'ordre où il est typique de les voir apparaître.

« Voici donc un homme qui meurt et, tandis qu'il atteint le paroxysme de la détresse physique, il entend le médecin constater son décès. Il commence alors à percevoir un bruit désagréable, comme un fort timbre de sonnerie ou un bourdonnement et, dans le même temps, il se sent emporté avec une grande rapidité à travers un obscur et long tunnel. Après quoi il se retrouve hors de son corps physique immédiat. Il aperçoit son propre corps physique à distance, comme en spectateur. Il observe de ce point de vue privilégié les tentatives de réanimation dont son corps fait l'objet. Il se trouve dans un état de forte tension émotionnelle. (Impossibilité de communiquer avec l'entourage présent – Absence de toute souffrance – La sortie du corps est souvent première, et le tunnel n'intervient qu'ensuite, lors d'un changement de plan).

Au bout de quelques instants, il se reprend et s'accoutume peu à peu à l'étrangeté de sa nouvelle condition. Il s'aperçoit qu'il continue à posséder un "corps" mais ce corps est d'une nature très particulière et jouit de facultés très différentes de celles dont faisait preuve la dépouille qu'il vient d'abandonner. Bientôt, d'autres événements se produisent, d'autres êtres s'avancent à sa rencontre, paraissant vouloir lui venir en aide. Il entrevoit les esprits de parents et d'amis décédés avant lui. Et soudain, une entité spirituelle d'une espèce inconnue, un esprit de chaude tendresse, tout vibrant d'amour (un être de lumière) se montre à lui. Cet être fait surgir en lui une interrogation, qui n'est pas verbalement prononcée, et qui le porte à effectuer le bilan de sa vie passée. L'entité le seconde dans cette tâche en lui donnant une vision panoramique, instantanée, de tous les événements qui ont marqué son destin. (Ce bilan peut se passer avant toute rencontre, ou dans une présence diffuse).

Le moment vient ensuite où le défunt semble rencontrer devant lui une sorte de barrière ou de frontière, symbolisant apparemment l'ultime limite entre la vie terrestre et la vie à venir. Mais il constate alors qu'il faut revenir en arrière, que le temps de mourir n'est pas encore venu pour lui. A cet instant, il résiste car il est désormais subjugué par le flux des événements de l'après vie, et ne souhaite pas ce retour. Il est envahi d'intenses sentiments de joie, d'amour et de paix. En dépit de quoi il se retrouve uni à son corps physique : Il renaît à la vie.

Par la suite, lorsqu'il tente d'expliquer à son entourage ce qu'il a éprouvé entre temps, il se heurte à différents obstacles. En premier lieu, il ne parvient pas à trouver des paroles humaines capables de décrire de façon adéquate cet épisode supraterrestre. De plus, il voit bien que ceux qui l'écoutent ne le prennent pas au sérieux, si bien qu'il renonce à se confier à d'autres. Pourtant, cette expérience marque profondément sa vie et bouleverse notamment toutes les idées qu'il s'était faites jusque-là à propos de la mort et de ses rapports avec la vie.»

L'ordre des étapes peut varier puisque certaines personnes affirment avoir vu l'être de lumière avant le passage dans le tunnel noir. D'autre part, certains témoignages s'arrêtent à la

première ou deuxième étape, la mort clinique n'ayant apparemment pas assez duré.

L'intérêt scientifique fut très vif aux USA et l'on s'efforça de vérifier la véracité des récits. Seule la décorporation peut être objet d'une enquête rigoureuse. Pour les autres phases, le témoignage des patients ne peut être confronté à aucun moyen de mesure.

Cette expérience de décorporation présente un intérêt unique. On ne peut qu'être frappé par le récit des victimes qui semble concorder en tous points avec la réalité. Or la victime, il ne faut pas l'oublier, est en état de mort clinique. Elle est allongée sur une table et ne peut, théoriquement, rien voir de ce qui l'entoure. Parfois, on mesure un Electroencéphalogramme plat. Pourtant, on est obligé d'admettre qu'elle voit de ses yeux ce qui se passe et qu'elle le voit d'un point situé en dehors de son propre corps.

Dans une salle de réanimation, un médecin eut l'idée de pousser les vérifications en fixant sur la face supérieure des armoires de petits autocollants représentant des grenouilles, de telle façon qu'on ne puisse les voir que du plafond. On eut la surprise de recueillir, dans le témoignage de ceux qui prétendaient avoir connu une expérience proche de la mort, la mention de ces autocollants.

A cause du perfectionnement des méthodes de réanimation, cette expérience se multiplie et met la philosophie devant un nouveau phénomène paranormal. On est obligé d'affirmer, à moins de faire mentir les multiples vérifications effectuées, qu'il existe une décorporation. Ce phénomène reste inexplicé mais on peut en décrire les conditions.

Les propriétés du corps double ont pu être décrites d'une manière assez précise. Il s'agit tout d'abord d'un corps matériel, même s'il n'est pas composé de matière palpable. Il s'agit plutôt de matière sous forme d'énergie, de flux ondulatoire. C'est une sorte de champ magnétique, organisé sur lui-même, un corps psychique. Sa matière est actuellement totalement inconnue et non visualisable en physique. On a affaire à autre chose. Certains parlent déjà d'un « état psychique de la matière. »

Il s'agit malgré tout d'un véritable corps humain, double du corps physique, ayant toute une vie psychologique et spirituelle. Il possède trois sens. Le toucher et le goût ont disparu. L'imagination est entièrement présente, avec la mémoire et leur exercice cérébral. Des souvenirs disparus peuvent réapparaître intacts. Les émotions passionnelles sont présentes mais elles sont beaucoup plus paisibles. La joie, la paix, la peur et la tristesse s'exercent sans excès, comme si l'absence du corps physique les rendait plus contrôlables.

La vie spirituelle est, quant à elle, intensément présente. L'intelligence commence à comprendre ce qui arrive, la volonté se porte vers tel ou tel choix. Mais le plus étonnant demeure sans doute l'apparition de propriétés parapsychologiques nouvelles.

Ce corps est fluide. Il peut passer à travers les murs les plus épais, obéissant aux désirs de la volonté. Une femme raconte que, s'étant aperçu qu'elle mourait, elle eut une pensée pour son mari et son fils présents dans la salle d'attente. Elle se retrouva aussitôt auprès d'eux, ayant traversé plusieurs pièces de l'hôpital à travers les murs. Elle décrivit après son réveil des détails sur cette salle d'attente qui ne laissent aucun doute de sa bonne foi.

Ce corps est agile. Il peut se déplacer à volonté avec une vitesse incroyable. Un homme se voyant quitter son corps physique pensa intensément à son épouse qu'il avait laissée à l'étranger. Il se retrouva auprès d'elle, ayant franchi en quelques instants des milliers de kilomètres.

Ce corps est léger. Il ne présente aucun des inconvénients du corps physique, fatigue, poids, inertie. Étant entièrement soumis à la volonté, il peut être appelé en ce sens « corps spirituel ».

Ce corps est parfait. Il ne présente aucun des handicaps du corps physique. Une jeune fille, aveugle de naissance, put décrire avec force détails la couleur de ce qu'elle avait vu dans la pièce lors de son expérience. Un ancien combattant, amputé des deux jambes, eut la surprise de se voir tel qu'il était avant son accident.

Enfin, ce corps est doué de perceptions extrasensorielles nouvelles et qui lui apparaissent comme naturelles. Les témoins prétendent non seulement entendre les paroles proférées autour d'eux mais lire directement les sentiments et les pensées de chacun. C'est une sorte de télépathie à sens unique puisqu'ils sont, quant à eux, incapables d'attirer l'attention de qui que ce soit. Chaque personne, chaque objet, leur apparaît nimbé dans une auréole de lumière aux couleurs vivantes ce qui rend leur perception de l'univers presque féerique. Selon les pensées et les sentiments de ceux qui sont dans la pièce ces couleurs prennent des nuances différentes.

On note également une capacité à rentrer en communion d'expérience avec la nature, vent, cascade, comme si l'on devenait l'élément auquel on pense, en éprouvant la joie cosmique.

Est-ce vrai, est-ce imaginaire ?

1° Certains pensent que c'est un effet du cerveau en détresse (endomorphines).

2° Explication impossible à cause de l'objectivité de ce qui est vu dans la décorporation. Un rêve n'explique pas comment on peut voir objectivement (objectivité vérifiable) ce qui se passe dans la pièce ou ailleurs alors que le cerveau est en état de mort clinique.

3° Par contre, les autres phases (tunnel, Etre de lumière, proches décédés) sont philosophiquement indémonstrables (sauf dans le cas de décès que le sujet « apprend » grâce à son voyage hors du corps). Mais leur effet étant toujours positif, ce qui n'est jamais le cas pour les effets de la drogue, on a le SIGNE d'une véritable rencontre mystique.

Devant de telles propriétés, qui paraissent irréelles, on serait tenté de rejeter tout cela dans le domaine imaginaire. L'hypothèse d'un effet psychique subjectif dû à la mort clinique a été émise. Elle ne résiste pas à une analyse sérieuse. Les récits liés à la décorporation ont une objectivité vérifiable. Une hallucination due à des endomorphines pourrait expliquer des apparitions d'images subjectives (éléphants roses, images du passé etc.). Mais comment expliquer la vision physique, précise et vérifiable du réel ? Le problème n'est donc pas d'affirmer que ce n'est pas possible. Le problème est que cela est.

Certains philosophes américains ont donc essayé de se pencher sur la question. Il leur est apparu d'abord que le phénomène de la décorporation n'est pas nouveau. La psychologie le décrit comme propriété, distincte de l'hallucination, de certains psychotropes puissants. D'autre part, de longs traités pluriséculaires, écrits dans les traditions philosophiques égyptiennes (le ka et le ba), chinoises, hindoues et tibétaines (corps astral), animistes (esprits) en parlent. C'est d'ailleurs là qu'on trouve les plus profondes explications philosophiques du phénomène. Selon ces traditions, on peut discerner dans l'être humain trois degrés de vie auxquels correspondent trois corps parfaitement adaptés l'un à l'autre pour former une seule personne : le corps physique, le corps psychique et l'esprit.

Dans l'hindouisme, le corps physique est le siège des facultés végétatives comme la nutrition, la reproduction, la croissance. Il est aussi le siège d'un autre corps, appelé le corps astral. C'est le corps physique qui est source du développement du corps astral. Mais, selon cette tradition, la survie de ce dernier est indépendante de la mort du premier..... Après la mort du corps physique, le corps astral s'en sépare et subsiste en se nourrissant de sa propre énergie. Cette

propriété explique l'expérience de la décorporation, aussi bien chez l'homme que chez l'animal. Le corps astral est, avec le corps physique, siège des facultés psychiques comme les sensations, les passions, l'imagination et la mémoire.

Le corps mental n'est autre que ce que nous appelons l'esprit, siège de l'intelligence et de la volonté. Il est propre à l'homme. Les animaux en sont dénués. Les philosophes orientaux ne lui donnent le nom de "corps" que par métaphore car selon eux, il dépasse cette notion pour être entièrement spirituel. Le corps mental est immortel et indestructible.

Cette explication orientale traditionnelle, loin de s'opposer à la philosophie occidentale, semble au contraire lui donner chair. Elle le fait cependant en permettant une importante correction : l'Occident chrétien croyait, depuis 2000 ans, à la suite de Platon et d'Aristote, de saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, qu'un mort était dénué de toute sa sensibilité !

Ayant vécu moi-même les étapes de la sortie du corps et du bilan de vie, j'ai été amené à reconnaître la véracité de ces expériences, pour troublantes qu'elles soient. J'en confirme l'expérience de sortie hors du corps permettant de voir la scène comme suspendu en hauteur, et discernant donc des choses que l'angle du corps ne permet pas de voir. J'en confirme également le passage à un autre plan, comme une aspiration, et l'appel à peser sa vie, sans aucun jugement, comme un simple repérage de densité... Je ne suis pas allé plus loin, une intervention médicale m'ayant réintégré dans mon corps comme dans une aspiration inverse.

Juliana Schmemann, l'épouse du grand théologien orthodoxe, rapporte ceci :

Je me souviens d'une de ces matinées où nous discutons et je lui posais des tas de questions au sujet de ce qui se passe après la mort : Que se passe-t-il après trois jours ? Pourquoi le neuvième jour est important ? Qu'est-ce que le purgatoire ? Et le jugement dernier ? etc. J'étais de plus en plus agacée par l'impasse où me conduisaient toutes ces questions lorsque Alexandre se tourna vers moi pour me dire sérieusement : « Liana, ne regarde pas », et il poursuivit avec un passage de la lettre de saint Paul aux Corinthiens : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qu'il aime » (1 Co 2, 9). Que de fois ne l'ai-je pas entendu citer ce passage avec une foi et une confiance totale. Bien qu'il était un intellectuel, je sais combien simple et directe était sa foi. Ces paroles : « Ne regarde pas », expriment combien un simple bond de foi et de confiance dans la miséricorde imméritée du Seigneur nous permettra d'atteindre le Royaume : « Seigneur, il est bon d'être ici ».

Cet épisode me conforte à penser que face à l'autre dimension, face à l'après, notre logique est impuissante. Les réponses ne peuvent pas être de raisonnements, de supputations, de syllogismes rigoureusement menés. Seule la foi-confiance peut parler, peut livrer l'essentiel...

III – Pour une anthropologie de l'intériorité

L'état de désordre, pour reprendre la terminologie mancusienne, ne fait je pense aucun doute pour personne, que ce soit sur le plan collectif ou sur le plan individuel. Peurs, agressivité, jugements, rigidités, préférence de soi, dépendances, supériorité, on n'en finirait pas de citer tout ce qui concourt à la fuite de soi et à la maltraitance de l'autre...

L'éveil peut se produire, soit parce les circonstances de la vie nous ont permis d'avoir conscience d'un chemin sur lequel il convient d'avancer, soit parce que les épreuves nous obligent à constater les impasses et à en chercher l'issue...

La plupart du temps, c'est en reproduisant dans un autre cadre ou avec une autre personne les attentes souffrantes qui sont en nous, que nous pensons en guérir... Cela peut être une stratégie, un espoir ou une fatalité subie... Si nous prenons conscience de ces schémas de répétition, c'est le début d'un chemin...

Pour d'autres, il n'y a pas d'interrogations, pas de questions. Ils sont tout entiers dans le personnage, dans l'illusion socialement efficace d'eux-mêmes, sûrs de leur séduction, de leur savoir ou de leur pouvoir... jusqu'à ce que l'échec vienne lézarder leur façade.

Spirituellement, il n'y a pas d'ego fort et d'ego faible, mais un ego « négatif » (celui qui s'obnubile sur son malheur), et un ego « positif » (celui qui s'obnubile sur sa valeur). Les deux sont d'une manière différente centrément sur soi et inaptitude à l'autre.

Qui peut alors décentrer ?

L'autre, bien sûr... Mais voilà que l'autre n'est pas perçu ni respecté en tant qu'autre, voilà que même la relation est sujette au désordre, au désajustement... A cause de tous les conflits inconscients engrangés depuis notre conception, et déjà dans l'attente (ou le manque d'attente) de nos parents, nous sommes sujets au manque, au besoin d'être reconnu, valorisés, aimés.

L'autre va ainsi être objet de notre désinvolture, de notre désintérêt, de notre violence, selon notre toute puissance...

Ou il va être objet de nos projections, de nos attentes, de nos fusions, instrumentalisé par notre impuissance...

La relation, toute relation engageante, sera l'occasion d'un règlement de compte dont nous ne percevons même pas le mécanisme. Parents, conjoint, enfants, amis, collègues, peuvent en faire les frais... Soit nous n'aurons naïvement pas conscience de « maltraiter » l'autre... Soit nous lui donnerons l'impossible rôle de nous réparer.

Dans les deux cas, nous n'autorisons pas l'autre à être...

Rencontrer un autre réellement libre, ajusté, peut être une grande aide pour accéder à la capacité de se décentrer soi-même... Mais comme le montre si bien l'icône de la Résurrection, rien n'est possible, aucune naissance, aucune élévation, si on ne consent d'abord à descendre dans ses enfers...

« Dans notre expérience humaine de la personne,..... il y a en chacun quelque chose de fermé, d'opaque et d'impénétrable. Il n'en va pas de même pour les trois personnes divines. Chacune d'elles est entièrement "ouverte" aux autres, totalement transparente et réceptive. »

« parce que l'être de Dieu est un être relationnel, la personne humaine à l'image de Dieu est aussi relationnelle » ⁴⁴

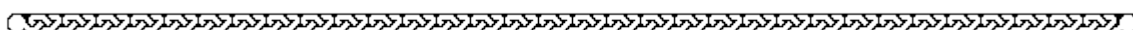
Reconnaître tous les conditionnements qui sont en nous, projections et désajustements de nos parents et aïeux, milieu social, éducation, place dans la famille, événements, culture, traumatismes, est la seule façon d'être vrai.

Reconnaître tous nos déterminismes, les lois du minéral, du végétal et de l'animal subsistant en nous, la dernière nous faisant fonctionner selon un schéma attraction – répulsion, dans le désir immédiat.

Découvrant à quel point tout cela a agi en nous sans être de nous, nous pouvons cheminer de la culpabilité vers la responsabilité... Il ne s'agit pas de désespérer ou de s'accuser, mais au contraire d'analyser sa terre, son terreau, son terroir, comme étant le lieu personnel de notre liberté.

Plonger dans le sombre et dans l'humide de nos racines est la seule façon de se fixer pour croître... Nous pourrions nous développer alors vers le ciel, en sachant que quelques élagages seront périodiquement nécessaires pour nous remettre en situation de porter du fruit.

« Choisis donc la vie » (Dt 30, 19). C'est le dernier message de Moïse au peuple hébreu. Cela veut dire : ne soit complice d'aucun chemin de mort. »⁴⁵ Ni envers soi (culpabilité, accusation dépréciation), ni envers l'autre (possessivité, jugement, utilisation, manipulation, indifférence...)



Descendre dans nos enfers ? La femme y est souvent plus prête que l'homme...

Si l'on considère les trois niveaux d'être en interactions dans la personne, cela donne ceci :

Corps	Âme psychique	Esprit
Sensations, sexualité, santé	Mémoire, sentiments, émotions, sensibilité, inconscient...	Liberté, intelligence, volonté
Homme ++	Femme ++	Homme ++

Symboliquement, le féminin est au centre, prédisposé à l'écoute, à l'intériorité, à la relation... Il est menacé par son affectivité et les fluctuations qui en découlent.

Le masculin lui, est écartelé, soumis aux extrêmes du corps et du mental, avec davantage de mal à trouver le centre... Il est menacé par l'extériorité du corps et de l'intellect, réfractaire à l'émotionnel et à la reconnaissance de l'inconscient...

L'homme, en tant qu'il possède statistiquement une majorité de masculin (rien n'étant figé), doit donc comme nous l'avons vu dans l'interprétation d'Annick de Souzenelle, « épouser » son féminin intérieur, abandonner son personnage, pour prétendre accéder à la vérité de son être. Cela lui est moins naturel qu'à la femme, qui doit elle aussi descendre dans ses profondeurs, pour y reconnaître la terre où désirer germer.

44 Kallistos Ware

45 Simone Pacot

Ces trois niveaux du corps-soma, de l'âme-psyché et de l'esprit-pneuma ne permettent d'être ajusté que s'ils sont vécus en harmonie. La tendance au chaos pousse à ce que chacun soit indépendant aux dépens des autres, selon une mauvaise conception de la liberté qui consiste à faire ce que l'on veut, ce qu'on sent, ce qu'on décide... C'est oublier que la vie-Logos est une intentionnalité ordonnée. Tout autour de nous s'épanouit à l'intérieur de lois propres à chaque réalité. Qui voudrait arroser des plantes à l'essence sous prétexte que c'est de l'énergie, ou nourrir un rouge gorge avec du vin ? La liberté n'est pas de faire ce qu'on veut, ou ce vers quoi on est impulsivement attiré, mais de devenir ce que l'on est ! C'est à dire de s'éveiller à son être profond.

Séparément, chaque niveau est tyrannique, globalisant et déséquilibrant.

Ensemble, ils se fécondent et donnent plus que leur addition : l'ajustement de l'être, source de paix, condition d'un instant présent qui rejoint l'éternité.

Corps	Âme psychique	Esprit
Sensations, sexualité, santé	Mémoire, sentiments, émotions, sensibilité, inconscient...	Liberté, intelligence, volonté
Démence donnée à la sensorialité, obnubilation sexuelle, utilisation de l'autre, pornographie, souci excessif de la santé, culte ou négation du corps, somatisation...	Dépendance des émotions, inconstance, trouble intérieur, passions, enfermement dans des croyances, dans des conditionnements...	Indépendance orgueilleuse, illusion de toute puissance, rationalité froide ou méprisante, refuge dans des certitudes fermées, dogmatisme, fanatisme...

« La rivière n'atteindrait jamais la mer si les berges ne la contraignaient. »⁴⁶

L'attention aux lois de notre nature et le fait de leur obéir n'est une contrainte que pour l'oeil extérieur qui va d'errance en errance. Ce n'est pas en refusant qu'on devient libre, mais en habitant ce qu'on est...

« Ce sont des lois universelles. Les deux sont liés. On oublie que les lois de vie, en thérapie, viennent de Dieu. En thérapie, j'ai découvert la loi de liberté : je vivais une relation fusionnelle, j'ai découvert « Quitte ton père et ta mère ». Mais personne ne m'avait dit que ça venait de la Bible ! »⁴⁷



On n'est jamais lucide sur soi-même, et l'image qu'on croit donner correspond parfois de loin à ce que les autres en perçoivent. Accepter le faisceau du regard des autres demande de se repositionner avec humilité, et contribue à la découverte des ombres qui nous habitent.

Des traces mémorielles de la vie utérine tendent probablement à organiser tel ou tel type de psychisme, tel ou tel lieu du corps comme somatisation, et sont réactivées à tout âge, quand une même tonalité émotionnelle envahit notre vie (peur de l'abandon, de la solitude, impression de ne pas être digne d'être aimé, sentiment de rejet, besoin de réassurance fusionnelle ...).

46 Rabindranath Tagore

47 Simone Tacot

« Ces sentiments peuvent ainsi rester enfouis pendant des années, vaguement latents, sans entraîner de difficultés notables, puis ressortent à l'occasion d'une épreuve personnelle, relationnelle, comme le cri de l'embryon en nous, qui demande à être libéré et guéri. »⁴⁸

Tant que nous ne décelons pas ces données de désajustement (Mancuso dirait « désordre ») à travers les générations successives, nous ne pouvons qu'errer dans le sentiment d'une fatalité, oscillant entre la culpabilité personnelle et le ressentiment envers les parents. Nous sommes incapables de laisser émerger l'énergie de la vie inhérente à notre conception et aspirant à notre naissance en tant qu'être libre (Logos divin).

Les filtres dans lesquels nos émotions primordiales nous ont enfermés, nous conduisent à rejouer tout ce qui va nous confirmer dans nos croyances négatives. Les défenses mises en place, enfant, pour survivre, vont se durcir et devenir inadéquates à la vie adulte, révélant des susceptibilités, des peurs, des rigidités, des règlements de compte...

Explorer notre origine et y déceler les noeuds à partir de tous les blocages et de toutes les impasses que nous constatons dans notre vie présente, permet donc d'éclairer l'interprétation que nous avons faite de nous-mêmes sous l'effet des attentes et projections parentales.

De là dateraient les grandes tendances de personnalité qui consistent à se nier soi (soumission-conformisme-ego négatif) ou à nier l'autre (opposition-rébellion-ego positif). Dans les deux cas, il y a dépendance d'imitation ou de réaction, traduisant le même manque d'amour initial.

Le sentiment de dévalorisation est dominant.

Descendre dans nos enfers où nous sommes justement « enfer-més », est donc la première oeuvre de vérité. Y trouver tout ce qui limite notre liberté, notre capacité d'ajustement, nous fait comprendre expérimentalement que la liberté des autres est soumise aux mêmes conditionnements hérités, et qu'au-delà d'une colère ou d'un reproche, c'est la compassion et la solidarité qui s'imposent de fait.

En chacun l'appel du Logos est semé en même temps que déterminismes et conditionnements viennent en opacifier la vision claire. L'aspiration au bien subsiste, en pointillé, mais nous échappons à ses exigences, vaincus par notre aptitude à éviter l'essentiel. Désespérance ou revendication à maîtriser sa vie nous maintiennent dans l'apparence, l'illusion, la diversion, l'extériorité...

Pour certains, descendre en soi-même sera une oeuvre de sagesse, de vérité, de relation... Pour d'autres, particulièrement blessés, ce sera un chemin douloureux affrontant le chaos qui est en soi mais non de soi... Des résistances se font jour à l'écoute de nos émotions enfouies : Peur du vide, de l'inconnu, manque de motivation face à la perspective d'un changement de regard sur tout ce qu'on croyait savoir, attachement à ses rêves, à ses compensations... Parfois, une démarche thérapeutique sera nécessaire, un accompagnement qui par les repères du savoir, l'empathie de l'estime et de l'affection, et la présence du geste, permettra de progressivement se réajuster.

La notion de « relaxation », écoute des tensions neuro-musculaires, contrôle de la respiration, réceptivité à la sensation est incontournable.

C'est par exemple l'objet de l'approche Vittozienne et plus encore de la sophro-analyse :

48 Dr Claude Imbert – Mémoire d'embryon

L'idée maîtresse de cette approche, qui ne peut faire son chemin, comme toute approche nouvelle, que par la répétition et l'expérimentation, est que nous ne sommes pas "de nos parents", mais "à travers nos parents". Au-delà de leurs propres limites, de la façon dont leur propre inconscient, leurs propres noeuds intérieurs, nous ont donné d'être désiré et attendu d'une manière inévitablement désajustée, la vie n'a pas permis qu'un autre spermatozoïde que celui-là, parmi des millions, pénètre l'ovule maternel.

« La conscience de cette réalité nous situe comme le résultat d'un choix précis, en tant que personne, en tant qu'homme ou femme, dans ce dynamisme et cette pensée initiale qui va élaborer l'embryon, l'enfant et l'adulte que nous sommes.

Remonter à ce mystère d'origine, permet de désactiver les empreintes émotionnelles qui déjà dans la vie prénatale, nous ont convaincu de devoir être comme ceci, de ne pas avoir droit à cela, etc...

Cette détermination inconsciente, reçue des histoires parentales, sans aucune capacité de recul, nous prédispose à naître d'une certaine façon, et à interpréter la réalité de la vie à travers les filtres dont nous avons parlé.

Selon la force de cette empreinte inconsciente, selon la sécurité d'amour qui nous a été donnée, la marge de liberté intérieure est plus ou moins grande, et c'est au cours de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge adulte, que des analogies émotionnelles vont nous persuader de la justesse de nos peurs, de nos incapacités, de notre rejet, de notre inaptitude, de notre solitude...

Chaque expérience va succéder à une autre, s'emboîter dans une autre, confirmant notre interprétation, et nous amenant à reproduire sans cesse des situations enfermées dans un même scénario préétabli.

Il faut rompre et reprogrammer la boucle

Croyance-Pensée-Emotions-Comportement-Action

A chaque fois qu'un thème donné est concerné (relation amoureuse, autorisation à la réussite, désir d'enfant, image de soi...), et malgré l'apparence d'une possible réussite sociale ou d'une personnalité forte, les émotions et impressions initiales sont réactivées, nous paralysant ou nous acculant à des réponses types. Nous ne comprenons alors pas l'angoisse qui nous étreint de si loin, ne percevant pas que c'est l'embryon en nous, l'enfant en nous, qui exprime ses peurs ancestrales, ses fermetures, ses compensations de survie.

L'accès à la mémoire, par l'autorisation donnée au ressenti, à l'exploration des émotions liées au passé, va permettre d'élucider le scénario dans lequel nous nous sommes sentis obligés d'entrer, et va nous aider à reprogrammer une nouvelle relation à nous-même et à nos parents. Une surprenante liberté en naîtra. Cette acceptation à revisiter notre enfance, va ainsi nous faire établir des liens, entre nos comportements adultes, et nos émotions passées.»⁴⁹

Notre situation d'être humain dans l'espace-temps nous soumet continuellement à l'erreur et à ce fameux péché bien trop chargé culturellement qui consiste à rater la cible... Chronologiquement, descendre dans ses enfers est la première démarche, et chaque étape d'évolution suit nécessairement ce mouvement. Qui croit avancer en fuyant la réalité de ce qu'il est est dans l'illusion...

Mais cette exploration jamais totalement faite de ses propres ombres, n'est pas un but. S'y enfermer, s'y délecter comme le font certaines personnes en recherches successives de thérapies, de thérapeutes, de méthodes, de techniques, indique que l'on est centré sur soi, et donc hermétique à une véritable justesse d'être...

49 Dr Claude Imbert

Se décentrer implique de laisser la place à l'autre, et pour qui pressent le divin du réel, au Tout Autre.



**Il est possible de lire
avec intérêt
ce qui concerne son âme et sa vie,
et y rester extérieur,
dans une approche mentale
distanciée,
où le coeur n'est pas touché...**

**Un jour
selon la rencontre entre son propre désir
et la grâce qui nous précède
les mêmes mots prennent sens
et deviennent vivants...**

**Rien ne peut se forcer.
Toutefois, être attentif
à la résonance des choses
indique déjà notre ajustement
selon que seul notre esprit
ou notre émotion
en est touché,
au lieu que l'être entier
en soit illuminé et mobilisé...**

**Là seulement
se trouve la force de la conversion...**



Le pardon.

Une valeur essentielle de toute spiritualité et particulièrement du christianisme, rejoignant le précepte de « ne pas juger », est celle du pardon. Et en effet, le refus ou l'impossibilité de pardonner peut bloquer toute évolution intérieure, sournoisement, sans qu'on en soit conscient.

On peut croire avoir pardonné dans le sens où intellectuellement, on n'en veut pas à l'autre concerné, on ne lui souhaite pas de mal, mais dans les méandres de nos affects enfouis, une blessure subsiste qui fait qu'un fond de colère, de ressentiment, voire de vengeance subtile nous maintient bloqués. Ce mini règlement de compte peut se traduire par les qualificatifs qui nous viennent spontanément lorsque nous évoquons la personne, ou par la sensation du cœur qui se ferme ou qui devient triste... C'est une alerte sur la réalité de notre pardon, qui montre bien qu'en l'occurrence nous sommes centrés sur nous-mêmes.

Et c'est ce centrage qui de soi, malgré nos autres efforts ou ouvertures, nous maintient dans le désajustement, dans le désordre intérieur, nous prédisposant aux confusions et aux erreurs successives.

Pardoner n'est pas effacer, surtout pas... Mais consiste à reconnaître la souffrance reçue sans en vouloir à l'autre. On voit cette souffrance qui est nôtre, comme faisant partie du même chaos que la souffrance et les limites de l'autre, à la source de son comportement.

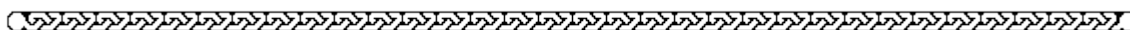
On quitte le grief, pour laisser par-don cohabiter souffrance et amour.

Mais il faut dans cette démarche respecter l'ordre des choses, cet ordre du Logos que le Christ vient éminemment manifester dans sa parole : On ne peut dépasser que ce qui a été traversé !

Face à l'injustice d'une situation, d'une trahison, d'une accusation, il est légitime de ressentir dans un premier temps une colère ou un effondrement. Nier cela au nom d'un pardon qui serait un idéal religieux ou moral aboutirait à une illusion schizoïde, ce qui est le cas de beaucoup de fausses attitudes spirituelles. On se persuade être dans l'attitude juste parce qu'on veut coller à des valeurs qu'on n'intègre en fait pas réellement. On se trompe soi-même, avec des effets boomerang inévitables : Ce qu'on enfouit ressort un jour ou l'autre d'une façon indirecte et inattendue...

De nombreux conseils spirituels sont des errements assassins, quand on place l'idéal comme un but à atteindre directement, niant la psychologie humaine au nom d'un Dieu tout puissant... Dieu ne peut rien que respecter les règles de la croissance... Reconnaître en nous et dans le cosmos ces règles est justement de notre travail. Tout nous est donné, mais il nous reste à le découvrir. De nombreuses pathologies ont été encouragées parce que leurs contours ressemblait à du don, à de la piété, à de la foi, alors qu'elles n'étaient que fuite de soi, désir inconscient de camoufler ses propres conflits par le vernis de normes, de rites, d'attitude artificielle. On est alors aveugle aux contradictions de son comportement, ne pouvant envisager d'être dans l'erreur et le faux alors qu'on croit obéir à des préceptes spirituels ou divins.

D'où encore une fois la nécessité de descendre en soi-même, de reconnaître honnêtement les véritables émotions qui nous habitent... Travailler sur du faux ne peut rien donner que de boiteux.



Le regard de l'autre n'est jamais aussi pénétrant que lorsqu'il est quotidien. En ce sens, le couple (et de façon moins radicale toute vie de communauté) est un réel défi à devenir soi.

Si nous ne nous sommes pas sentis accueillis par un amour inconditionnel en naissant à la vie (et le meilleur amour parental est toujours boiteux quelque part, entaché de projections, d'attentes ou de réparations), nous mettons en place des protections pour nous endurcir, ne pas céder à la béance du vide qui parfois nous étreint, au besoin d'être aimé et reconnu.

Cette carapace est « questionnée » par toute expérience d'amour qui vient inévitablement toucher nos peurs et nos rigidités. L'amour peut déstabiliser en ce qu'il implique d'abandonner ses défenses, ses sécurités. L'intervention d'un autre interprété comme bienveillant et aimant suscite un bouleversement de par la confrontation à une situation nouvelle, reliant deux êtres différents.

Mais cette différence n'est pas toujours perçue, dans la mesure où la passion, la projection dans un autre soi-même, la proximité des intérêts et du regard sur la vie, tend à rendre la relation fusionnelle.

« Le coup de foudre provient d'une rencontre entre deux inconscients. Je vais chercher chez l'autre ce qui me manque. C'est pour cela que j'ai le coup de foudre : Je me reconnais tout de suite, c'est la partie qui me manque. Sans m'en rendre compte, je ne fais qu'utiliser l'autre en croyant l'aimer, et quand j'ai intériorisé ou récupéré ce qui me manquait, l'autre devient fade et inutile... On n'a aimé que l'image projetée sur l'autre, et non seulement on s'est trompé, mais on l'a trompé ! »⁵⁰

La relation est au niveau de l'âme psychique, voire du corps, mais l'esprit y est défaillant, perturbé par l'intensité des émotions, des sensations. On cherche à se perdre en l'autre, croyant ainsi se trouver...

C'est paradoxalement lorsque la différence émerge, lorsque la difficulté apparaît, qu'il y a début d'un cheminement et apprentissage d'un amour adulte.

« L'amour conditionnel est une sensation de plaisir et d'attraction, fondée sur la façon dont quelqu'un correspond totalement à nos désirs, à nos besoins, et à nos considérations personnelles.

C'est une réponse à l'aspect extérieur, au style, à la présence personnelle et à la disponibilité émotionnelle d'une autre personne - à ce qu'il ou elle nous fait.

Ce n'est pas quelque chose de mauvais, mais c'est une forme inférieure d'amour, parce qu'il peut facilement être renié suite à un renversement des conditions sous lesquelles il s'était formé.

Si quelqu'un que nous aimons commence à agir d'une manière qui nous déplaît, il est possible que nous ne l'aimions plus du tout.

L'amour conditionnel cède inévitablement la place à des sentiments opposés de peur, de colère ou de haine, quand notre personnalité est en conflit avec la personnalité de l'autre.

.....

L'amour inconditionnel ne signifie pas que nous devons aimer quelque chose qui en l'autre nous déplaît, ni que nous devons dire oui quand nous avons besoin de dire non.

L'amour inconditionnel provient d'un lieu à l'intérieur de nous, qui est différent de celui de nos préférences, de nos rejets, de nos besoins, de nos résistances. C'est une reconnaissance d'être à être, et c'est une réponse à ce qui est soi-même inconditionnel chez l'autre : La bonté intrinsèque du coeur, au-delà des défenses, des ambiguïtés et des projections.

La confusion entre les deux amours vient de notre expérience d'enfance, où l'amour immense et

50 Jean Yves Leloup – Evidences paradoxales

non limité de la plupart des parents face à la perspective de l'enfant, ne peut s'exprimer qu'à travers des conditions qui s'affirment au long de l'éducation. Nous nous sentons donc rarement aimés pour nous-mêmes, pour ce que nous sommes, et intériorisons les conditions que les parents semblent poser à leur amour. »⁵¹

C'est quand la façon d'aimer s'avère différente que le couple devient chemin pour que chacun naisse à lui-même.

« Un couple est une rencontre de deux libertés. Le couple est nul s'il n'y a pas de liberté ! Si deux êtres s'engagent ensemble, c'est pour s'accomplir, pour s'aider à se découvrir eux-mêmes, pour se conduire vers la liberté. »⁵²

La difficulté, si elle est occasion de fuite ou de refus, ne fait que renvoyer au désir d'une autre et perpétuelle fusion, d'une nouvelle immersion rassurante mais illusoire dans l'émotion-sentiment-sensation... Si au contraire elle est occasion d'une descente en soi, d'une acceptation des ombres et limites qu'elle met en lumière, elle est début d'une véritable relation à soi-même et à l'autre. Approcher l'intimité de cette manière, dit encore Welwood, devient un chemin : le déroulement d'un processus de développement personnel et spirituel.

« Ce qui fonde la réalité d'un couple, au-delà du sentiment amoureux, au-delà de la pulsion, de l'affectivité, de la complicité, c'est la dimension sacrée de l'être, c'est ce tiers présent en chacun et au-delà de chacun qu'est le divin. Il ne s'agit surtout pas de mépriser la pulsion, l'affectivité ou le mental dans la relation, mais de montrer leur insuffisance..... L'amour va délivrer le désir de l'obsession, va introduire de la tendresse et du respect dans la pulsion. L'autre sera aimé avec souplesse, contrairement à la passion qui est un enfer..... On se sépare très vite aujourd'hui... On ne supporte pas le désert de la passion, alors que seul ce deuil de l'image que j'ai de l'autre va me permettre de le rencontrer. On choisit alors l'autre en tant qu'autre, de façon adulte, au lieu de recommencer la même chose indéfiniment. »⁵³

La relation nous confronte à nos conflits enfouis, à nos manques, à nos peurs, à nos rigidités... Vouloir reproduire le côté magique et fusionnel de l'état amoureux ne nous permet pas d'avancer et condamne à l'échec répétitif. C'est quand nous acceptons de rencontrer nos schémas inconscients, nos impasses, que nous pouvons guérir de nos contradictions, de nos divisions, et unifier la relation à nous-mêmes tout autant que la relation à l'autre.

Sans la difficulté de l'altérité, de l'autre différent, nous ne sortons pas de l'indifférenciation, nous ne sommes pas une personne. Nous restons centrés sur nous-mêmes, et cela peut conduire à projeter sur l'autre les sécurités dont nous avons besoin, enfermant l'autre dans une protection étouffante, le rendant dépendant.

« Ce qui fonde la réalité d'un couple, au-delà du sentiment amoureux, au-delà de la pulsion, de l'affectivité, de la complicité, c'est la dimension sacrée de l'être, c'est ce tiers présent en chacun et au-delà de chacun qu'est le divin. Il ne s'agit surtout pas de mépriser la pulsion, l'affectivité ou le mental dans la relation, mais de montrer leur insuffisance..... La véritable chasteté n'a rien à voir avec la pratique ou non de la sexualité. Elle est de ne pas manipuler l'autre, de ne pas se mentir et lui mentir, de ne pas faire de chantage, de respecter son désir ou son non-désir dans tous les domaines.

51 John Welwood – Pour une psychologie de l'éveil

52 Jean Yves Leloup – Evidences paradoxales

53 id

Il faut accepter soi-même de ne pas combler l'autre. Nous ne sommes pas là pour répondre à ses attentes, et n'y arriverions pas. Il faut envisager de ne pas pouvoir rendre l'autre heureux. On ne comblera pas son manque ! Au contraire, nous mettons souvent le manque de l'autre à vif, et cela signifie que la réponse ne peut venir d'une relation humaine.

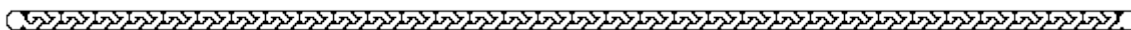
Le jour où j'arrête de projeter de l'infini sur un être limité, j'arrête de lui empoisonner la vie. Je ne peux pas lui demander d'être tout puisqu'il n'est pas Tout. Nos failles sont les seules portes vers l'Infini, le lieu par lequel le divin peut entrer et répondre à notre manque. Nous pouvons alors accepter que l'autre soit lui-même, et lui rendons son droit à n'être que lui-même. »⁵⁴

Il arrive bien sûr que la confrontation de deux inconscients révèle trop de conflits non élucidés, et c'est en ce sens que l'orthodoxie, contrairement à l'Eglise romaine, accepte la possibilité d'un nouveau départ, avec une autre personne, comme une chance donnée d'accéder à un amour plus adulte, plus mûr. L'expérience de l'échec est justement l'occasion de descendre en nous-mêmes, d'élucider nos béances, notre vide, et tout ce qu'aucune relation ne pourra jamais combler. C'est l'intériorisation de notre regard qui seule peut nous permettre de nous accepter comme un à peu près, comme un flou pétri d'ambivalences et de contradictions.

Mourir à nos attachements, à nos certitudes, à nos sécurités infantiles, à nos désirs illusoires, est à la fois écoute du réel, de cette loi du Logos où toute mort est condition de renaissance, et pour ceux qui peuvent rencontrer la symbolique chrétienne, leçon évidente de la résurrection qui suppose passage par la mort et descente aux enfers.

« L'attachement est ce qui nous empêche d'être en harmonie, parce qu'il établit un rapport de puissance et de dépendance contraire à une véritable relation. Et au-delà de l'attachement à des personnes, à des lieux ou à des objets, il y a l'attachement aux idées, aux souvenirs, aux émotions, contribuant à maintenir l'ignorance de notre responsabilité à voir faux... »⁵⁵

Mettre à jour ce qui nous lie au désordre, au désajustement, permet de nous délier, de nous rendre libres, pour être enfin reliés à soi, à l'instant, et à l'autre dans ce qu'il porte d'appel à naître à lui-même. Nous sortons ainsi de nos projections de nos attentes, pour accueillir ce qui est, pour nous réjouir de ce qui est...



54 Jean Yves Leloup – Evidences paradoxales

55 id

Sur un plan global, indépendamment des différences de personnes, il existe structurellement des différences d'approches entre homme et femme, dont la connaissance peut désamorcer un certain nombre de malentendus...

Ces différences ont été analysées par John Gray, dans son best seller « Mars et Vénus », et excellentement adaptées voire prolongées par Paul Dewandre dans sa représentation théâtrale.

Eviter de donner selon ses attentes à soi et décoder l'attente différente de l'autre, évite bien des quiproquos et des déceptions infondés :

Là où le masculin a tendance à :	Le féminin a tendance à :
La rationalité	L'émotionnel
Une approche séquentielle (une chose à la fois)	Une approche multitâches
Gérer seul les problèmes	Se confier, parler, communiquer
Se définir par ses compétences	Se définir par la relation
Besoin de confiance	Besoin de compréhension
Besoin d'appréciation (jamais rassasié)	Besoin d'attentions (jamais rassasié)

Il s'agit bien là de masculin et de féminin, un ou plusieurs de ces aspects pouvant être développé dans le sexe opposé.

Une étude fine de ces tendances permet vite de les appliquer à de nombreuses situations du quotidien, favorisant le fait de se comprendre. Accepter ces différences et leur modalités d'expression est déjà une reconnaissance des lois du Logos, prédisposant à l'humilité, au respect, à l'écoute, et se situant aux antipodes d'une attitude dominatrice ou manipulatrice.

*« La recherche du bonheur est souvent ce qui nous empêche justement d'être heureux, parce que nous le cherchons sous une forme précise, l'identifiant avec les images que nous avons de lui, avec nos désirs, nos compensations, nos illusions. Le bonheur est la conséquence de notre ajustement. Il est donné par surcroît. »*⁵⁶

56 Jean Yves Leloup – Evidences paradoxales

IV – L'orient de l'âme

« Toutes les religions, disait Shrî Râmakrishna conduisent au même Dieu. »

Un aphorisme de ce type pourrait être taxé de « syncrétisme », mais une chose est de défendre l'équivalence des formes, ou de discerner que chaque forme conduit à une unique transcendance. J'affirme aussitôt avec Mancuso que toutes les religions ne sont pas sur le même plan, ni au même stade d'éveil. Les unes ont davantage développé un aspect que d'autres. Mais si elles conduisent au même Dieu, c'est précisément parce que comme le disait le théologien milanais, ce ne sont pas elles qui sauvent...

Il y a le contenu objectif (et dans ce cas je reconnais que le discours du Christ est celui qui révèle le plus l'homme à lui-même -le libérant justement de la religion- et qui révèle en même temps cette perspective inédite de déification de l'homme), mais c'est l'attitude de vie qui réalise l'ajustement **ou** le désajustement, la participation à la loi de complexification-conscience du Logos, **ou** l'errance du chaos.

« La religion n'est-ce pas tout acte et toute réflexion, et ce qui n'est ni acte ni réflexion, mais un étonnement et une surprise toujours naissant dans l'âme, même lorsque les mains taillent la pierre ou tendent le métier ?

Qui peut séparer la foi de ses actions, ou sa croyance de ses occupations ?

Qui peut étendre ses heures devant lui, disant, - Ceci pour Dieu et ceci pour moi-même ; ceci pour mon âme et ceci pour mon corps - ?

Toutes vos heures sont des ailes qui battent à travers l'espace d'un moi à un moi. »⁵⁷

Jean Hébert, familier de Sri Aurobindo, écrit ceci :

« Quand on parle de Sagesse orientale, on entend en réalité un désir de placer le spirituel avant le matériel, ce qui ne veut pas dire que l'on néglige complètement les considérations matérielles, mais qu'on les envisage, dans toute la mesure du possible, à la lumière de considérations spirituelles et qu'on se laisse guider dans sa vie quotidienne, pas exclusivement par des considérations spirituelles mais tout au moins en essayant de ne jamais aller à l'encontre de celle-ci..... ce qui différencie essentiellement l'Asie de l'Occident c'est que l'homme d'Asie a comme point de départ un sentiment, intime en lui, de la continuité de tout, alors que chez nous, nos recherches scientifiques, techniques nous poussent vers une discipline exactement opposée qui est de tout subdiviser, de tout opposer, de tout étiqueter, de tout couper en morceaux pour pouvoir étudier chacun d'eux plus à fond..... c'est grâce à cela que nous avons pu développer notre science, que nous avons pu accroître nos techniques, arriver au niveau de vie auquel nous sommes parvenus. Toutefois, cela a fini par nous donner une vision du monde, de nos rapports avec le monde, de nos rapports entre nous qui est totalement fragmenté..... Le philosophe taïste Lie Tse nous a probablement fourni la meilleure clef de toute l'Asie lorsqu'il a écrit : "le continu est la plus grande loi du monde.".... sentiment de la continuité parfaite entre l'homme et la nature, entre l'homme et Dieu, entre les différents hommes, entre les différentes disciplines, les différentes recherches qui fait que tout apparaît comme un certain ensemble, où les choses se coordonnent et se placent d'une façon harmonieuse. »

Karlfried Graf Dürkheim, dans l'intégration personnelle et occidentale qu'il fait du zen précise que son enseignement n'utilise pas les moyens de la pensée analytique et ne prend à aucun

57 Khalil Gibran – Le Prophète

moment la forme d'une croyance dogmatique ou d'une métaphysique spéculative.

Il s'agit d'une voie d'expérience et d'exercice : l'expérience mystique ; l'expérience mystique naturelle. Pourquoi naturelle ? Parce qu'elle est inhérente à la vraie nature de l'homme, à son être essentiel, dit Dürckheim. Ce sont ces moments de notre vie au cours desquels, d'un instant à l'autre on se sent, tout simplement, en ordre. Expérience de plénitude, de silence, de simplicité. Une expérience dans laquelle on éprouve une paix profonde. "Ces moments de notre vie au cours desquels nous avons été très près, ne serait-ce qu'un instant, de la vérité de la vie".

L'exercice ? Parce que, pour devenir ce que l'expérience nous a permis de découvrir, "il faut se prendre en mains, comme l'artisan prend quotidiennement dans ses mains l'œuvre non encore achevée". L'exercice ? C'est exercer une autre manière d'être dans le quotidien.

"Dans toute action, il y a ce qu'on fait et il y a la manière de le faire. Bien faire, maîtriser ce qu'on fait bien... là est notre exercice sur la voie." L'exercice spirituel (la pratique méditative) n'a de sens que si elle ouvre sur une autre manière d'être dans la vie de tous les jours.

Et il témoigne, par "sa façon d'être-là", de cette autre manière d'être appelée sagesse. Il est constamment présent à lui-même et aux autres. Il vit au présent. Il donne à "l'instant-vécu", dans "l'espace vécu", une valeur éternelle. Il accueille tout ce qui se présente, pour la seule raison que "ce qui est en ce moment... est"...

« Là est bien le Mystère: le Divin ne commence pas où s'arrête le terrestre ; au contraire, le terrestre ne devient réellement lui-même, ne prend son sens profond que lorsqu'il est l'expression du Divin ».



Extraits de sagesse et de mystique

*A ton coeur se révèle Celui qui n'a jamais cessé
de résider dans l'inscrutable mystère du Sans-commencement!
Mais c'est toi-même qui étais le voile sur ton oeil
bien que cela fût par la vertu même de ta similitude divine.
Alors au coeur apparaît que Celui qu'il voit
n'a jamais cessé de l'appeler vers Lui !⁵⁸*

***Mon coeur est devenu capable de toutes les formes
Une prairie pour les gazelles
Un couvent pour les moines
Un temple pour les idoles
Une Ka'ba pour le pèlerin
Les tables de la Torah
Le livre de l'Amour
Et quelque direction que prenne sa monture
L'Amour est ma religion et ma Foi.⁵⁹***

58 Ibn Arabî

59 id

De Rabindranath Tagore :

L'amour est l'ultime signification de tout ce qui nous entoure. Ce n'est pas un simple sentiment, c'est la vérité, c'est la joie qui est à l'origine de toute création.

Sortir des limites de notre sensibilité et de notre vision mentale, et atteindre à une liberté plus vaste, telle est la signification de l'immortalité.

Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie.
Je m'éveillais et je vis que la vie n'est que service.
Je servis et je compris que le service est joie.

La leçon la plus importante que l'homme puisse apprendre dans sa vie n'est pas que la douleur existe dans le monde, mais qu'il dépend de nous d'en tirer profit, qu'il nous est loisible de la transmuier en joie.

L'illusion seule est aisée. La vérité est toujours difficile

Si j'avais eu la conscience suffisamment claire et les mots suffisamment nuancés pour l'exprimer, j'aurais aimé te dire que nous sommes là pour explorer, découvrir et partager ce qu'il y a de meilleur en nous. Chacun possède un trésor. Sois conscient et généreux de ton trésor et, en même temps, reste ouvert, attentif à recevoir le trésor des autres, disposé à apprendre et à te remettre en question. Cherche la beauté, la vérité, l'excellence en accueillant aussi ta fragilité, ta vulnérabilité et ton ombre, de sorte d'être à même d'accueillir celles des autres. Occupe joyeusement ta place: il y a de la place pour chacun, sinon ni toi ni moi ne serions là. Pense que ta place que tu n'occupes pas pour ne pas déranger reste vide à jamais et réjouis-toi que chacun occupe pleinement la sienne autour de toi.

Laisse subsister ce peu de moi par quoi,
je puisse te nommer mon tout.
Laisse subsister ce peu de ma volonté par
quoi je puisse te sentir de tous cotés,
et venir à toi en toutes choses, et t'offrir
mon amour à tout moment.
Laisse seulement subsister ce peu de moi
par quoi je puisse jamais te cacher.
Laisse seulement cette petite attache
subsister par quoi je suis relié à ta volonté,
et par où ton dessein se transmet dans ma vie : c'est l'attache de ton amour.

De Nicolas Berdaiev:

La nouvelle spiritualité rompra avec l'idée d'une grâce réservée à un petit nombre.

V – Envoi et chant des mots

Comment parler de conclusion alors qu'il s'agit de commencer ou de poursuivre un cheminement ?

L'abondance de citations voire d'insertions dans les pages qui précèdent, pourront donner le sentiment d'une compilation plutôt que d'un écrit original...

Deux réponses à ce propos :

- d'une part, que serais-je sans tous ceux qui m'enseignent jour après jour, des proches que je côtoie aux éveillés les plus lointains dans l'espace et dans le temps...
- d'autre part, l'évolution de la conscience se fait à l'échelle planétaire, et il est curieux de constater que de grandes découvertes ou intuitions sont apparues de façon concomitante grâce à des personnes de cultures parfois très éloignées et n'ayant pas de liens entre elles.

Cet essai entend justement montrer ce qui est commun, ce qui peut rentrer en synergie, chez tous les auteurs abordés...

Je ne puis que renvoyer le lecteur aux oeuvres originelles, pour qu'il personnalise sa propre démarche.

Que croire au final ? « *Je prie le Christ tous les jours. Le Jésus des Évangiles, dont je crois qu'il est en même temps un Christ qui dépasse toutes les religions, y compris la révélation chrétienne : le Logos qui éclaire tous les hommes et s'est incarné à un moment donné sous cette forme.* »⁶⁰ Reconnaître le Christ ou s'ajuster au Logos est du même élan vers le vrai, le bien et le beau... Mais ne nous leurrions pas, se mettre en conformité au Logos sans guide, sans travail personnel, sans ascèse, sans conversion, est un leurre... Toute voie spirituelle a un enseignement, une tradition, des références, des pratiques...

Tout nous est donné, mais rien n'est immédiatement ni facilement accessible, sans que nous ne consentions pas à nous quitter nous-mêmes, et c'est là le message universel de la Croix, de la mort, en prélude nécessaire à la Résurrection.

Christos Yannaras disait que le chant et la poésie convenaient mieux pour parler de Dieu, que le discours de l'intellect. Je proposerai donc un espace de méditation, qui dit de l'homme et de du divin ce qui m'a semblé en être l'important. Une page se suffit à la fois. Il ne s'agit pas là de consommer, mais de laisser résonner... non de lire, mais d'écouter... non de tourner la page, mais de la laisser s'inscrire au plus profond du coeur... non de comprendre avec le mental, mais d'éprouver avec son âme...

Quel que soit notre passé ou notre présent, s'ouvrir à ce qui est est notre liberté transformante. La présence à nous-mêmes, la présence à l'autre, n'est que participation à la Présence toujours donnée à laquelle il nous suffit (doux euphémisme quand on sait de quelles préférences tortueuses nous sommes habités) de nous ajuster.

60 Frédéric Lenoir – Nouvelles Clés

Cet essai paraîtra probablement condamnable à beaucoup, qui y verront « leur » vérité malmenée... Je réfute à l'avance toute « discutailerie », comme celles des détracteurs de Simone Pacot qui sont comme dans la peur qu'on puisse se sauver sans référence explicite au christ...

Dans son « Alcide » plein d'humour décapant, Madeleine Delbrêl s'exclame :

Ô sainteté, que de saints sont ratés en ton nom...

De la même façon, on pourrait dire :

Ô vérité, que de vies sont manquées en ton nom...

L'occident, et l'Eglise catholique en son Magistère, semblent bien procéder d'une mouvance mâle, masculine, qui n'a pas encore épousé son féminin. Loin de descendre dans les profondeurs des ombres et de l'inconscient, de déceler et reconnaître tous les pouvoirs, toutes les dominations, tout l'écartèlement pendulaire entre mental et hédonisme, nous sommes condamnés à l'errance entre les extrêmes, tant que le coeur de pierre ne choisira pas la tendresse et la repentance.

Vito Mancuso, dans sa critique du dogme catholique, s'en est tenu à la doctrine la plus ferme. C'est par rapport à cette doctrine que nous avons développé nos propres arguments, souvent objectivement proches de la pensée du Cardinal Martini, ami du théologien milanais.

Parallèlement, il faut affirmer que bien des catholiques n'ont même pas conscience d'être en marge de l'enseignement officiel, en adaptant leur foi à leur bon sens.

Il n'est donc pas exclu que des évolutions aient lieu... Le Shabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le Shabbat... Là, gît la priorité du coeur sur les principes...

La vérité est relation, à soi, à l'autre, parce qu'au Tout Autre...

La vérité est rencontre transformante...

La vérité est Présence amoureuse...

Mars 2009

Lorsque le regard même
Est sourire,
Il dit
L'accueil de l'instant
Devenu joie
Et confiance simple...
C'est ton regard
S'il est bonté
Qui met ton être au centre
De sa plénitude.



Si le Masculin
Savait reconnaître
Son incomplétude
Il apprivoiserait
Sans crainte
Le féminin qui est en lui
Et deviendrait apte
A s'émerveiller
De la résonance des choses,
Découvrant enfin
L'espace du dedans
Où réside le vrai.

*Les regrets
Que charrient les souvenirs
Ne sont que des gouttes
A sécher au soleil...
Si tu les laisses persister
Ils refroidissent ton cœur
Et le flétrissent.
Laisse-les s'évaporer.
Si tu acceptes
Ta fragilité
Et ses erreurs,
Tu sauras sourire au présent,
Ce qui seul
Ouvre avec justesse
A ce qui doit venir.*



*Chaque matin
est éclosion de vie...
Rester lié à l'ancien :
Rumination, amertume,
Et ressentiment,
Nous ferme
A la chaude clarté
Du nouveau.
Abandonner ses
attachements
De pensées, de sentiments,
Et jusqu'à la piètre estime de soi
Ouvre à la surprenante plénitude
De ce qui peut advenir
Si on se dispose à le recevoir.*

*Le repos véritable
Présence à soi
Et absence de soi
Est quand hors
De toute pensée
De tout désir
On reçoit le Tout
L'infini
Dans la sensorialité
Et la gratuité du présent*



*N'être que le son
De l'eau jaillissante
Qui se sépare
et se rassemble...
N'être que la fraîcheur
De la pierre
Scellée au sol du temps...
N'être que l'effleurement
De l'air essuyant la peau...
N'être que la senteur
Du sous-bois
Eveillée de soleil...
N'être que, pour renaître,
Nourri de l'instant
Où tout est un.*

Chaque instant
Peut être porte
Et passage...
Il faut seulement
Se dévêtir
De toute certitude.
Tu ne peux accéder
Au nouveau
Sans quitter l'ancien,
Et la joie pour éclore
Doit bannir tout regret,
Toute rancune,
Et toute crainte.



Le réveil est éveil
L'éveil est regard
Le regard est enfance
du cœur...
Ne rien attendre
Dispose à tout recevoir.
S'ouvrir au jour qui vient
Défrêpe l'âme
Des rides de tristesse,
Accueillant
L'envie de bénir la beauté
Comme porte de la joie.

Accueille le regard
d'au-delà du tien,
Qui t'enveloppe de confiance
Et de sécurité.
Dans cette dimension
De tendresse,
La solitude devient communion
Le silence devient présence
La relation devient pardon
Et compassion.
Le regard intérieur
Dépossédé de toi-même
Est un halo de lumière
Sur le désert de ton errance,
En aptitude à aimer.



Protège ton âme
En t'abritant
De ce qui disperse
De ce qui trouble
De ce qui attriste
De ce qui trompe
De ce qui macère
De ce qui refuse
Et ton cœur sera
Sérénité
Au doux frémissement
Des feuilles de l'instant.

*Chercher à atteindre le but
N'est pas le but.
C'est dans le renoncement
Qu'est la voie
Car seul
Le détachement
Permet de poursuivre
Le but
En toute pureté
Et de l'atteindre
Sans le souiller
Par la possession.*



*L'étonnement
Précède l'émerveillement.
Il révèle l'âge
De ton âme,
Quelles que soient
Les rides de ta sagesse.
Ne plus discerner
L'importance du simple
Est signe
Que tu marches
Dans l'inutile
Loin de ton centre
Et de ton chemin.*

L'attention au banal
Ouvre aux merveilles
Qui y sont contenues.
Mais de même qu'on jette
L'écorce de la noix
Ton cœur ne doit garder
Que ce qui est vie
Force et joie.
Car retenir peine
Injustice ou affront
Lui est un poison sournois
Qui fausse ton regard
Et te ferme à toute justesse.



Que le regard
Sur toi-même
N'enferme pas ton âme.
Que tu t'estimes avec
tristesse
Ou te méprises avec orgueil
Ton regard est pourri
Par l'attachement
Qui rétrécit
Et déforme la vue.
Sois ce que tu es
Sans tenir à rien
Et accueille la vie
Qui sans l'amour-Don
N'est que piétinement.

L'autre, dans sa différence,
Est le seul miroir
Qui puisse t'apprendre
Tes manques.
Si tu réquis l'autre
A tes attentes,
A tes désirs,
A tes refus,
Il sera tôt ou tard
Inutile
Et méprisable.
Ses limites ne sont là
Que pour t'apprendre les tiennes
Et t'amener au vrai.



La pire des maladies
La tristesse de l'âme,
Vient de ce que ton être
Est plein de lui-même.
Que ce soit le dépit
Le jugement, le regret,
Ou le refus de changer ton regard
Sur ta certitude d'être victime,
Tu ne laisses aucun espace
A l'énergie de la joie.
Tant que ne naît pas en toi
Le don sans réserve
où tu acceptes ton vide,
et la béance de ta blessure,
ta solitude macère
dans la complicité
de ta colère.



L'écoute
Appartient au sage.
Parler disperse l'âme
Et l'épuise
A moins que les mots prononcés
Ne viennent du Tout
Et aient été fécondés
Par le vide
Se faisant riches d'amour vrai.
Celui qui ne cherche plus
La guérison
Peut seul évoquer
Le chemin qui guérit.



Tu peux apprendre
A te nourrir de lumière
A devenir lumière
Si tu sais
Face à l'instant
Face à l'autre
Quitter le rigide
Et les ombres qu'il projette.
Il t'apparaîtra alors
Que la seule voie
Pour approcher l'amour,
Est de se défaire de tout grief,
De toute tristesse,
De toute justice,
Qui ne sont que centrément
Sur toi-même.

L'attention à l'instant
L'attention à l'autre
Est d'abord
De dépasser humblement
L'apparence,
Pour admirer
Ce qui est beauté,
Déceler
Ce qui est souffrance,
Accueillir
Ce qui est nouveau...
Si ton cœur
Sait rester ouvert
Il connaîtra
La suavité de la paix
intérieure.



Quand la confiance habite
L'innocence vulnérable et la
beauté,
Elle émet d'une tendresse
chaste et sacrée
Où le divin transparait.
Se savoir investi d'une telle
sécurité,
Où le dénuement de l'âme
Trouve écoute et respect,
Est un cadeau rare
Qui signe
l'authentique amitié.



Prendre appui
Sur une aide extérieure
Est légitime
Et bienfaisant.
Mais le vrai défi
Du non-conscient
Le nœud multiple
Ne peut concerner que toi.
Si l'épaule amie
Peut t'engager
A faire ce chemin,
Elle ne peut le parcourir
A ta place.
L'œuvre d'éveil
Ne se partage
Que dans la joie
De ses éclosions.



Entre veille et sommeil, existe cet
espace subtil
Où émerge l'enfoui, où se mêlent les
dimensions,
Permettant parfois à la mémoire
blessée de guérir,
A l'absence d'être rassurée, aux
relations d'être pacifiées.
Tu peux te disposer à ces rencontres
signifiantes,
Mais tu n'en es maître que selon
L'authenticité
De ton désir de bonté
Et de pardon.

Nostalgie morose,
Sensibilité en démesure,
Emotions déroutantes,
Paralyse parfois l'âme
D'une langueur complice.
Si tu décèles avec sagesse
Que tes sentiments
Suivent tes pensées,
Mets de l'ordre d'abord
Dans ton esprit
Et tu sentiras la force
De la justesse
T'habiter, et te rendre libre.



Ne retiens pas ta joie,
Ton désir,
Ou ta tendresse...
Pas plus que ta peine,
Tes limites, ou ta détresse.
Tes émotions sont à l'autre
Connivence, confiance
Et estime.
Elles bâtissent l'attachement
Et le poids du temps.
Mais ne te livre qu'à l'ami,
Parce que seule
Sa connaissance de toi,
Lui chantera
En délicat respect
De ton chemin,
Quand te tenir la main,
Et quand la lâcher.

Veiller sur l'autre
Avoir soin de l'autre,
Est le propre
De tout amour vrai
Qui sert et donne
Avant de prendre.
Mais il est une façon subtile
De se protéger soi-même
En évitant tout à l'autre,
Jusqu'au désir
Ou à la force,
De marcher sur son chemin.
Cet amour-là est poison
Complicité de faiblesse.
Toi, apprends à aider
En mettant devant des taches
Et tu seras source d'éveil.



La lumière intérieure
Ne procède
Que de la conversion du cœur.
Si tu acceptes
Qu'il y ait d'autres savoirs,
D'autres logiques,
D'autres ressentis,
Que tes propres certitudes,
Tu t'ouvres alors à la complexité
Mouvante de l'autre,
Telle qu'elle existe en toi
Même si tu la nies,
Et la compassion humble
Devient la clarté
De toute relation.



*La solitude
Peut être isolement consenti
Ou rejet subi et ressassé.
Dans le non-conscient,
La solitude
Peut être provoquée,
Par notre défi à nous confirmer
Que nous ne sommes pas aimés,
Ou du moins,
Pas importants, pas utiles.
Seul, un regard de tendresse
Peut nous ouvrir à la sinuosité
De notre désir et de notre image.
Mais pour croire en l'autre,
Il faut d'abord avoir affronté
La solitude initiale de l'enfance,
Et avoir accepté d'entendre
Que la joie crie en nous,
Et malgré nous,
Sa gestation,
En appel à la vie
Qui nous manque.*



*Ton histoire
Vient d'une mémoire oubliée
Dont les peurs,
Les rejets, les injustices,
Les blessures, les abandons,
Te restent opaques,
Et pourtant guident
Toutes tes relations,
Aux autres
Et à toi-même.
Cheminer,
Consiste essentiellement
A abandonner
Tes habits de défense,
Pour laisser en toi, l'enfant
Te dire ses émotions.
Alors, tu peux comprendre
La répétition de tes impasses,
Et commencer à naître à ta liberté.*



*Si ton âme est éprise
D'espaces,
De beauté,
De liberté,
De silence,
De hauteurs,
De vérité,
Tu sauras séduire
Et mettre en marche,
Attirer, et consoler,
Par la justesse
Et la douceur
De ton pas.*



*Ce que tu crois donner
À connaître de toi,,
Peut être un quiproquo
Fondamental
Avec la façon dont l'autre
Reçoit ton image.
Apprendre sur soi,
Malgré son ressenti,
Son intention, ses certitudes,
Son étonnement,
Demande qu'il y ait une parole,
Libre, consentie, suscitée,
Entre l'autre et toi.
L'écoute,
Et l'humble retour sur soi,
Permettront alors
Bien des ajustements
D'humour et de compréhension.*



Les liens intérieurs
Sont la pire des entraves
Pour l'attention à l'instant.

Toute relation
Où se nuance du pouvoir,
Du soupçon,
Une séduction calculée,
Un désir de manipuler,
N'aboutit qu'à de la souffrance.
La colère contre soi et l'autre
Hésite entre haine et culpabilité.
L'obnubilation des passions
Met en marge de la vie,
Fermant le cœur, l'écoute, le regard.
Si tu veux être libre,
Apprends la gratuité,
pratique-là,
et sers t'en comme mesure.



Ne permets à aucun autre
De te rendre dépendante
Dans ton chemin intérieur.
Sa propre obscurité
Sa solitude,
Ou la béance de ses manques,
Seraient la mort de ton âme.
N'accepte à tes côtés
Qu'un être libre
En marche vers son propre éveil,
Qui saura vivre l'émotion
Sans la subir.
Celui-là sera
Présence sans confusion
Et guide sans désir de pouvoir.
Sache dire non
Pour préserver ton ascension
Vers toi-même.

Comprendre,
Percer le sens,
Connaître le pourquoi...
Il n'y a pas une réponse,
Mais une infinité
À éclore au fil du temps
Selon l'attention
De ton regard.
Tout peut concourir à l'éveil,
Ce qui met à jour tes limites,
Et ce qui te pénètre de plénitude.
Reste jalouse de ta liberté
Et laisse en toute paix
Le temps répondre.
Il tisse ta gratitude.



La nudité de l'hiver
N'est pas « mort »
Mais préparation au nouveau.
Que les saisons
De ton âme,
Ne soient pas
Inquiétude,
Ou agrippement stérile
Au passé.
Le temps s'écoule comme l'eau,
Pour t'apprendre
Les sentiers de ton être.
Et plus encore,
À la mesure de ton sourire et de ton
accueil,
En te décentrant de toi
Il te fait vibrante joie.

Le repliement sur soi
Peut être re-cueillement
Des énergies,
Quête de la force intérieure,
Apprivoisement de la douleur,
Physique ou morale.
L'âme, alors
S'y défroisse lentement,
Prenant le temps de peser
Ce qui est
Souffrance légitime
Ou rétrécissement blessé.
Qu'aucune fierté ne t'empêche
De revenir à la tendresse.
L'ouverture du cœur
Est la seule sagesse
Qui puisse vaincre
Ta solitude.



Attendre et s'émerveiller.
Ce n'est jamais l'attente
Qui est fausse,
Mais la personne ou l'événement
Que nous lui substituons.
Désirer la chaleur d'une présence,
L'harmonie d'une entente,
Peut n'être qu'illusion déçue
si tu ne te disposes pas
À recevoir ce qui est,
Pauvre de tes attachements.
Tu ne peux plier le jour à tes besoins,
Mais tu peux lui offrir
La beauté de ton accueil
Pour ce qu'il t'apprend et te donne
Selon ton propre éveil.

L'attention à l'autre
Est un art difficile
Que seules, confiance
Et simplicité
Peuvent maîtriser.
Etre présent dans le silence
Et oser la parole qui interroge
Doivent se relayer
Dans un respect absolu
Et une vivante tendresse.
Recevoir cette attention
N'est possible
Que dans la sécurité
Du non-jugement
Et de l'affection
Sans condition.

Alors les mots peuvent éclore en lumière,
Comme un câlin intérieur.



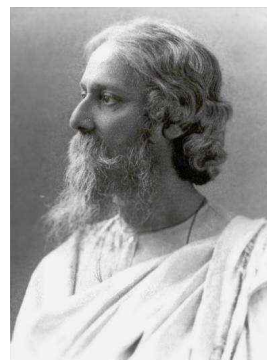
La compassion, dans son apogée,
Est quand la tendresse
Se trouve en proie à l'impuissance,
Incapable de soulager
La douleur de l'autre,
Ou prisonnier
De l'incompréhension.
C'est là probablement
Le plus haut défi à l'amour,
Où plus rien n'est échange
Ou joie du recevoir,
Mais don radical.
Le seul désir est alors
De prendre sur soi,
Secrètement,
La souffrance de l'être aimé,
Comme fidélité ultime
A l'attachement
Qui transperce l'âme.



VI – Les auteurs cités

Rabindranâth Thâkur dit Tagore

(6 mai 1861 - 7 août 1941), est un compositeur, écrivain, dramaturge et philosophe indien dont l'œuvre a eu une profonde influence sur la littérature et la musique du Bengale à l'orée du xxe siècle et a été couronnée par le Prix Nobel de littérature en 1913.



Anne Dambricourt-Malassé,

chercheur en paléontologie humaine au CNRS, secrétaire générale de la Fondation Teilhard de Chardin, est une jeune femme enthousiaste et révoltée, qui propose une thèse hardie sur l'évolution du vivant à partir de son travail sur les crânes des hominiens.



Christos Yannaras

(né à Athènes en 1935) est un philosophe grec et un théologien orthodoxe. Professeur émérite de Philosophie à la Panteion University of Social and Political Sciences, à Athènes. Il a étudié la théologie à l'Université d'Athènes et la philosophie à l'université de Bonn (Allemagne) et à Paris. Il est docteur en philosophie de la Faculté de Theologie de l'Aristotle University de Thessalonique (Grèce). Il est aussi docteur en philosophie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de la Sorbonne (Paris). Il a été nommé docteur honoris causa de philosophie à l'Université de Belgrade. Il est professeur invité dans les universités de Paris (la Faculté catholique), de Genève, de Lausanne et de Crète. Il fut professeur de philosophie à la Panteion University of Social and Political Sciences à Athènes, de 1982 à 2002. Il fut élu membre de la Société des Auteurs Helléniques.



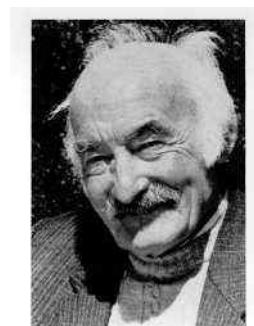
* La Foi vivante de l'Église, introduction à la théologie orthodoxe, éd. du Cerf

* De l'absence et de l'inconnaissance de Dieu d'après les écrits aréopagiques et Martin Heidegger, ed. du Cerf

Marcel Légaut

(1900-1990), ancien normalien, professeur de mathématiques, qui a abandonné à quarante ans sa situation d'universitaire pour vivre en paysan montagnard, est resté toute sa vie un chercheur. Son oeuvre offre le témoignage d'une expérience hors du commun et ouvre le lecteur sur des possibilités renouvelées de vie spirituelle dans le siècle qui vient.

Professeur d'université à Rennes puis à Lyon, il a d'abord animé de nombreux groupes spirituels dans le monde universitaire, dans une période de sa vie marquée par des rencontres décisives: celles du père Portal, de [Gabriel Marcel](#), de [Teilhard de Chardin](#), d'Edouard Le Roy...



A quarante ans, l'appel à l'intériorité et à la vie spirituelle pousse Marcel Légaut à abandonner l'existence protégée de l'universitaire. Il se marie et le couple décide de vivre l'existence de paysans montagnards dans une ferme isolée du Haut-Diois. Pendant l'occupation ils accueillent juifs, réfractaires S.T.O., alsaciens déserteurs. Légaut joint alors à ses tâches de cultivateur et de berger celles de père de famille (ils auront six enfants), poursuivant une activité spirituelle exigeante, parfois avec des amis dans son hameau des Granges, puis au temps de sa retraite, à Mirmande, au siège de l'Association culturelle qui porte aujourd'hui son nom, lieu de séjours spirituels. Il était proche du couvent carmélitain de Mazille.

Profondément croyant, il est l'héritier des courants de pensée qui se sont développés dans le monde catholique en France, avant et pendant [Vatican II](#). Contemporain d'[Yves Congar](#), de [Marie-Dominique Chenu](#) et de bien d'autres, il n'est pas à proprement parler [théologien](#). En marge de l'[Église officielle](#), mais s'en réclamant, il a plutôt exercé un ministère d'influence dans des cercles d'intellectuels chrétiens.

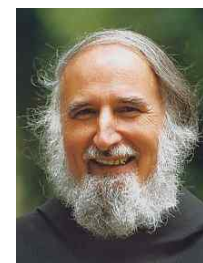
Marcel Légaut a porté son Eglise douloureusement mais dans l'espérance. Après vingt années de fidélité silencieuse, Marcel Légaut a perçu la nécessité de dire ce qu'il vivait et d'en témoigner: alors va se développer son oeuvre qui reflète l'itinéraire atypique d'un homme libre :

Etre fidèle à l'appel qui monte en soi vers plus d'humanité, c'est la démarche initiale du spirituel en quête de l'essentiel. Elle permet en effet d'approcher le mystère que chacun est à soi-même, le mystère de l'autre, et le mystère de Dieu.

Anselm Grün

est moine à l'abbaye bénédictine de Münsterschwarzach depuis l'âge de 19 ans.

Dans les années 1970 , il découvrit la tradition des moines de l'Antiquité et entrevit leur signification nouvelle, en lien avec la psychologie moderne. Après ses études de philosophie, de théologie et d'économie, il est cellérier depuis 1977 ce qui fait de lui le directeur financier et le chef du personnel de l'abbaye.



C'est un auteur chrétien de renommée internationale. Son succès a pu être attribué au fait que ses ouvrages s'inspirent de sagesse chrétienne sans s'embarrasser de la dureté des dogmes de la foi.

Pour résumer, je dirais que la base de son discours lui est fournie par la Bible, lue et réinterprétée de façon existentielle ainsi que par la tradition monastique. Après tant d'autres, mais de façon assez originale, il s'inspire d'Origène dont il a lu l'*Exégèse spirituelle*, d'Évagre le Pontique (346-399), contemporain de Grégoire de Nazianze et de Jean Chrysostome, de Jean Cassien, autant de maîtres spirituels de saint Benoît.

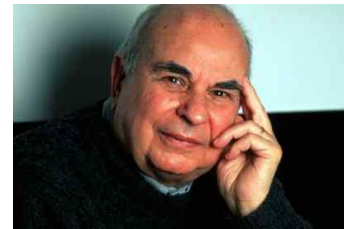
Et il agrémente ses démonstrations de citations puisées dans les apophtegmes, anecdotes qui mettent en scène un ancien interrogé par un jeune moine.

À ces références biblico-patristiques, auxquelles il associe de temps à autre les mystiques rhénans (TAULER, ECKHART et RUYSBROEK, sans exclure Hildegarde de Bingen), il ajoute deux références contemporaines : Karlfried VON DURCKHEIM, auteur d'un Dialogue sur le chemin intérieur et adepte de la pratique du zen, et Carl Gustav JUNG, dans lequel il puise ses explications. Dans les dernières années, il a appris de DREWERMANN à lire la Bible de façon psychanalytique, mais il a su garder ses distances et a pris soin de montrer ses divergences avec le théologien de Paderborn.

Depuis plus de vingt ans, l'auteur présente inlassablement les aspects positifs de la tradition chrétienne : il souligne l'importance de la liberté intérieure, la possibilité de s'assumer soi-même et de nourrir sa vie aux sources de la foi chrétienne. Quand d'autres auteurs écrivent des traités de morale ou de dogmatique, Anselme GRÜN expose la démarche de la liberté chrétienne en traduisant, en termes simples les préalables de la foi, en les émaillant d'exemples qui sont des récits de vie, en quelque sorte des cas cliniques, tel le ferait en France un psychothérapeute comme Boris CYRULNIK, qui s'est rendu célèbre par sa thèse de la résilience (cette force inépuisable en tout être humain de rebondir pour sortir d'une situation humaine désespérée). Le moine de Bavière aime à redire que « chacun porte en soi un enfant intérieur blessé ». Depuis qu'il exerce son ministère à Münsterschwarzach, il en sait long sur les blessures de la vie de ses confidants et il ne craint pas d'affirmer que la pire des blessures est de nature spirituelle. Ses livres reflètent sa démarche qu'il qualifie, comme d'autres, d'accompagnement et qui s'avère être une thérapie.

Olivier Clément

1921 – 2009, découvre par hasard au cours de sa jeunesse l'œuvre du philosophe russe Nicolas Berdiaev. À la suite de cette lecture, alors qu'il était athée et hanté par l'idée du suicide, Clément devint chrétien orthodoxe. Il raconte cette métamorphose avec une simplicité et une sincérité bouleversantes dans son autobiographie spirituelle intitulée *L'Autre Soleil* (éd. Stock, 1986) – Marié et père de famille, il est devenu l'un des témoins les plus estimés et les plus féconds de l'Orthodoxie en Occident. Agrégé d'histoire, a longtemps enseigné au lycée Louis-le-Grand à Paris. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge). L'un des fondateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Auteur d'une trentaine d'ouvrages consacrés à l'histoire, la pensée et la vie de l'Église orthodoxe, et à la rencontre de l'Orthodoxie, du christianisme occidental, des religions non chrétiennes et de la modernité. Responsable de la revue de théologie "Contacts". Docteur honoris causa de l'Institut de théologie de Bucarest et de l'université catholique de Louvain.



Kallistos Ware

Né en 1934, d'origine anglicane, moine du monastère Saint-Jean de Patmos, Kallistos Ware est évêque auxiliaire du diocèse orthodoxe grec de Grande-Bretagne et professeur de théologie à l'Université d'Oxford. Ancré dans la tradition de l'Église, mais ouvert sur le monde et la modernité, il est un véritable passeur entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Il a été élevé au rang de métropolitain par le patriarcat de Constantinople auquel il appartient, en 2007.



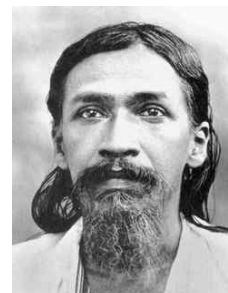
Etty Hillesum

Née le 15 janvier 1914 dans une famille juive libérale, Esther, dite Etty, rencontre en 1941 après ses études de droit le psychothérapeute Julius Spier dont elle devint l'élève, la secrétaire, et l'amie intime. Engagée dans les services administratifs du Conseil juif d'Amsterdam en juillet 1942, elle est envoyée à sa demande au camp de transit de Westerbork, où elle choisit de rester sans tirer avantage de son statut de fonctionnaire. Elle s'inventait toutes sortes de tâches et se dépensait sans compter auprès de ceux qui attendaient de semaine en semaine leur déportation. Déportée avec les siens, en septembre 1943, elle meurt à Auschwitz le 30 novembre. Ce fut une grande expérience humaine et spirituelle, qu'on découvre à travers son journal 1941-1943, et ses lettres de Westerbork. Elle se découvre capable de rendre grâce, et se veut une réponse à cette gratitude, ainsi elle décide d'« être là » auprès de ceux de son peuple en proie à la détresse et l'angoisse de la déportation, dans un mouvement de fidélité à soi et à Dieu. Car se recevoir comme don modifie son rapport aux créatures et à soi-même. Ce retour à soi, qui n'est pas un retour sur soi, puisqu'il s'accomplit en hospitalité au sein d'un monde « inhospitalier » qu'est le camp de Westerbork, qui fait d'elle l'obligée de tout prochain.



Aurobindo Ghose ou Sri Aurobindo

(15 août 1872 à Calcutta - 5 décembre 1950 à Pondichéry) est un des fondateurs principaux du mouvement militant indépendantiste indien, un philosophe, poète et écrivain spiritualiste. Il a développé une approche nouvelle du yoga, le yoga intégral. Il fonde avec Mirra Alfassa, appelée « Mère » par lui-même et ses disciples, l'ashram d'Auroville, près de Pondichéry, considéré comme un laboratoire évolutif, l'homme étant en état de transition, et pouvant pour la première fois dans l'histoire de l'univers, concevoir son évolution et y participer.



Christiane Singer

1943 – avril 2007 -

Romancière et essayiste au charisme étonnant, Christiane Singer place la dimension intérieure et spirituelle propre à chacun et l'éthique de soi au cœur de son œuvre. Ses parents étant originaires d'Europe Centrale, elle vit en Suisse et en Allemagne avant de s'établir près de Vienne. Lectrice à l'Université de Bâle et chargée de cours à celle de Fribourg, Christiane Singer suit également l'enseignement de Graf Karlfried von Dürckheim, un des disciples de Jung. De sensibilité chrétienne, elle se fait connaître dès l'âge de 22 ans avec son livre 'Les Cahiers d'une hypocrite' qui paraît en 1965. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, elle gagne le prix des libraires en 1978 pour 'La Mort viennoise' qui prend pour sujet la peste qui a ravagé Vienne en 1679. Le prix Camus récompense 'Histoire d'âme' en 1988 et 'La Divine tragédie' sorti en 2006 est salué par la critique. Atteinte d'un cancer qui lui ôtera la vie, Christiane Singer rédige le récit 'Derniers fragments d'un long voyage' qui, à travers la douloureuse épreuve de la maladie, conte un bouleversant hymne à la vie.



Simone Weil

Philosophe française (1909-1943). Soeur cadette d'André Weil, un enfant prodige, appelé à devenir un grand mathématicien, fille d'un médecin qui adhérait aux dogmes positivistes de la science de son époque, Simone Weil a eu la rigueur comme langue maternelle; une rigueur alliée, dès le plus jeune âge, à une passion de l'absolu qui inspira le commentaire suivant au philosophe Gustave Thibon, l'ami à qui elle avait confié ses principaux manuscrits: «Elle connaissait, elle vivait la distance désespérante entre “savoir” et “savoir de toute son âme” et sa vie n'avait pas d'autre but que d'abolir cette distance.» Cette passion de l'absolu la conduisit à l'usine, puis à la guerre d'Espagne, puis en Italie, dans les lieux, Assise en particulier, qui avaient inspiré saint François. Elle devait mourir en Angleterre, où elle était venue, après un détour par les États-Unis, conduite par son désir, non réalisé, de créer en France un service d'infirmières de première ligne. Et à trente-quatre ans, en dépit d'une vie très active et d'une migraine qui ne lui laissait guère de répit, elle avait accompli une oeuvre dont on n'a pas encore mesuré l'ampleur et la qualité.



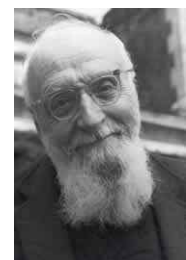
« L'Occident moderne a négligé la purification. Il en est résulté cet univers intellectuel, dont nous sommes à la fois les responsables et les victimes, où le mot vérité ne conserve de sens que dans les sciences, tandis que le domaine du sens est abandonné à l'opinion subjective. »
Simone Weil a souffert constamment, et de façon aiguë, de ce rétrécissement du domaine de la vérité. Sa vie, comme son oeuvre, auront consisté en un effort continu pour rétablir la légitimité de la rigueur intellectuelle dans la vie intérieure et celle de l'inspiration dans les sciences.

Maxime Kovalevsky

(1903-1988), était un compositeur liturgiste orthodoxe, historien, musicologue et mathématicien. Quand, après le Concile Vatican II, apparut en France le nécessité d'ajuster à la langue française les chants liturgiques, il apporta des solutions valables, en particulier au problème de l'harmonisation des mélodies traditionnelles. Pour les offices orthodoxes en langue française, il composa une grande quantité de chants. A l'Institut Saint Denys, il occupe la chaire d'Histoire de la Liturgie et prodigue l'enseignement du chant liturgique.

Père Lev Gillet

né en 1893 à Saint-Marcellin (Isère). Après des études de philosophie à Paris, il est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, et fait prisonnier en 1914; il passe trois ans en captivité, où il est attiré par l'âme et la spiritualité des prisonniers russes. Il fait ensuite des études de mathématiques et de psychologie à Genève et entre chez les Bénédictins à Clairvaux en 1919. Attiré par le monde chrétien oriental, il fait connaissance du métropolite André Szeptyki et prononce ses voeux définitifs au monastère studite d'Ouniov en Galicie.



Déçu par l'attitude de l'Église catholique envers l'Orthodoxie, le Père Lev est reçu dans l'Église orthodoxe à Paris en mai 1928, et en novembre 1928 il devient le recteur de la paroisse Sainte-Geneviève-de-Paris, la première paroisse orthodoxe francophone, s'intéressant de très près à la renaissance d'une orthodoxie occidentale. En 1938 il quitte Paris pour s'installer à Londres, dans le cadre du Fellowship of Saint Alban and Saint Sergius, organisme œcuménique voué au rapprochement entre l'Église anglicane et l'Église orthodoxe. Il reste en Angleterre jusqu'à son décès, faisant de nombreux voyages à l'étranger, notamment en France, en Suisse et au Liban, où il participe au renouveau spirituel de l'orthodoxie antiochienne.

Serge Boulgakov

Théologien orthodoxe russe (1871-1944)

Sergij Nikolaevic Boulgakov est né en 1871 à Livny et il est mort en 1944 à Paris. Ses aïeux étaient prêtres depuis six générations.

Entré au séminaire, il en est ressorti suite à une crise spirituelle.

Il étudie à Moscou puis enseigne à partir de 1896 l'économie politique et la statistique. Après deux ans à l'étranger, au contact des représentants de la social-démocratie en exil, il publie en 1901 sa dissertation "Capitalisme et agriculture" d'orientation marxiste.

De 1901 à 1906 il enseigne au Polytechnique de Kiev. En 1903, il publie la récolte d'écrits "Du marxisme à l'idéalisme", témoignage significatif du virage qui progressivement l'amène à s'intéresser à la théologie.

De 1907 à 1908 il fait partie de la deuxième Douma. Au moment de la Révolution de 1917, il revient au Christianisme et publie sa première grande oeuvre théologique : "La lumière sans déclin".

Il est ordonné prêtre en 1918. Destitué de sa charge universitaire par le nouveau pouvoir soviétique, il se retire en Crimée. En 1923, il est expulsé de la Russie et, après un bref séjour à Constantinople et à Prague, il est appelé à Paris par le métropolite Evlogij à l'institut de Théologie orthodoxe de Saint Serge. Commence alors pour lui une période de travail intense et de ministère spirituel actif. Il meurt le 12 juillet 1944 d'un cancer à la gorge.

C'est l'un des principaux artisans du renouveau philosophique et religieux en Russie au début du 20e siècle et l'un des grands théologiens orthodoxes contemporains.



Nathan André Chouraqui

(né le 11 août 1917 à Aïn Témouchent, Algérie et mort le 9 juillet 2007 à Jérusalem), était un avocat, écrivain, penseur et homme politique franco-israélien, connu pour sa traduction de la *Bible*, dont la publication, à partir des années 1970, révolutionna la lecture du Livre saint.

Il a passé son enfance en Algérie où il a notamment appris avec son rabbin la Torah qu'il savait par coeur en hébreu. Il a ensuite fait des études en France où il rejoint la résistance.

André Chouraqui fut avocat, puis juge dans le ressort de la Cour d'Appel à Alger (1945-1947). Il est promu, en 1948, docteur en Droit international public à l'Université de Paris.

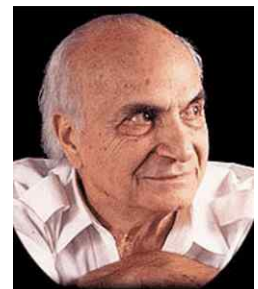
En 1958, André Chouraqui s'installe en Israël et en 1965, il est élu vice-maire de Jérusalem.

En 1987, paraît sa traduction intégrale de la Bible en français en 26 volumes, à partir du texte hébraïque initial, dont des parties avaient été publiées à partir des années 1970.

Secrétaire général adjoint de l'Alliance israélite universelle (1947-1953), André Chouraqui en deviendra le délégué permanent, sous la présidence de René Cassin (1947-1982). Il fut également président de l'Alliance française de Jérusalem.

En février 1990, est publié *L'Amour fort comme la Mort*, autobiographie d'André Chouraqui qui sera ultra-médiatisée et se vendra immédiatement à plus de 100.000 exemplaires. La même année il publie chez le même éditeur sa traduction du Coran (texte et commentaires) et rencontre le Dalaï Lama 2.

Il était membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie de la culture de paix et de non-violence.



Père Alphonse Goetmann

Prêtre orthodoxe. Avec son épouse Rachel, il est fondateur et responsable de "Béthanie", centre de rencontres spirituelles à Gorze en Moselle, où ont lieu tout au long de l'année un ensemble de sessions et retraites. Ils sont aussi les créateurs de la revue "Le Chemin" et auteurs notamment de "Sagesse et pratiques du Christianisme" (Mame), "L'au-delà au fond de nous-mêmes" (Albin Michel), "Ces passions qui nous tuent" (Presses de la Renaissance), "La Joie, visage de Dieu dans l'homme" (DDB) ...



Annick de Souzenelle

Annick de Souzenelle est écrivain et conférencière. Elle a publié de nombreux ouvrages, la plupart aux Editions Albin Michel. Des études de mathématiques à la profession d'infirmière, des sciences humaines à la recherche de la symbolique du corps humain, sa quête est aiguillonnée par le goût du divin. Après avoir rompu avec l'Eglise romaine, et après avoir pensé rejoindre l'ashram de Sri Aurobindo en Inde, c'est dans l'orthodoxie qu'elle a vécu ses plus grands joies et découvert ce qu'elle estime être un christianisme des profondeurs. Depuis trente ans, elle s'attache à redécouvrir les racines judaïques du christianisme, qui l'amènent à une autre lecture des textes sacrés. Elle a suivi l'enseignement d'Emmanuel Levyne qui lui a appris l'hébreu et lui a fait découvrir la Kabbale. L'apport de la psychanalyse (en particulier jungienne) est incontestable dans son oeuvre.



- Le Symbolisme du corps humain, Albin Michel, collection "Espaces Libres", 1991.
- La Parole au coeur du corps - Entretiens avec Jean Mouttapa - Albin Michel , collection "Espaces Libres",1993.
- La Lettre, chemin de vie : Le symbolisme des lettres hébraïques, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », Paris, 1993, 340 p.
- Job sur le chemin de la Lumière, Albin Michel, 1994, 202 pages
- Le Féminin de l'Être. Pour en finir avec la côte d'Adam - 1997 - Albin Michel
- Oedipe intérieur, 1999 - Albin Michel -
- Manifeste pour une mutation intérieure - 2003 - OSE SAVOIR / Le Relié -
- L'arc et la flèche – Merveille de l'Eros – 2003 – Albin Michel
- Nous sommes coupés en deux – Jonas le prophète qui intègre son ombre – 2008 – Ed du Relié

Marie Balmory

Chercheuse, c'est le mot qu'elle préfère pour définir son travail. Depuis plus de trente ans, Marie Balmory, psychanalyste (elle a été formée dans le giron lacanien) et écrivain, lit, relit, réinterprète. Son objectif ? Découvrir les lois fondamentales permettant à l'être humain d'être un véritable sujet. Comprendre ce qui fait « advenir un "je" » plein et authentique. Etudiante en sciences humaines à la Sorbonne, à Paris, elle travaillait déjà à une thèse sur la prise de conscience.



« J'avais fait cette expérience de la psychanalyse, raconte-t-elle, et je voulais comprendre le mystère de la cure analytique : pourquoi les symptômes disparaissaient, pourquoi

des forces nouvelles arrivaient ».

Son terrain de recherche ? Freud lui-même, de A à Z. L'œuvre théorique, mais aussi la vie privée du maître. Une curiosité qui coûtera à Marie Balmory son diplôme. « Motif : je mettais "la psychanalyse en danger". J'ai compris que je touchais à une forme de religiosité scientifique que je n'avais pas soupçonnée. »

Celle que l'on a appelée « le Sherlock Holmes de la psychanalyse », ira finalement jusqu'à psychanalyser Freud lui-même ! On est en 1979 et, dans *L'Homme aux statues*, son premier livre, elle fait l'hypothèse que le neurologue viennois aurait construit en partie sa théorie autour d'événements refoulés de sa vie familiale (une femme cachée dans la vie de son père, Jakob Freud, et le mystère entourant sa propre naissance). Une des raisons de l'immense place accordée à la culpabilité dans toute la théorie freudienne.

Depuis, éminemment respectée pour sa rigueur et son intuition, Marie Balmory poursuit ses recherches "sauvages" et singulières, osant faire des liens entre Freud et la Bible pour mieux comprendre notre condition humaine. Elle a ainsi initié des groupes de lecture de la Bible qui revisitent l'Ancien et le Nouveau Testament à la lumière de la psychanalyse.

Après avoir publié une nouvelle histoire de l'inconscient chez Freud saluée par Maurice Clavel (*L'Homme aux statues*, Grasset, 1979), elle s'est intéressée au récit de la Création, à la rivalité entre Caïn et Abel. Une rencontre avec Marc-François Lacan, frère du célèbre psychanalyste et moine bénédictin, lui a fourni la matière d'un dialogue à la fois réel et imaginaire sur le verbe « croire » (*Le Moine et la Psychanalyste*, Albin Michel, 2005).

Écrivain, conférencière et clinicienne, Marie Balmory ne ressemble pas aux psychanalystes pour midinettes qui encombrant les plateaux des émissions de variétés et font des piges à la rubrique « sexe » des magazines féminins. Cette femme, qui prend au sérieux ce que parler veut dire, n'a pas cessé, depuis trente ans, d'essayer de comprendre les bouleversements et les souffrances qui accompagnent l'émergence d'une parole qui devrait pourtant être libératrice. Elle s'est naturellement intéressée à la Bible, « première fondation et première histoire de la parole », persuadée qu'on y trouve les remèdes pour guérir la civilisation judéo-chrétienne de ses maladies. Elle a consacré dix ans à apprendre l'hébreu pour pouvoir serrer le texte au plus près.

Depuis un premier essai consacré aux Écritures intitulé *Le Sacrifice interdit* (Grasset, 1986), Marie Balmory s'est sans cesse obstinée à emprunter des chemins de traverse, à ouvrir des voies nouvelles et à déblayer pour l'avenir en revenant toujours au texte.

C'est ce qu'il y a de fascinant dans sa démarche intellectuelle, qui rappelle celle de René Girard : cette capacité à lire la Bible comme un livre neuf. « C'est la même chose qu'avec les partitions de musique, nous confiait-elle un jour. Peut-on encore jouer Beethoven comme si sa musique venait d'être écrite ? Évidemment, c'est même la seule manière. La Bible est un texte que chacun reprend, relève, réinterprète à sa façon, avec d'autres, ce qui ne veut pas dire de façon purement imaginaire. Si on laisse la Bible écrite sans que chacun la relève, elle ne sert plus. Elle devient un musée de textes. La phrase qui résume le mieux cette question, est celle de Jésus dans l'Évangile : « Qu'y a-t-il écrit ? Que lis-tu ? » Cette différence entre ce qui est écrit et ce qu'on lit est très éclairante. » Ainsi, grâce à Marie Balmory, la psychanalyse et les Écritures se sont-elles surprises à faire bon ménage dans le cadre d'une anthropologie fondamentale audacieuse.

Jean-Marie Pelt

(né le 24 octobre 1933 à Rodemack en Lorraine), pharmacien agrégé, est un botaniste-écologiste français et le fondateur de l'Institut Européen d'Ecologie (Metz). D'abord professeur de biologie végétale et de cryptogamie à la Faculté de Pharmacie de Nancy jusqu'en 1972, il fonde en 1971 à Metz l'Institut européen d'écologie, et enseigne la botanique et la physiologie végétale à la Faculté des Sciences de l'Université de Metz.



De nombreuses missions scientifiques à l'étranger (Afghanistan, Togo, Dahomey, Côte d'Ivoire, Maroc, etc.) l'amènent à s'intéresser aux pharmacopées traditionnelles de ces pays.

Cofondateur en 1999 du CRII-GEN, il est aujourd'hui très sollicité par les médias pour les questions de sécurité alimentaire, notamment celles concernant les organismes génétiquement modifiés (OGM) contre lesquels il s'oppose fermement.

Il est connu par le grand public grâce à ses émissions à la télévision et à la radio, ainsi que grâce à ses nombreux ouvrages traitant du monde des plantes ou de l'écologie.

Jacqueline Kellen

Diplômée de lettres classiques, Jacqueline Kelen a été productrice d'émissions à France-Culture pendant vingt ans et anime depuis une quinzaine d'années des séminaires d'expression orale et de communication dans l'enseignement supérieur, pour des jeunes âgés de 18 à 25 ans. Jacqueline Kelen consacre la plupart de ses livres et de ses séminaires au déchiffrement des mythes de la tradition occidentale et à l'étude de la voie mystique. Parmi ses ouvrages à succès, on peut citer 'Aimer d'amitié', 'La Déesse Nue' et 'L' Esprit de solitude', qui a obtenu le prix Alef 2002 des libraires du mieux-être et de la spiritualité.

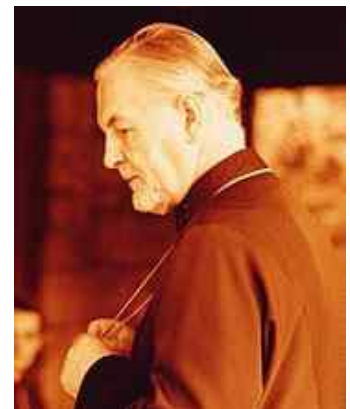


Père Alexandre Schmemmann

(né le 13 septembre 1921 à Revel en Estonie, mort le 13 décembre 1983 à Crestwood N.Y. est l'un des plus importants théologiens orthodoxes du XXe siècle. En 1962, le père Alexandre est nommé doyen du séminaire Saint-Vladimir. Il joue un rôle actif dans l'obtention de l'autocéphalie par l'Église Orthodoxe en Amérique, en 1970.

Avec les années, l'influence du père Alexandre dans la vie de l'Église Orthodoxe en Amérique ne cesse de croître. Il devient le second du métropolitain Irénée, affaibli par l'âge ; chaque semaine il enregistre une émission sur Radio Liberty, diffusée en Russie.

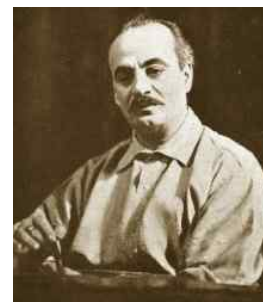
Il explique que la création a été donnée à l'homme comme moyen de communion avec Dieu. Il fait remarquer que cette vision chrétienne du monde a été perdue dans la culture sécularisée de notre temps. Le christianisme n'est pas une religion, mais la fin de toute religion. Cependant la piété liturgique populaire tend à transformer le christianisme en culte. La signification cosmique et eschatologique de l'Église et la signification ecclésiologique des sacrements de l'Église, tels sont les thèmes principaux des travaux théologiques du père Alexandre.



En septembre 1982, on diagnostique chez lui un cancer des poumons avec métastases dans le cerveau. Le jour de sa mort, le 13 décembre 1983.

Khalil Gibran

1883 à Bcharré au Liban– 1931 à New York. Issu d'une famille modeste chrétienne, Khalil Gibran suit sa mère qui, aspirant à une vie meilleure, quitte le Liban pour Boston. Nostalgique, il retourne dans son pays et entame des études à l'Ecole de la Sagesse à Beyrouth où il étudie l'arabe et le français, tout en suivant un enseignement religieux et moral. Passionné de peinture, Khalil Gibran décide de s'installer à Paris et d'étudier à l'Ecole des Beaux Arts, ce qui lui permet de rencontrer de nombreux artistes tels Rodin, Debussy, Maeterlinck ou Rostand. Sa mère mourante, il accourt à son chevet à Boston. Il est pris en charge par un photographe excentrique, Fred Holland Day, puis par une directrice d'école, Mary Haskell, qui deviendra son amie et sa muse. Après un bref séjour dans son pays natal, il séjourne à Paris où il perfectionne sa technique picturale et croise Auguste Rodin, puis s'installe à New York où il rencontre Sarah Bernhardt, Pierre Loti, Yeats et Tagore. Il s'essaie également à la poésie et non sans reconnaissance du public. Son génie créatif lui vaut quelques oeuvres remarquables dont l'incontournable 'Le Prophète', véritable référence spirituelle. Intellectuel engagé, il préside une association à la fois littéraire et politique destinée à aider les pays du Moyen Orient à s'affranchir du joug ottoman. Devenant membre du 'New Orient Society', il a le privilège de rencontrer l'illustre Gandhi.



Marie Madeleine Davy

Titulaire d'un doctorat d'état avec une thèse consacrée à Guillaume de Saint Thierry, Marie-Madeleine Davy fut une médiéviste reconnue, mais une médiéviste d'un genre un peu particulier. En fait, elle apparaît bien plutôt comme une *initiée* à la philosophie médiévale, à la « philosophie monastique », autrement dit à la Philosophie divine : « La philosophie profane enseignée dans les écoles s'incarne dans le temps, l'histoire, la temporalité, l'intellectualisme, la science humaine. C'est ainsi que les traits du visage de Philosophie se brouillent, s'altèrent, se décomposent. En revanche, la philosophie monastique, tournée vers l'acquisition de la Sagesse, reste fidèle au mystère de la parole divine exprimée dans l'Ancien et le Nouveau Testament ».



Cependant, cette *initiation* ne constitue qu'une brève étape sur l'itinéraire de Marie-Madeleine Davy. Dès qu'elle se tournera vers l'Orient, l'Orient métaphysique, naturellement, que l'on chercherait en vain sur les cartes de géographie, son attrait pour la philosophie médiévale cessera de lui servir de guide intérieur : « Certes, les mystiques du moyen âge me demeureraient chers, *dira-t-elle*, je ne les abandonnais pas. Toutefois, la patrie de mon âme s'avérait orientale. Celle-ci m'apportait une dilatation de tout mon être. Quelque chose de céleste, de paradisiaque, de chaleureux. Je respirais dans une ampleur d'une extrême intensité.

Attirée par la présence du mystère, je comprenais que la théologie positive, affirmative ne me convenait pas. Je préférerais la théologie apophatique, négative, qui oriente vers l'ineffable. Toute spéculation est récusée du fait de son insuffisance, alors l'inconnaissance surgit ».

C'est ainsi qu'à Saint Bernard, qui lui avait enseigné l'importance à accorder aux « sens intérieurs », succédera très tôt, dans le cœur de Marie-Madeleine Davy, Maître Eckhart : « Tout d'abord, la quiétude cartusienne m'a séduite. En même temps, je me suis promenée dans les vallées intérieures de Cîteaux. Les Rhénans, en particulier Eckhart, m'ont ensuite propulsée vers un ailleurs que j'étais incapable d'atteindre » De Maître Eckhart, justement, elle me dira un jour qu'il avait été son plus grand amour – et qu'il lui avait appris le « détachement de soi ».

Durant la seconde guerre mondiale, Marie-Madeleine Davy s'est engagée très tôt dans la Résistance. Agent de liaison à motocyclette, responsable d'un réseau d'évasion, elle est restée très discrète sur ses activités et sur les dangers encourus pendant cette période. A de rares exceptions près dont une perquisition au château de La Fortelle, la veille du débarquement allié, dont elle relate les circonstances dans *Traversée en solitaire*. Quoiqu'il en soit, ce furent souvent les mêmes intellectuels qui se retrouveront

en pleine Occupation à La Fortelle ou Quai de la Mégisserie : des philosophes comme Jean Wahl et Maurice de Gandillac, le docteur Lacan, Lanza del Vasto, qui « jouait le soir de la mandoline », Jean Grenier aussi et toute une jeune génération d'écrivains : Michel Butor, Gilles Deleuze, Michel Tournier. Parmi ceux-ci, encore, deux auteurs sont à signaler, le premier Pierre Klossowski, et le second, Georges Bataille pour qui Marie-Madeleine Davy éprouvera une vive sympathie : « Son intelligence percutante pénétrait dans des zones rarement atteintes. Le feu de son regard décantait. Il apportait, à sa manière, même dans ses remarques parfois blasphématoires, une libération ». Elle rencontra également Pierre Teilhard de Chardin.

Durant ces années, Marie-Madeleine Davy a été très proche d'un vaste milieu intellectuel parisien, regroupé autour de quelques figures majeures, tel que Jean Daniélou, entre autres. C'est l'époque de la genèse de cette revue, fondée par Marcel Moré, Louis Massignon et le futur cardinal Daniélou, *Dieu vivant*, qui eut son heure de gloire dans l'immédiat après-guerre. Il n'est pas exagéré de dire que Marie-Madeleine Davy s'est trouvée en contact avec ce que Paris comptait d'intellectuels en vue à cette époque.

Simone Weil, elle, est morte en 1943, et Marie-Madeleine Davy ne l'aura rencontrée que de manière épisodique. Cela ne l'empêchera pas de lui consacrer trois essais : « En fait, *reconnaîtra-t-elle*, c'est moins sa personne que son œuvre qui a pu me retenir. » De Simone Weil, elle dira ceci : « Cette femme, hors du commun, bouleversait dès qu'elle prononçait quelques mots. Déjà, son regard suscitait une sortie de soi-même, une ouverture vers l'essentiel. Sa présence subjuguait. Cependant, elle risquait d'irriter du fait de son caractère très entier ». Pourquoi son attirance pour Simone Weil ? Parce qu'il était « impossible de discerner chez un être humain, philosophe ou non, une telle passion pour la vérité ». C'est, en effet, cette « passion pour la vérité » qui avait retenu l'intérêt de Marie-Madeleine, une passion qu'elle-même partageait, mais sous un mode différent, essentiellement *intériorisé* : « Un tel amour de la vérité ne sera pas vécu par Simone Weil dans le retrait d'un choix de vie solitaire, cette philosophie s'exprime et se manifeste dans le temps, elle prend parti, opte pour des choix concrets, son existence devient le vivant témoignage de ses options ».

Gustave Thibon

1903 – 2001 St Marcel d'Ardèche. Il découvre très tôt la littérature. Sa jeunesse aventurière le conduit à Londres, en Italie, en Afrique du Nord. Les horreurs de la guerre de 1914-1918 le marquent profondément et le confirment dans son rejet du patriotisme revanchard et de la démocratie. Penseur monarchiste et catholique, souvent présenté comme un 'philosophe paysan', il a publié plus d'une vingtaine d'écrits, abordant des sujets comme la présence de la foi, la domination de la technique. C'est surtout à partir des années 1960 que paraissent ses oeuvres : 'Notre regard qui manque à la lumière', 'L' Ignorance étoilée', 'Le Voile et le masque', 'L' Illusion féconde'... L'un des événements les plus marquants de sa vie est sa rencontre avec Simone Weil. C'est en 1941 qu'il accueille cette dernière dans sa ferme en Ardèche. Chassée de l'université parce que juive, elle lui confie le manuscrit de 'La Pesanteur et la grâce', qu'il publie en 1947.



Pierre Teilhard de Chardin

1881 - 1955

Géologue, paléontologue, prêtre jésuite, Pierre Teilhard de Chardin a été avant tout un inlassable chercheur. Il est l'un des premiers à avoir proposé une synthèse de l'Histoire de l'Univers telle qu'elle nous est généralement expliquée aujourd'hui par la communauté scientifique. Sa vision, présentée entre autre dans *Le Phénomène Humain*, est conçue autour du thème central de l'évolution. Il a notamment développé le concept de "noosphère", enveloppe pensante autour de la terre, et explicité le phénomène de planétisation auquel nous assistons. Il est resté tout au long de sa carrière scientifique internationale en contact avec le Muséum National d'Histoire Naturelle qui accueille sa Fondation.



D'après lui il n'y a pas discontinuité entre la matière constituée de molécules de plus en plus

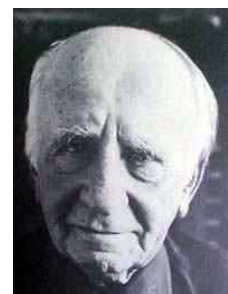
complexes et géantes et la matière vivante pour laquelle seul les caractéristiques de duplication et de reproduction s'ajoutent à celles de capture des atomes selon leurs couches électroniques pour constituer des molécules et dont ces molécules deviennent de plus en plus géantes comprenant des milliards d'atomes et s'organisant en structures distinctes dans les cellules lesquelles se spécialisent à leur tour pour former les corps des êtres vivants supérieurs.

Pour lui l'étape finale n'est pas atteinte, c'est celle où les hommes s'uniront pour un projet supérieur planétaire et coordonneront leurs capacités en vue d'atteindre ce projet. Les grandes réalisations d'aujourd'hui comme la conquête spatiale, les satellites, la construction d'avions ou de centrales nucléaires et même de voitures nécessite des rassemblement de plusieurs milliers d'hommes sur des périodes de plusieurs dizaines d'années. Le système nerveux planétaire est en train de se mettre en place avec internet, la prévision de Teilhard pourrait bien se réaliser au cours du troisième millénaire. Une fois la conscience collective s'étendant à la planète terre, Teilhard y voyait l'oméga, le jugement dernier.

Karlfried Graf Durkheim

(Munich, 1896 ; Rütte, 1988)

De noblesse allemande, le comte Dürckheim est né en 1896 à Munich dans une famille chrétienne. Très jeune, il est fasciné par le mystère. Dans l'église du village natal, ses parents possèdent une "loge" du haut de laquelle le jeune Karlfried peut voir la sacristie et suivre le rite sacerdotal, sans en comprendre le sens intellectuellement, mais en le ressentant avec son cœur. Cela l'amènera à dire un jour : "Ce ne sont ni les images, ni les pensées qui comptent au cours d'une liturgie, mais l'attitude. Il faut être là, dans une attitude de don et d'abandon ; alors seulement quelque chose peut naître et se développer en nous."



Après la guerre, à 24 ans, alors qu'il se trouve dans l'atelier du peintre Willi Geiger à Munich, il entend sa future épouse, Enja von Hattingen, lire à haute voix le onzième verset du Tao te King de Lao-Tseu. À cet instant, le voile se déchire, il s'éveille à une autre réalité. Il se sent empli d'une grâce extraordinaire qui le comble de joie et le plonge dans un grand silence. Cet événement passé, il entame des études philosophiques à Munich et émigre à Kiel avec ses amis. Avec eux, il forme un petit groupe de recherche, le Quator, destiné à mettre en œuvre une certaine pratique spirituelle comme des exercices en silence et d'assise méditative.

À cette époque, il vit en communauté et suit les cours de l'université où il abandonne la philosophie pour se consacrer à la psychologie. C'est durant cette période qu'il découvre les écrits de maître Eckart et l'Évangile de saint Jean. Après l'obtention d'un doctorat en 1923 et son mariage avec Enja, il effectue un séjour en Italie, au cours duquel il travaille sur la philosophie de l'Unité, fasciné par un problème : "Ressentir qu'il existe une Unité qui éteint tout et, dans une ordonnance intérieure, donne naissance à des formes." Puis il est nommé professeur à l'Institut de psychologie de Leipzig en 1925, puis à l'Académie de Breslau en 1931.

Chargé de mission culturelle au Japon pour étudier l'arrière-plan spirituel de l'éducation japonaise, il y séjourne de 1937 à 1947. Il profite de ce long séjour pour vérifier ses intuitions en s'initiant au zen rinzaï, par la pratique de la méditation et du tir à l'arc conçu comme exercice spirituel. Rentré en 1948 en Allemagne, il fonde avec une analyste jungienne, Maria Hippus, le centre de méditation et de psychologie initiatique de Todtmos-Rütte, en Forêt Noire. Son œuvre pratique et intellectuelle vise à opérer une synthèse harmonieuse des pensées et des pratiques orientales et occidentales qui permettent à l'homme de s'ouvrir à la transcendance qui est en lui et à partir de là se transformer. Ce qui a toujours préoccupé Graf Dürckheim c'est l'Homme dans sa profondeur, c'est-à-dire ce qui en l'homme est en deçà ou au-delà de toutes différences. Et cela en acceptant chacun dans sa différence. Selon lui : "L'homme est prédisposé à l'expérience de l'Être, non parce qu'il est chrétien ou bouddhiste, mais parce qu'il est un Homme. C'est en cette qualité qu'il a part à l'Être surnaturel par son Être essentiel." "Ce qu'il propose" ne concerne pas tel ou tel aspect de l'individu. Il s'adresse à l'homme entier. Tant à celui pour qui Dieu, au sens chrétien, existe

qu'à celui qui a grandi dans une famille incroyante. Pour l'un comme pour l'autre pourra s'accomplir la vraie transformation, celle qui conduit à la conscience absolue, à la sérénité et à l'harmonie intérieure".
Karlfried Graf Dürckheim est décédé le 28 décembre 1988.

Jean-Yves Leloup

Né à Angers en 1950, Docteur en philosophie, psychologie et théologie, écrivain, - dominicain puis prêtre orthodoxe- il offre à travers ses livres, conférences et séminaires un approfondissement des textes sacrés, ainsi qu'une approche et une réflexion sur la spiritualité au quotidien d'une grande richesse grâce à une formation pluridisciplinaire d'une rare complémentarité.

Des fragments de son itinérance sont retracés dans « L'absurde et la grâce »

Fondateur du Collège International des Thérapeutes de Brasilia, membre de l'Organisation des Traditions Unies, docteur honoris causa es sciences à l'Université de Colombo (Sri Lanka) Jean-Yves Leloup enseigne en Europe, au Canada, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud dans différentes universités et instituts de recherche en anthropologie fondamentale. Son enseignement, inscrit dans une approche transdisciplinaire, rejoint les sources du christianisme et révèle les éléments d'une anthropologie fondamentale présente dans les grandes traditions de l'humanité.



Philosophe, théologien, romancier, connu pour ses traductions et commentaires des évangiles apocryphes majeurs ainsi que pour ses essais sur les questions spirituelles, dont :

L'Evangile de Thomas , 1986

L'Evangile de Jean , 1989

L'Absurde et la Grâce, fragments d'une itinérance , 1991

« Jean Cassien », introduction aux Collations , 1992

« Evagre le Pontique », introduction à Praxis et Gnosis , 1992

« Jean Chrysostome », introduction aux Homélie sur l'incompréhensibilité de Dieu , 1993

« Grégoire de Nysse », introduction à la Vie de Moïse. Etre de désir, 1993

Prendre soin de l'Etre. Les Thérapeutes selon Philon d'Alexandrie , 1993

Manque et plénitude. Eléments pour une mémoire de l'Essentiel , 1994

L'Evangile de Marie. Myriam de Magdala , 1997

Les Livres des morts. Tradition du bouddhisme, tradition du christianisme, tradition égyptienne , 1997

Sectes, Eglises et religions. Eléments pour un discernement spirituel , 1998

Introduction aux « vrais philosophes ». Les Pères grecs ; un continent oublié de la pensée occidentale , 1998

Une femme innombrable. Le roman de Marie-Madeleine , 2002

L'Evangile de Philippe , 2003

Tout est pur pour celui qui est pur. Jésus, Marie-Madeleine, l'Incarnation ., 2005

Qui aime quand "je" t'aime ? De l'amour qui souffre à l'amour qui s'offre , avec Catherine Bensaid, 2005

Aimer désespérément , avec André Comte-Sponville (collectif), 2006

Innocente culpabilité , avec Paul Ricoeur (collectif), 2006

Les Évangiles Apocryphes , coffret : Evangile de Thomas, Evangile de Marie, Evangile de Philippe, 2006

Un homme trahi . Le roman de Judas , 2006

Aux éditions Robert Laffont

L'art de mourir : tradition religieuse et spiritualité humaniste face à la mort aujourd'hui , avec Marie de Hennezel, 1997

Aux éditions Dervy

Aimer. malgré tout , entretiens avec Marie de Solemne, 1999

Simone Pacot

Sportive et équilibrée dans sa tête, la jeune adolescente grandit au Maroc et devient avocate, spécialisée dans les conflits familiaux. Déjà, elle touche de près au social et à la psychologie. Parallèlement, elle participe à des rencontres inter-religieuses (juive, chrétienne et musulmane) dans un but de réconciliation.

Chemin faisant, Simone Pacot reconnaît que certaines relations la bloquent. La rencontre avec un dominicain lui permettra de pointer l'épicentre de ce blocage qui lui ouvre " la porte de la psychologie ". Elle entreprend une psychothérapie qui lui sera "bénéfique." Pourtant elle ne sait plus comment lier sa vie spirituelle et sa vie psychique, "*j'ai suspendu ma foi*", souligne-t-elle. Jusqu'au jour où elle se lie d'amitié avec un couple anglican. Avec eux, elle découvre que la jonction entre sa foi et les difficultés de la vie est possible. Simone Pacot s'initie à un travail personnel et intérieur. Elle a quarante-trois ans.



A l'occasion d'une session dans la communauté protestante de Grandchamp (en Suisse), une nouvelle route s'annonce pour Simone Pacot : celle de la guérison intérieure. Ainsi, avec des accompagnateurs, ils décident de voyager dans l'évangélisation des profondeurs. Simone Pacot ouvre la porte et ensemble ils fondent **l'association Bethasda**.

A l'occasion de la sortie de son deuxième ouvrage "**Reviens à la vie !**", Simone Pacot nous livre un enseignement spirituel, suite à ses années d'écoute " pour libérer la plainte ". Ce travail s'articule autour d'une première question : « comment as-tu réagi à la blessure subie ? » Elle y définit cinq lois de vie . Du choix de vivre à l'entrée dans la fécondité et le don en passant par l'acceptation de la condition humaine, Simone Pacot donne des clés pour retrouver l'humanité de chacun à travers la Parole de Dieu. Par exemple, si l'individu arrive à nommer ses chemins de morts (ce qui lui fait mal), il pourra alors les quitter.

Fidèle à son questionnement d'allier foi et psychologie, Simone Pacot, à près de soixante dix huit ans, travaille depuis toujours avec des thérapeutes " parce que, dit-elle, les sources de la thérapie sont soumises aux lois de Dieu " et inversement. Ainsi, si l'on ne peut pas changer de vie, on peut, en revanche, la vivre autrement. Pour cela, il faut "consentir à la perte", autrement dit, vivre le deuil, la pâque pour mieux revenir à la vie et ressusciter !

Frédéric Lenoir

Né le 03 juin 1962. Universitaire. Philosophe, sociologue et historien des religions, il est chercheur associé au Centre d'Etudes Interdisciplinaires du Fait Religieux à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS/ CNRS). Il a publié de nombreux essais et dirigé plusieurs encyclopédies sur les questions spirituelles et religieuses.

Après avoir publié un conte philosophique *Le Secret*, et co-écrit un thriller historique traduit en 17 langues *La Promesse de l'ange*, il a publié en octobre 2006 un roman initiatique *L'Oracle della Luna*. Il est également scénariste de BD, dessinées par Alexis Chabert : la saga *La prophétie des deux mondes* (4 tomes) et *L'Elu*. Le fabuleux destin de G.W. Bush.

Directeur du magazine *Le Monde des Religions* depuis 2004 (bimestriel appartenant au groupe *Le Monde*), auteur de nombreux ouvrages d'enquête et d'entretiens. Auteur et réalisateur d'une dizaine de documentaires pour la télévision.



www.fredericlenoir.com

Table des matières

I - Les thèses en question.....	5
A) Les origines.....	5
B) L'âme, son origine, son caractère d'immortalité.....	7
C) Etre sauvés de quoi et par quoi ?.....	8
D) Le défaut de liberté.....	10
E) La mort.....	12
F) L'au-delà.....	13
G) La Providence divine.....	16
H) Note sur la démonologie et le surnaturel.....	17
II - Christianisme et Eglises chrétiennes.....	19
A) Rappel des conditions du Grand Schisme d'orient et d'occident – 1054.....	19
B) L'apophatisme.....	20
C) Bible et interprétation.....	26
D) Le péché originel et la théologie du rachat.....	28
E) La mort et l'au-delà.....	33
III – Pour une anthropologie de l'intériorité.....	38
IV – L'orient de l'âme.....	49
V – Envoi et chant des mots.....	52
VI – Les auteurs cités.....	73